

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix – Travail – Patrie

-----  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

-----  
ÉCOLE NORMALE  
SUPÉRIEURE

-----  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace – Work – Fatherland

-----  
THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

-----  
THE HIGHER TEACHERS'  
TRAINING COLLEGE

-----  
DEPARTMENT OF FRENCH

**DU CHAMP SÉMANTIQUE DE L'HONNEUR  
DANS *LE CID* DE PIERRE CORNEILLE**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de  
l'Enseignement secondaire, deuxième grade  
(D.I.P.E.S.II)

Par

**Maurice NEVEM,**

*Licencié ès Lettres modernes françaises,*

*Option Langue française,*

*Titulaire de D.I.P.E.S.I,*

Sous la direction de

**M. DASSI,**

**Professeur des universités**

Année académique 2018/2019

## **DÉDICACE**

À mes parents **NOSSINA Thérèse** et **BOUMMIGUÉ DONOSSOU**.

## REMERCIEMENTS

Cette œuvre n'aurait pas pu avoir d'aboutissement si je n'avais pas reçu le concours multiforme des personnes dont je mentionne les noms ci-après:

- Mon directeur de recherche, M. DASSI, Professeur des universités, dont la disponibilité et les conseils d'orientation sur le sujet ont été édifiants et bénéfiques. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde déférence.
- Les enseignants des Départements de français et de sciences de l'éducation dont j'ai reçu les enseignements. Les premiers m'ont permis d'approfondir ma connaissance de la langue française et de la littérature et d'affiner mes pratiques d'enseignement de cette discipline, et les derniers m'ont fourni un arsenal de méthodes de conduite des apprenants, d'une part, et d'autre part des techniques de gestion des ressources humaines, sans oublier la déontologie de la profession enseignante. Par le concours de ceux-ci et de ceux-là, je puis me prévaloir de certains acquis méthodologiques, épistémologiques et pédagogiques.
- Mes camarades de niveau avec qui j'ai échangé sur des sujets divers et dont les remarques et suggestions ont permis d'améliorer la qualité de ce travail : KOUNGOU, KALTOUMI, MALAY, ABBA, MOWOUNDO Armand, RAMDI Christophe,
- Mon épouse LASTOUDA Nadège, pour son implication à mes côtés, et notre cher fils ASTOUANDINEVEM Rodrigue Émérant, dont la présence a été relaxante pendant les moments de fatigue.
- Mes sœurs, frères et amis qui, d'une manière ou d'une autre, ont donné du leur pour ma formation : LABIA Maurice, HLORA NGAYAM Emmanuel, BABASSOU HINMARI, DAVA Moïse, GALDIMA DAVA Isaac, DOUDOU, NIDA, DJARSOUMNA, GUIDJARAM.
- Mon collègue et ami NGNIANDA SABEYA Léopold Aristide, pour son soutien inconditionnel et ses encouragements.

Que tous, sans distinction, trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

Merci à Dieu le Père !

## RÉSUMÉ

La recherche que nous avons menée dans ce mémoire s'inscrit dans le champ scientifique de la sémantique lexicale. Notre préoccupation majeure ici est de lever un pan de voile sur la complexe notion de champ sémantique, d'une part, et, d'autre part, de poser que cette notion, appliquée au concept d'honneur dans le *Cid* de Pierre Corneille, pourrait être une clé idéale au processus de construction du sens de l'œuvre.

Sur le plan méthodique, nous avons examiné le corpus sous l'angle de deux démarches : la sémasiologie et l'onomasiologie. Celles-ci rentrent en droite ligne de la théorie distributionnelle, qui consiste, à décrire la distribution du signe linguistique 'honneur' sur l'ensemble du corpus. Cette description s'est faite en deux tableaux : le premier est le champ sémantique de l'honneur dans sa polysémie et sa synonymie, le second est le champ sémantique du déshonneur ; en d'autres termes l'honneur dans son antonymie. Les outils mis en œuvre pour faciliter la manipulation du corpus sont les représentations tabulaires et les arbres génératifs, inspirés de la grammaire générative de Noam Chomsky.

Comportant trois parties, le travail commence par un éclairage conceptuel sur le thème et le corpus, ensuite s'attèle à décrire le champ sémantique de l'honneur dans ce corpus, enfin interpréter les données de la recherche afin de mettre en évidence son rendement. Les conclusions qui se dégagent de ce parcours sont d'abord d'ordre épistémologique : le concept de champ sémantique est fondamental dans l'étude d'une œuvre comme *Le Cid* de Corneille. Elles sont aussi d'ordre social : l'honneur décrit dans cette œuvre du XVII<sup>ème</sup> siècle ne caractérise pas seulement la société française de cette époque, mais l'homme en général. Ainsi, nous plaçons pour que ce thème soit revalorisé dans une société en butte à la perte des valeurs cardinales comme la nôtre, et qui, aujourd'hui, recherche ces repères sociaux de base contenus dans le concept de *vivre-ensemble*.

**Mots clés** : *champ sémantique – honneur – lexème – lexie – classes syntaxiques – Le Cid.*

## ABSTRACT

The research we have conducted in this memory is part of the scientific Field of lexical Semantics. our main concern here is to lift a piece of sail on this complex notion of Semantic Field, on the one hand, and, on the other hand, to ask that this notion, applied to the concept of honor in *Le Cid* of Pierre Corneille, could help in the construction of the meaning of that literary work.

Methodically, we examined the corpus from the two classical approaches: Semasiology and Onomasiology. These are in line with the distributional theory, which is to describe the distribution of the linguistic sign by considering its immediate environment. That description was made in two paintings: the first is the semantic field of honor from the point of view of its polysemy and its synonymy. The second is the semantic field of dishonor, that is to say, the honor in its antonymy. The tools implemented to facilitate the manipulation of the corpus and the visualization are the generative trees inspired by the generative grammar of Noam Chomsky, and the tables.

We structured the study in three stages: first, a conceptual illumination on the semantic field, then the description of this concept applied to the honor, finally we have to interpret the data of the corpus, in order to highlight the performance of the rare. The occlusions that emerge from this course are first of epistemological order: the concept of semantic field is fundamental in the study of literary work such as *Le Cid* of Pierre Corneille. They are also of the social nature: the honor described in this book of the 17<sup>th</sup> century does not only characterize the French society of that time, but the human being in general. Thus, we plead for this them to be revalued in a society facing the loss of cardinal values as ours, and which is looking for theses basic social benchmarks that guarantee the living together

**Keywords:** *semantic field - lexical semantics – lexeme – lexis – syntactic class – Le Cid – honor.*

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1:</b> Le lexème ‘honneur’ dans sa polysémie .....	34
<b>Tableau 2 :</b> Les synonymes de la lexie honneur dans la classe syntaxique nominale .....	37
<b>Tableau 3:</b> L’isotopie de l’honneur dans la classe syntaxique adjective. ....	47
<b>Tableau 4:</b> Les verbes synonymes d’honorer.....	53
<b>Tableau 5:</b> L’isotopie de l’honneur dans les figures de style.....	58
<b>Tableau 6:</b> L’idée de déshonneur dans la classe syntaxique verbale .....	65
<b>Tableau 7:</b> L’honneur dans son antonymie nominale .....	67
<b>Tableau 8.</b> Adjectifs qualificatifs et expressions antonymes de la lexie honneur.....	70

## LISTE DES SCHÉMAS

<b>Schéma 1:</b> Représentation arborescente du polysème ‘honneur’ .....	37
<b>Schéma 2:</b> Arbre génératif des synonymes d’honneur .....	46
<b>Schéma 3:</b> Modélisation formelle des relations de polysémie et de synonymie de la lexie honneur.....	47
<b>Schéma 4:</b> Arbre génératif de l’isotope ‘honneur’ dans la catégorie syntaxique des adjectifs qualificatifs.....	52
<b>Schéma 5:</b> Arbre génératif des verbes synonymes d’honorer .....	57
<b>Schéma 6:</b> Représentation arborescente des figures de style de l’honneur .....	61
<b>Schéma 7:</b> Arbre génératif récapitulatif des schémas.....	63
<b>Schéma 8:</b> Arbre génératif des verbes synonymes de ‘déshonorer’ .....	66
<b>Schéma 9:</b> Arbre génératif des antonymes nominaux de la lexie honneur.....	69
<b>Schéma 10:</b> Arbre génératif de l’isotopie du déshonneur dans les adjectifs et expressions.....	71
<b>Schéma 11:</b> Synthèse des schémas décrivant l’honneur.....	72

## **ABRÉVIATIONS ET SIGLES**

**L. P.L.I** : Le Petit Larousse illustré

**V.** : vers

**D.A.F** : Dictionnaire de l'Académie française

**QR** : Question de recherche principale

**QRS** : Question de recherche secondaire

**HR** : Hypothèse de recherche principale

**HRS** : Hypothèse de recherche secondaire

**Sé** : signifié

**Sés** : signifiés

**Sa** : signifiant

**Sas** : signifiants



## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

L'être humain est, depuis sa création, hanté par la nécessité d'entrer en communication avec ses semblables. C'est ainsi qu'il lui est nécessaire, pour exister, de porter sa vision du monde, ses désirs, ses sentiments, sa volonté de savoir, sa capacité d'informer vers ceux avec qui il interagit. Pour cela, il a dû créer un système de communication, fait de signes qui lui servent efficacement d'entrer en relation avec les autres de sa communauté. Ainsi, la langue est née. Plus tard, le génie humain va codifier ce précieux outil à travers des signes conventionnels dont l'ensemble forme l'alphabet d'une langue donnée. Grâce à l'alphabet, l'on a pu former des syllabes et enfin des mots. Avec les mots – le sens étant né – l'on est arrivé à former des phrases et, par des phrases, l'on a pu construire des discours, c'est-à-dire des textes. La communication, qui est un échange de paroles ou de tout autre signe, peut être principalement perçue comme la mise en fonctionnement de la langue par des interlocuteurs. La langue se définit à cet effet comme *un système de signes* (SAUSSURE, 2005 :32<sup>1</sup>). La langue, entendue comme telle, est le véhicule du sens, lequel a préoccupé beaucoup de linguistes. L'étude du sens a tellement préoccupé les linguistes qu'il a fallu qu'une science entière ait dû voir le jour : la sémantique.

La sémantique est donc *l'étude du sens des mots* (GUIRAUD, 1979 :5). Elle peut même être définie comme *l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés* (LERAT, 1983 :3). En tout cas, la sémantique traite du sens, qu'il s'agisse des mots, des phrases ou des énoncés. La préoccupation majeure du sémanticien est, avant tout, le signe linguistique, appelé en sémantique lexicale la lexie, unité fonctionnelle porteuse d'une signification, et pouvant avoir un sens particulier dans un contexte donné.

Les signes porteurs de signification ou les lexies d'une langue donnée produisent des possibilités sémantiques selon leur agencement au sein du texte, c'est-à-dire sur l'axe horizontal ou l'axe de la chaîne parlée ou encore l'axe syntagmatique. Notons que le signe linguistique est pluri-facial, fondamentalement polysémique, du fait qu'un même mot peut apparaître dans plusieurs contextes d'emploi. Il est de ce fait complexe. Conscient de cette complexité du signe linguistique, nous pensons qu'il est nécessaire que la compréhension d'un texte écrit ou dit nécessite des mécanismes d'investigation sémantique variés. Parmi ceux-ci figure la notion de champ sémantique, utilisée dans le domaine de la lexicologie.

Notre objectif est de balayer les contours sinueux de ce concept porteur en sémantique lexicale, en l'appliquant au thème de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre Corneille, notre corpus.

---

<sup>1</sup>C'est une réédition du *Cours de linguistique générale*, publication de Charles Bally et Albert Sechehaye aux éditions Arbre d'Or, en ligne à l'adresse <http://www.arbredor.com>

## 0.1. Motivations du choix du sujet et du corpus

Les raisons qui ont présidé au choix du sujet sont multiples. D'abord l'actualité de l'œuvre sur le plan de sa thématique centrale : l'honneur, une essence de l'être humain, le devoir, la gloire, la famille, la dévotion à la patrie. En effet, le thème de l'honneur, bien qu'il ne soit pas perçu, de nos jours, de la même façon qu'au temps de Pierre CORNEILLE, est ce à quoi aspire l'être humain, de façon innée. Toutes les sociétés humaines ont eu et auront encore un penchant naturel pour l'honneur dans presque tous les secteurs de la vie sociale, car l'honneur est un mobile d'action : on veut être honoré et, donc, on cherche à exceller dans toutes ses entreprises. Les rapports sociaux sont d'ailleurs fondés sur ce concept, même dans la cellule sociale nucléaire, la famille.

Ensuite, la notion de champ sémantique n'est pas du tout envisagée comme élément essentiel de l'étude des textes au second cycle de l'enseignement secondaire. En effet, on l'entend essentiellement comme l'ensemble des significations que peut avoir un lexème lorsqu'il est employé dans des contextes différents. Prélever quelque mot d'un texte ou du dictionnaire et l'employer dans différents contextes afin d'en recueillir une pluralité de sens ne permet pas de circonscrire le vaste champ sémantique. Autrement dit, le problème du sens ne se limite pas à la notion de polysémie. Cette perception étriquée du concept de champ sémantique ne saurait donc aider à résoudre le fastidieux problème du sens.

Nous pensons, contrairement à ces considérations, que la notion de champ sémantique est liée à la notion d'isotopie en sémantique. Celle-ci est perçue par A.-J. GREIMAS comme

*Un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telles qu'elles résultent des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique (GREIMAS 1966 : 10).*

Il y a isotopie lorsqu'il y a récurrence de certains traits qui assurent la cohérence d'un énoncé. Ainsi, il est judicieux d'avoir à l'esprit ce concept sémiotique lorsqu'on étudie le champ sémantique d'un concept dans un corpus.

Enfin, en tant que œuvre classique, *Le Cid* convient pour l'élève du XXI<sup>ème</sup> siècle pour plusieurs raisons. D'une part, l'argumentation dans cette œuvre, généralement sur fond de conflit d'intérêts, permettrait au lecteur d'observer et surtout de s'approprier la lucidité qui caractérise le langage des personnages. Cette pudeur langagière, cette bienséance, est à revaloriser si l'on sait que la violence verbale dans notre société est plus désastreuse que les armes de guerre. L'honneur dû à autrui prend en compte cette bienséance. D'autre part, grâce à sa forme poétique – puisqu'elle est écrite en vers réguliers, des alexandrins plus précisément – l'œuvre va donner

l'occasion à l'élève de se familiariser avec la poésie versifiée, gage de sa préparation à la lecture et à l'étude des textes poétiques au second cycle de sa formation scolaire.

Au vu de toutes ces raisons, nous avons jugé utile d'intituler notre thème ainsi qu'il suit :

### **Du champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre Corneille.**

#### **0.2. Le problème du sujet**

Après ce bref exposé sur la notion de champ sémantique d'une part, et sur le thème de l'honneur d'autre part, il apparaît que le problème du sujet ou question de recherche, a rapport d'abord avec la définition même de la notion de champ sémantique. Il s'agit donc de réfléchir sur cette notion, afin de pouvoir y trouver une issue pertinente pouvant servir à circonscrire aisément son contenu sémantique ; ce qui permettrait de l'appliquer à un thème dans n'importe quel texte. Ensuite, nous questionnons la récurrence exponentielle des traces de l'honneur dans le corpus. Cela nous amène à réfléchir sur la façon de délimiter ce thème, celle qui consiste en un balayage successif, et en tous sens, des signes linguistiques exprimant l'honneur dans ce texte de Pierre CORNEILLE.

#### **0.3. La problématique du sujet**

Compte tenu de la teneur du problème ci-haut évoqué, les questions suivantes surgissent dans notre esprit, lesquelles questions constituent la problématique du sujet :

**QR:** Le champ sémantique de l'honneur pourrait-il permettre d'assurer le processus de construction du sens dans la lecture du *Cid* de Pierre CORNEILLE ?

Plus spécifiquement, nous pouvons nous poser ces trois questions secondaires :

**QRS<sub>1</sub>** : Qu'est-ce qu'un champ sémantique ?

**QRS<sub>2</sub>** : Comment se répartit le champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre CORNEILLE ?

**QRS<sub>3</sub>** : Que peut traduire la forte présence de l'isotopie de l'honneur dans *Le Cid* ? En d'autres termes, quelles implications pourrait avoir la permanence de l'idée d'honneur dans ce corpus ?

#### **0.4. Hypothèses de recherche**

À chacune de ces questions correspond une hypothèse de recherche dont :

**HR** : l'étude du champ sémantique de l'honneur pourrait être une voie idéale dans le processus de construction du sens dans la lecture du *Cid* de Pierre Corneille.

Cette hypothèse peut se ramifier en trois (03) **hypothèses de recherche secondaires**, à savoir :

**HRS<sub>1</sub>** : Le champ sémantique est un ensemble composite qui charrie non seulement les différents sens que peut avoir une lexie dans des contextes d'emploi différents, mais aussi tout ce qui, dans un texte, renvoie à cette lexie.

**HRS<sub>2</sub>** : Le champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* se déploie à travers non seulement la polysémie et la synonymie du lexème *honneur*, mais aussi à travers son antonymie et des figures de rhétorique telles que les métaphores, les métonymies et les périphrases.

**HRS<sub>3</sub>** : La présence exponentielle du thème de l'honneur dans *Le Cid* est liée non seulement à la valeur de ce concept dans le contexte socioculturel français de l'époque classique, mais aussi et surtout à sa consubstantialité avec la nature humaine.

### **0.5. Objectifs de l'étude**

Notre étude a pour objectif majeur le champ sémantique de l'honneur. Nous voudrions lever un pan de voile sur ce concept de champ sémantique, dont la compréhension ne fait pas l'unanimité en lexicologie, mais surtout voir comment, à travers cet outil d'analyse textuelle, l'on peut percevoir la répartition du thème de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre CORNEILLE. Enfin, nous voulons nous pencher sur l'axiologie de l'honneur : étudier ses valeurs dans les différents domaines la vie sociale.

### **0.6. Intérêts de l'étude**

Notre recherche pourrait être utile à la communauté scientifique sur un double plan, didactique et social.

#### **0.6.1. Au plan didactique**

Grâce à cette étude, les collègues pourraient revoir leur façon de faire acquérir la notion de champ sémantique pendant les activités de classe. Par exemple, l'on devrait éviter, autant que faire se peut, d'établir une cloison étanche entre cette notion et son descripteur le champ lexical. Car le champ lexical est important seulement du point de sa valeur désignative des éléments du monde. Or, dans un texte, qui est désormais une structure close, les mots, puisqu'ils fonctionnent pour la plupart sur la base de leur actualisation, n'expriment une idée que par rapport à un contexte donné. Ainsi, certains mots qui, d'habitude, ne font pas partie du champ lexical d'une notion, peuvent entrer dans le champ sémantique de cette dernière. Alors, il est important de privilégier le concept de champ sémantique, puisqu'il aide à la construction du sens. C'est le champ sémantique qui permet à l'enseignant de demander à l'élève de construire le champ lexical de tel ou tel thème d'un texte quelconque.

Bien plus, cette étude pourrait permettre aux enseignants de disposer d'outils nécessaires pour étudier une œuvre classique. En effet, la majorité de ces œuvres ont un état de langue parsemé de quelques vestiges de l'ancien français tant sur le plan syntaxique, morphologique que sémantique. Mais c'est l'aspect sémantique qui nous intéresse ici, même si la maîtrise de la syntaxe et de la morphologie participe activement de la compréhension du sens des mots. En clair, l'étude devra prendre en compte, lorsque cela est nécessaire, le fait que certains mots du corpus ont évolué du point de vue de leur sémantisme, que d'autres ont changé de forme sans changer leur sémantisme, ou que d'autres encore n'ont plus leur sens initial. Cette précaution permettra à coup sûr d'étudier *Le Cid* dans son contexte. Par exemple, les mots *vertu*, *générosité*, etc., n'avaient pas le sens qu'on leur connaît aujourd'hui. Le jeune lecteur n'acceptera pas de les ranger dans le champ sémantique de l'honneur. Or ils sont employés, à plusieurs endroits du texte, dans leur sens étymologique. De même *submission*, de nos jours *soumission*, a changé de forme au point où l'on a le sentiment qu'il a complètement disparu du lexique. Les exemples de ce type sont nombreux dans *Le Cid*. Ainsi, les collègues devraient avoir à l'esprit de connaître le contexte culturel et historique de l'œuvre classique. L'usage des dictionnaires classiques s'avère utile et indispensable en ce sens.

### **0.6.2. Au plan social**

Au plan social, cette étude fixe notre attention sur les valeurs cardinales de la société humaine : l'honneur, la vertu au sens de courage – *virtus* en latin – le patriotisme, l'estime de l'autre et de soi, la pudeur dans l'expression de la pensée ; tels sont quelques-uns des repères sociaux que véhicule Pierre CORNEILLE à travers *Le Cid*, et que nous devons préserver pour que l'harmonie règne entre les humains, gage du vivre-ensemble, concept devenu banal dans les différents milieux camerounais.

### **0.7. Esquisse du corpus**

Le cadre d'exploration de notre travail est *Le Cid* de Pierre CORNEILLE, collection "Théâtre classique", publication d'Ernest et Paul Fièvre, parue en janvier 2017. Cette œuvre est composée de 1866 vers réguliers, des alexandrins en majorité. Dans ce corpus volumineux, nous avons relevé 451 occurrences de l'isotope 'honneur', réparties comme suit : le polysème 'honneur' est utilisé 52 fois, ses synonymes apparaissent 151 fois ; les adjectifs qualificatifs exprimant ce concept apparaissent 61 fois ; 23 figures de style décrivant les personnes pourvues d'honneur ou qui en méritent ; 76 verbes exprimant l'idée d'honneur ; mais aussi 53 noms antonymes d'honneur ; 24 verbes exprimant l'idée de déshonneur et 11 adjectifs qualificatifs et

expressions marquant l'idée de déshonneur. Ce sont ces 451 occurrences qui feront l'objet de notre analyse linguistique du thème.

### **0.8. De la méthodologie**

La méthodologie est *l'étude des méthodes de recherche et d'analyse propres à une science, à une discipline*. (D.A. F.<sup>2</sup>). C'est, en d'autres termes, le discours sur les méthodes, c'est-à-dire l'ensemble des moyens ordonnés et raisonnés permettant de parvenir à un résultat, d'établir une pratique. Ce bref aperçu définitionnel nous permet de savoir que la méthodologie est le lieu où l'on réfléchit sur les méthodes, sur les tenants et les aboutissants de celles-ci. Le but premier de cette réflexion est de voir quelle méthode peut aider à résoudre efficacement le problème posé par notre recherche.

Revenant au sujet qui nous concerne, nous disons que parmi les différentes manières ou méthodes pour étudier le sémantisme du signe linguistique, il y a deux approches classiques : l'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique. Ce sont ces deux approches que nous emploierons dans cette étude. Nous devons, de ce fait, expliquer le mécanisme de chacune d'elles.

L'onomasiologie est l'étude sémantique consistant en une démarche qui part du concept aux mots, de l'idée aux termes qui l'expriment pour en élucider les différentes expressions dans une langue. Il est question, en clair, de nommer les divers signifiants d'un signifié unique, dans un corpus donné : 1 Sé = x Sas. Le linguiste part du concept (le signifié), c'est-à-dire de la notion technique dans un domaine précis, pour aller vers ses différentes réalisations dans les langues ou dans un énoncé donné (mots ou signifiants). À ce sujet, Catherine FROMILHAGUE et Anne SANCIER-CHÂTEAU (1996 :63) précisent : *que l'on construise un champ notionnel, un champ lexical ou une isotopie, la démarche consiste à nommer les divers signifiants d'un signifié unique : c'est une démarche onomasiologique*. L'onomasiologie intervient lorsque le lexicologue étudie la synonymie et l'antonymie d'un mot.

Par contre, l'approche sémasiologique est l'étude des significations qui consiste à partir des signifiants (ou mots ou formes), pour aller vers la détermination du sens(ou signifié) : 1Sa= x Sés. On fait de la sémasiologie quand on part du mot pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot. En d'autres termes, c'est par cette démarche que le lexicologue étudie la monosémie ou la polysémie et l'homonymie d'un mot. La sémasiologie s'intéresse au terme en tant que signe fonctionnant dans un système linguistique particulier à une société, une culture, une vision du monde. C'est une approche vraiment linguistique,

---

<sup>2</sup> La version électronique du *Dictionnaire de l'Académie française* n'est pas paginée.

puisqu'elle prend le mot dans son actualisation, c'est-à-dire dans son emploi en contexte. Ici, la notion de cotexte, ou environnement linguistique immédiat, est importante, car c'est cet environnement immédiat qui confère aux lexies leurs classes syntaxiques. Et grâce au contexte, l'on parvient à déterminer le sens des lexies.

Fort de ce qui précède, il est évident que les deux démarches, la sémasiologie et l'onomasiologie, conviennent à notre sujet, car nous sommes en train d'observer non seulement le comportement du lexème 'honneur' (du point de vue de sa polysémie) dans *Le Cid*, mais également celui des lexies employées par l'auteur dans ce corpus pour exprimer l'idée d'honneur (synonymie et antonymie de l'honneur).

### **0.9. De la clarification de quelques concepts de base**

Comme tout domaine, la sémantique lexicale a ses concepts de base dont la connaissance est fondamentale pour les analyses. Ici, nous n'avons pas la prétention de tout exposer sur ce domaine ; nous allons juste exposer sur les notions qui nous sont utiles dans cette recherche.

#### **0.9.1. Sème / sémème**

Un **sème** est un trait distinctif de sens dans une structure. En sémantique, l'unité lexicale concentre en elle un **sémème**, c'est-à-dire un ensemble de sèmes, qui sont déterminés par le contexte. Un sémème appartient toujours à un champ lexical, c'est-à-dire qu'il est apparenté sémantiquement à d'autres unités lexicales. Il correspond en totalité ou en partie aux signifiés d'un morphème, signe minimal, indécomposable dans un état synchronique donné. Par exemple, le sémème du mot chaise, se compose des sèmes suivants: '*pour s'asseoir*', '*sur pieds*', '*pour une personne*', '*avec dossier*', '*sans bras*'.

#### **0.9.2. Hyperonymie/ Hyponymie (hyperonyme/hyponyme)**

Anne THEISSEN (1997 : 61) définit ces deux concepts de la manière suivante :

L'hyperonymie est

*La relation sémantique hiérarchique d'une unité lexicale à une autre selon laquelle l'extension du premier terme, plus général, englobe l'extension du second, plus spécifique. Le premier terme est dit hypéronyme de l'autre par rapport à l'autre. C'est le contraire de l'hyponyme.*

Alain POLGUÈRE (2002 : 120), de façon plus technique, précise que *la lexie  $L_{hyper}$  est un hyperonyme de la lexie  $L_{hypo}$  si le sens ( $L_{hyper}$ ) est inclus dans le sens ( $L_{hypo}$ ) et si ( $L_{hypo}$ ) peut être considéré comme un cas particulier de ( $L_{hyper}$ )*. La lexie  $L_{hypo}$ , quant à elle, est appelée **hyponyme**

de  $L_{\text{hyper}}$ . Par exemple, ‘être vivant’ est hyperonyme de ‘animal’ qui, à son tour, est hyperonyme de ‘chien’, ‘chat’, ‘oiseau’, ‘dromadaire’.

L'**hyperonyme** est donc un terme dont le sens est inclus dans les sens d'autres termes, ses **hyponymes**. Il est présent dans la définition du mot qu'il renferme.

### 0.9.3. Lexème, lexie et phrasème

Un mot ou une expression qui sert à désigner un élément ou à exprimer un fait ou une idée du monde, peut s'appeler une **lexie**. Igor A.MEL'ČUK, André CLAS, et Alain POLGUÈRE, (1995 :16), dans leur définition de la lexie, précisent qu'une *lexie ou unité lexicale, est soit un mot pris dans une acception bien spécifique (=lexème), soit encore une locution, elle est aussi prise dans une acception bien spécifique (=phrasème)*. Ceux-ci donnent l'exemple du signe ‘pont’, qui est un mot simple, donc un **lexème** ; alors que la locution ‘pont aux ânes’ est une unité lexicalisée, donc un **phrasème**.

Pour dire simplement, la lexie est une unité lexicale ou lexicalisée qui peut consister en un morphème lexical autonome (1 seul mot) ou en une locution et ayant une capacité d'avoir une acception. Par exemple, *pomme de terre, pot-de-vin, pont aux ânes* sont des lexies ou unités lexicales construites par composition : on les appelle phrasèmes.

### 0.9.4. Polysémie et homonymie

George KLEIBER (1999 : 55) a donné une définition fort consensuelle de la polysémie. Selon lui, on parle de polysémie lorsqu'il y a *une pluralité de sens liés à une seule forme, des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport*. Louis HEBERT, plus explicite, précise en ce sens:

*La polysémie est la relation entre deux mots écrits et prononcés de la même façon mais dont les sens sont légèrement différents. Par exemple « queue » (appendice de certains animaux) et « queue » (derniers rangs, dernières personnes d'un groupe : la queue du peloton) (Hébert, 2016)*

On dit que le signe ‘queue’ est *polysémique*, ou qu'il est un *polysème*. Les polysèmes ont donc un signifiant identique et leurs signifiés sont proches ou synonymes. Polysémie, au sens large, peut désigner à la fois la polysémie au sens strict et l'homonymie.

L'homonymie, elle, est la relation entre les signes dont les signifiants sont identiques, mais les signifiés différents voire très différents. Par exemple, le signe ‘manche’ peut être au masculin, (il signifie alors 1. Poignée d'un outil, d'un instrument quelconque ; 2. Os du gigot, de la côtelette) ou au féminin, il signifie alors partie du vêtement qui enveloppe le bras. Les

homonymes apparaissent dans des entrées différentes dans un dictionnaire, et leurs champs sémantiques sont tout aussi différents.

### 0.9.5. Synonymie

On parle de synonymie lorsque deux ou plusieurs termes ont des sens proches ou identiques. Alain POLGUÈRE (122 : 2002) précise concernant cette définition:

*Deux lexies  $L_1$  et  $L_2$  appartenant à la même partie du discours sont des synonymes exact (ou synonymes absolus) si  $L_1=L_2$ .  
Ce sont des synonymes approximatifs si  $L_1\approx L_2$ . Dans ce dernier cas, il y a soit inclusion de sens telle que  $L_1$  et  $L_2$  peuvent être considérées comme ayant une valeur sémantique suffisamment proche pour que l'une puisse être utilisée à la place de l'autre pour exprimer la même chose.*

A. POLGUÈRE attire notre attention sur le fait qu'il est très rare de rencontrer les synonymes absolus ou exacts. Par exemple *vélo* et *bicyclette* peuvent être considérés comme des synonymes exacts, mais si nous les substituons l'un à l'autre dans une phrase, la nouvelle phrase n'aura pas le sens exact de la première, car une bicyclette (vélo à deux roues) est un type de vélo (il y a des vélos à trois roues). Dans le cas de ce schéma, nous sommes en présence soit de la synonymie approximative, soit de la synonymie exacte. Les différents établis ici sont déterminés par le contexte..

### 0.9.5. Antonymie

Alain POLGUÈRE (2002: 125), définit la relation sémantique d'antonymie en mettant en rapport au moins deux lexies, qu'elles soient des phrasèmes (locutions) ou des lexèmes (mot simple) appartenant à la même classe syntaxique. Deux lexies sont des antonymes si elles *se distinguent par la négation ou, plus généralement, la mise en opposition d'une composante de leur sens.*

Précisons que l'on distingue les antonymes exacts et les antonymes approximatifs. Par exemple, les adverbes **près** et **loin** sont des antonymes exacts, puisque leurs sens s'opposent parfaitement; tandis que **aimer** et **détester** sont des antonymes approximatifs, puisque l'absence de l'un ne signifie pas forcément la présence de l'autre. On peut ne pas aimer sans toutefois détester.

### 0.9.6. L'isotopie

Une isotopie est un effet de référence syntagmatique d'un même sème. Une isotopie est constituée lorsque, sur la base d'un sentiment d'existence d'isotopie, sont actualisés au moins deux sèmes en relation d'identité, autrement dit lorsque l'on identifie la récurrence d'un sème au

moins deux fois, et ce sème est dit isotopant. Ce terme fut utilisé en sémiologie pour la première fois par A.-Julien GREIMAS, lequel le définissait alors ainsi :

*Un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telles qu'elles résultent des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique.*(GREIMAS, 1966 :10)

La notion d'isotopie permet de déceler le thème d'un texte. Par exemple, si, dans un texte, l'on rencontre les termes tels que aimer, détester, admirer, amour, amoureux, pleurer, mal du pays, on conclut à l'existence de la récurrence du signe 'sentiment', donc de l'isotope sentiment.

### **0.10. Plan du travail**

Notre travail s'articule autour de trois grandes parties. La première partie est intitulée ancrage théorique du sujet. Elle cible deux points majeurs : au premier chapitre, intitulé l'état de la question, nous devons procéder à un éclairage conceptuel du champ sémantique et du thème de l'honneur. En clair, il va s'agir de voir comment la notion de champ sémantique a été perçue par les linguistes et autres praticiens de la linguistique, d'une part, et d'autre comment le thème de l'honneur a été étudié dans différents travaux de recherche. Le deuxième chapitre vise l'exposé de la méthode de travail utilisée et la présentation du corpus. À la deuxième partie, nous procéderons à la description du champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid*. Le premier point de cette partie, c'est-à-dire le troisième chapitre, va porter sur le champ sémantique de l'honneur dans sa polysémie et sa synonymie. Le quatrième chapitre, lui, attaquera le champ sémantique du déshonneur, c'est-à-dire l'honneur dans son antonymie. En effet, nous considérons l'antonymie comme composante essentielle du thème principal, car elle nous plonge au cœur même de la problématique de l'œuvre. Enfin, dans la troisième partie, nous interpréterons les données de notre analyse du champ sémantique de l'honneur, objet du cinquième chapitre. Il s'agira en clair de nous pencher sur les différentes perceptions du thème de l'honneur dans la société française de l'époque de Pierre Corneille en particulier et dans la société humaine en général. Au sixième chapitre, nous présenterons le rendement de notre recherche aux plans social et pédagogique où il sera question, pour nous, de relever les avantages du thème.

**PREMIÈRE PARTIE :  
ANCRAGE THÉORIQUE DU SUJET**

La question des travaux antérieurs au thème et celle portant sur la méthode et le corpus sont essentielles dans un travail scientifique. Leur exposé constitue un cadre où se réalise le point de départ de la scientificité d'une recherche. Ainsi est-on en droit de se poser cette question : en quoi est-il important de partir de l'état de la question ? Qu'est-ce que l'on recherche en exposant la méthode et les éclairages sur le corpus ? Pour répondre à ces interrogations, nous nous focaliserons sur l'examen minutieux des recherches antérieures sur le concept de champ sémantique d'une part et de l'honneur d'autre part. Ensuite, nous préciserons notre méthode pour apporter des réponses personnelles à la question de recherche. Enfin, nous nous appuierons sur les données esthétiques, bibliographiques, culturelles et historiques du corpus, qui pourraient aider à la mise en place de l'analyse. L'intérêt de cette phase de la réflexion vient de ce qu'elle précise le cadre théorique dans lequel s'inscrit le thème. La tendance méthodologique employée dans cette partie est à la fois explicative, analytique et critique, car il s'agit d'expliquer pour comprendre les points de vue des auteurs sur la question du champ sémantique, puis de les examiner avec du recul nécessaire, et enfin d'avoir quelques préjugés sur le corpus avant son examen scientifique.

## CHAPITRE 1<sup>ER</sup> : DE L'HISTORIQUE À L'ÉTAT DE LA QUESTION

Le concept de champ sémantique a fait l'objet de nombreuses études tant chez les théoriciens que chez les praticiens de la langue. Mais la question de sa perception reste relativement ouverte, du moins à notre connaissance. À preuve, dans des ouvrages spécialisés et articles scientifiques que nous avons lus, ce concept est diversement perçu, et nous avons le sentiment qu'il existe des divergences entre les approches. Par ailleurs, au lycée et collège, il y a une tendance à tracer une barrière étanche autour du champ sémantique, au point de l'éloigner des autres outils d'analyse du sens, en l'occurrence le champ lexical. Ainsi, comment le concept de champ sémantique est-il perçu par les linguistes? D'autre part, le concept de champ sémantique a-t-il été appliqué au thème de l'honneur dans des recherches antérieures? Ces questions vont nous permettre de tirer le meilleur parti des travaux consultés, mais également d'en relever les limites potentielles. L'intérêt de ce chapitre réside dans le fait qu'il permet de jeter les bases théoriques de la réflexion en cours de jaillissement. La méthode de travail que nous emploierons dans ce chapitre est analytique et critique. Celle-ci consistera d'abord à passer au crible de l'analyse les travaux antérieurs au thème; enfin à en préciser ce qui, probablement, n'aura pas pu être dit pour que la question du champ sémantique trouve des solutions pertinentes.

### I.1. De l'historique du concept de champ sémantique

Le parcours historique de la notion de champ sémantique est lié à celui de la notion de *champs linguistiques*. Depuis l'antiquité déjà, DIONYSOS de Thrace (170-90 av. J.-C.) dans sa *Techne grammatike*, parle de relations contextuelles, syntactiques et sémantiques entre les mots. Au Moyen Âge, les *nomenclateurs* rangeaient les mots suivant leurs connexités sémantiques et non suivant l'ordre alphabétique. (DUCHÁČEK, 1960 : 23-35). Ces différents repères montrent combien le concept de champ sémantique était en gestation dans l'esprit de tous ceux qui s'occupaient de sémantique à l'époque.

Mais la sémantique, en tant que science, est récente, dans la mesure où c'est à partir des travaux de Ferdinand de SAUSSURE, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, que l'on a commencé à appliquer aux études sémantiques une méthode scientifique. SAUSSURE (1916 :73) a eu l'idée d'un *champ associatif* qu'approfondira plus tard son disciple Charles BALLY (1940 :195ss.).

A la suite de SAUSSURE, George IPSEN (1924) établit une conception fort intéressante de *champ sémantique*. C'est peut-être pour cette raison que DUCHÁČEK (1960 :1) lui confère la paternité de cette notion. George IPSEN, grâce à ce concept, range les mots d'après leur contenu sémantique, de sorte que l'un se trouve immédiatement placé auprès de l'autre. Plus tard, la

théorie d'IPSEN sera reprise et modifiée par Jost TRIER pour lequel le *champ sémantique* est l'ensemble de tous les mots appartenant à la même sphère de pensée ; il remplacera alors ce concept par celui de *champ notionnel*. C'est avec lui que ce concept devient une notion de linguistique (TUTESCU, 1974 : 77),

Enfin, sans être exhaustif, mentionnons Pierre GUIRAUD (1956 : 265-288), lequel attire l'attention sur l'interaction du sens et de la forme des mots : il introduit de ce fait la notion de *champ morphologique*.

Cette brève rétrospective sur la notion de champ sémantique montre que c'est un concept porteur en sémantique. C'est pourquoi sa perception dans le champ d'étude de la sémantique nous intéresse véritablement, au même titre que les réflexions sur le thème d'honneur auquel il est appliqué dans le cadre de cette étude.

## **I.2. De l'état de la question du champ sémantique et du thème de l'honneur**

Nous évoquerons séparément la question de ces deux concepts clés de notre thème de recherche : le champ sémantique et le thème de l'honneur.

### **I.2.1. De l'état de la question du champ sémantique**

Diverses approches théoriques ont été adoptées pour appréhender le champ sémantique des termes polysémiques, c'est-à-dire ceux qui ont un noyau de sens commun et une diversité de d'acceptions due à la diversité des contextes d'emploi. Les unes s'inscrivent dans la perspective structuraliste de la sémantique dite componentielle ; ce sont en l'occurrence Georges MOUNIN, Bernard POTTIER, François RASTIER. D'autres se recrutent dans la psychomécanique de Gustave Guillaume. Citons Jacqueline PICOCHÉ, qui appartient à la tendance lexicologique. Notre recherche se fonde sur ces deux tendances : structuraliste et lexicologique.

Du point de vue structuraliste, l'idée fondamentale qui oriente les investigations est la suivante : la langue n'est pas une nomenclature, mais plutôt un système dans lequel tous les éléments se tiennent. Ce principe directeur est devenu le leitmotiv des disciples de Ferdinand de SAUSSURE. Parmi ceux-ci, citons Charles BALLY (1965 :17) qui brandit ledit principe en soutenant que *dans un système, tout se tient, cela est vrai du système linguistique comme de tous les autres ; ce principe proclamé par Ferdinand de Saussure conserve pour nous toute sa valeur*. De ce point de vue, le signe linguistique n'a de valeur sémantique que s'il se trouve employé dans un contexte précis, car à défaut de cela, il reste simplement inerte. C'est pourquoi nous considérons que le champ sémantique est la mise en application fidèle de ce principe structuraliste.

Georges MOUNIN, dans le sillage du structuralisme, est très précis quand il définit le champ sémantique ; il prévient que l'appellation de *champ lexical pour les signifiants* et (celle de <sup>3</sup>) *champ conceptuel pour leur dénotation* sont les deux faces du champ sémantique (MOUNIN, 1974). Selon lui, le champ sémantique est le lieu de l'actualisation du champ lexical, lequel est constitué de signifiants, c'est-à-dire la face matérielle du signe linguistique. Ces signifiants, bien qu'ils aient des signifiés en puissance, sont tout de même à l'état de virtualité, car ils peuvent apparaître hors contexte. Ce n'est qu'au moment où le signifiant est employé pour exprimer une pensée quelconque qu'il acquiert du sens. Les deux champs, lexical et conceptuel, mis ensemble, donnent corps au champ sémantique. Ils apparaissent donc comme les deux faces d'une même médaille, inséparables mais distinctes. Le lexique peut servir à décrire un concept (son champ lexical), tandis que le contenu sémantique de ce concept (son champ conceptuel) traduit autant que faire se peut le champ sémantique de ce concept dans un contexte bien déterminé. La conséquence directe de cette définition est qu'un mot qui d'habitude ne figure dans le champ sémantique d'un mot peut faire partie de son champ sémantique, du fait du contexte d'emploi.

B. SCHWISCHAY abonde dans le même sens, mais sa perception est plus explicite, du moins à notre avis. Il définit le champ sémantique de la manière suivante :

*Par champ sémantique, on entend généralement un ensemble de termes (mots ou expressions) que recouvre tel ou tel concept. Par exemple, on dit que les mots pou, puce, punaise et tique [...] appartiennent au champ sémantique des «parasites corporels [...] de l'homme».*

*Plus exactement, le champ sémantique est un système clos défini comme l'association d'un champ lexical et d'un champ conceptuel<sup>2</sup>; dans la mesure où le champ conceptuel peut être nommé par un mot (plutôt que par une paraphrase), le champ sémantique est l'association d'un ensemble de termes spécifiques et d'un terme générique. Par exemple, pour nommer le champ conceptuel «parasite corporel de l'homme», le lexique du français dispose du mot vermine (SCHWISCHAY, 2001/2002 :1).*

La conception de cet auteur nous paraît dissiper des doutes en termes d'analyse de la notion de champ sémantique. L'on s'aperçoit, avec lui, que le champ sémantique est un conglomerat de champ lexical et de champ conceptuel. Le champ conceptuel est désigné par un mot ou terme générique ou encore classème, par exemple '*parasite du corps de l'homme*'. Tandis que le champ lexical peut être nommé par des termes spécifiques. Ceux-ci se trouvent classés dans le dictionnaire et désignent un élément de la réalité, par exemple '*vermine*'. Le mémoire d'Athanase MBORA DIM, intitulé « Champ sémantique de la nature et de la culture dans la catégorie nominale les œuvres littéraires de Jacques Fame Ndongu : cas de *Ils ont mangé mon*

<sup>3</sup> C'est nous qui introduisons les parenthèses pour assurer l'insertion de la citation

*films*<sup>4</sup> », s'inscrit dans cette vision du champ sémantique. L'auteur s'est intéressé, en effet, à la classe syntaxique nominale du champ sémantique de la culture et de la nature en s'appuyant sur la méthode d'analyse sémique de B. SCHWISCHAY. Mais il a ciblé une seule catégorie syntaxique, comme si le champ sémantique de ces termes centraux de l'œuvre se réduisait à cette unique classe syntaxique.

Cependant, François RASTIER, dans le cadre de la sémantique interprétative, fait remarquer que la notion de champ sémantique, contrairement à la tradition, devrait être envisagée du seul point de vue onomasiologique pour être véritablement linguistique. La perspective sémasiologique est, selon lui, le propre de la lexicographie et non de la linguistique. Il introduit, en effet, la théorie des *classes lexicales* ou *classe sémantiques* comme paradigme d'étude des champs sémantiques. Celle-ci demeure foncièrement différentielle. La méthode onomasiologique, telle que la présente RASTIER, s'appuie sur le caractère systématique de la langue, c'est-à-dire que la langue et les signes qui la composent constituent, en tant que système sémiotique, une sphère relativement autonome de la réalité mondaine. C'est pourquoi, selon lui, le champ sémantique désigne *un secteur de la réalité mondaine ou conceptuelle censé être articulé diversement par les langues : elle permet de regrouper des sémèmes en fonction d'un critère référentiel [...] (1996 : 49)*. La signification d'un élément lexical sera déterminée dans son opposition aux autres signifiés pertinents faisant partie du même taxème, classe de signifiés minimale où les contenus des unités lexicales sont reliés par un trait commun et opposés entre eux par leurs caractéristiques propres. C'est dans la lignée de la théorie rastérienne de la sémantique que s'inscrit le thème du mémoire de Macse INSIPANKO intitulé « Champ sémantique et signifiants tactiques de *Sagesse* de Paul Verlaine »<sup>5</sup>. La méthode entreprise est purement interprétative et logique. En plus de la tendance structuraliste, évoquons quelques points de vue lexicologiques.

Pour Louis HÉBERT (2016 :26), *la lexicologie est une branche de la linguistique qui étudie le/les lexiques*. De ce point de vue, nous avons les travaux de Jacqueline PICOCHÉ et de Catherine FUCHS. Fuchs part de la notion de champ pour définir celle de champ sémantique. Ainsi, déclare-t-elle :

*En lexicologie, le terme « champ » est utilisé pour désigner la structure d'un domaine linguistique donné. (...).On peut appeler champ sémantique l'aire couverte par la ou les significations d'un mot de la langue à un moment donné de son histoire, c'est-à-dire appréhendée en synchronie (FUCHS, [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr), 2007).*

---

<sup>4</sup>Mémoire de DI.P.E.S.II, 2014/2015

<sup>5</sup> Mémoire de DI.P.E.S.II, 1991/1992

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que Catherine FUCHS s'attache fortement au sens strict du vocable *champ sémantique*. En effet, pour elle, cette notion se réduit aux sens qu'un mot peut avoir dans ses différents emplois en contexte, c'est-à-dire sa polysémie. Par exemple, les sens du lexème *chambre* : a) *pièce d'habitation*, b) *enceinte*, *cavité*, c) *assemblée* (L.P.L.I., 2002 :196). Elle ne manque pas de préciser en même temps que le concept de champ sémantique est souvent confondu à celui de champ lexical. Pour elle, le champ lexical est un ensemble d'unités lexicales entretenant entre elles des relations sémantiques de synonymie, d'antonymie, d'hyponymie d'hyponymie.

Jacqueline PICOCHÉ, quant à elle, fait reposer sa perception du champ sémantique sur deux grandes démarches classiques en sémantique qui servent à la délimitation du champ sémantique: onomasiologie et la sémasiologie. Pour elle, un morphème lexical autonome, ne saurait être uniquement lexical, car non seulement il relève du lexique d'une langue, c'est-à-dire qu'il peut être classé dans un dictionnaire - mais aussi il a un contenu sémantique. Elle procède, en effet, à des croisements et à des extensions qui permettent de multiplier les angles d'analyse du lexique. Déjà, elle introduit la notion de *champs lexicaux sémantiques* qui permet de rendre opératoire sa démarche. Elle forge ce concept en jumelant le lexical et le sémantique. Ces champs dits *lexicaux sémantiques* se divisent en deux grands ensembles: d'une part les *champs sémasiologiques*, qui désignent la perspective qui part du signifiant au signifié, du mot aux sens. Dans cette première catégorie, l'auteure distingue les cas de *monosémie* (lorsqu'un signifiant n'a qu'un signifié), de *polysémie* (lorsqu'un signifiant a plusieurs signifiés), de *famille historique* (c'est-à-dire l'ensemble des signifiants remontant à un même étymon), de *famille synchronique* ou *champ dérivationnel* (lorsque, par adjonction d'affixes à un mot ou un radical, on obtient des dérivés). D'autre part, dans les *champs onomasiologiques*, elle mentionne *le champ notionnel ou associatif*. Toutes ces précisions faites, elle conclut:

*Tous les champs ici définis sont lexicaux puisque nous décidons de n'y faire entrer que des mots faisant partie des séries ouvertes. Ils sont sémantiques en ce que, d'une manière ou d'une autre, on y envisage toujours signifiant (...) / signifié (...). Il semble donc abusif de réserver les expressions de « champ lexical » ou de « champ sémantique » à l'une ou l'autre des sous-catégories. Il existe des champs lexicaux non sémantiques, par exemple les articles d'un dictionnaire de rimes ; il existe de champs sémantiques non lexicaux, par exemple un paradigme flexionnel (PICOCHÉ, 1977 : 68).*

PICOCHÉ considère, en disant cela, que tout mot est lexical quand il relève du lexique d'une langue, c'est-à-dire lorsqu'il décrit un élément du monde, et, de ce fait, a un contenu sémantique. Toutes les séries ouvertes ou les morphèmes lexicaux autonomes sont *lexicaux sémantiques*

parce qu'ils ont un contenu sémantique défini par le dictionnaire et, donc, sont utilisés pour décrire. Il s'agit, par exemple, des adjectifs qualificatifs, des noms, des verbes et des adverbes. Mais la langue contient aussi des mots qui n'ont pas de contenu sémantique et, donc, ne décrivent pas le monde. C'est, par exemple, le cas des morphèmes grammaticaux ; pronoms, déterminants, prépositions, conjonctions, les désinences. Leur rôle étant grammatical, ils assurent les liens entre les mots ayant des sens. Nous pouvons dire que leur sémantisme relève de la grammaire et non de la sémantique lexicale. Il en est également des rimes qui, conventionnellement, désignent un élément du domaine de la poésie, mais ne signifient rien : elles relèvent du lexique des rimes, mais ne sont pas sémantiques. Toutes ces précisions visent à montrer que, selon PICOCHÉ, les mots autonomes sont les seuls qui soient à la fois lexicaux et sémantiques : d'où le terme *champs lexicaux sémantiques*. Elle corrobore, en quelque sorte, la conception de Fuchs, selon laquelle on ne saurait un champ sémantique est également lexical.

NIKLAS-SALMINEN ne s'écarte pas de trop des deux perspectives ci-haut évoquées. Toutefois, le point de discordance entre PICOCHÉ et lui se situe au niveau des notions de champ dérivationnel, de famille de mots et de champ associatif. NIKLAS-SALMINEN (1997 : 89) refuse de les reconnaître comme sémantiques. En effet, il conçoit le champ sémantique comme *l'association d'un ensemble de termes du lexique (champ lexical) à une notion particulière (champ notionnel)*. Il distingue le champ sémantique du champ dérivationnel, de la famille de mots et du champ associatif qui, selon lui, ne sont pas sémantiques. Le champ dérivationnel, étudié du point de vue synchronique, inclut des signifiants formés par adjonction d'affixes à un même lexème. Par exemple *pont*, *apponter*, *entrepont*, *pontage*, *ponter*, *ponton*, etc. Leur rapport sémantique est facilement perceptible, du fait de leur communauté de radical. Le critère unificateur de ce champ est donc morphologique, et non sémantique. Du point de vue diachronique, la famille de mots comprend des éléments provenant d'un même étymon. Par exemple *déscolarisé*, *écolage*, *écolâtre*, *école*, *écolier*, *scolaire*, *scolariser*, *scolarité*, *scolastique*, *scolie*, etc. viennent tous du latin *schola*). Nous ne voyons pas rapidement la parenté étymologique entre les mots qui le constituent. Son critère de constitution et d'identification est historique, et non sémantique. Enfin, le champ associatif est formé de tous les mots réunis autour d'une notion donnée. Par exemple l'idée d'argent appelle les termes tels que *riche*, *acheté*, *crédit*, *finance*, *placement*, *faillite*, *avaricieux*, etc. Cet auteur privilégie la perspective onomasiologique et la perspective sémasiologique dans sa conception du champ sémantique.

A. CLAS, Igor A. MEL'ČUK, et A. POLGUÈRE. (1995 :173), dans une perspective lexicologique, décrivent le champ sémantique comme suit : *nous appelons champ sémantique l'ensemble des lexies qui ont une même composante sémantique identificatrice de champ*. Afin

de clarifier leur démarche, ces auteurs continuent en disant : *nous appelons champ lexical d'un champ sémantique l'ensemble des vocables dont les lexies de base appartiennent à ce champ sémantique* (ibid.: 176). Prenant l'exemple du champ sémantique de 'parties du corps de l'homme', ils précisent que peuvent y entrer les lexèmes tels que *bras, jambe, ventre, tête, poitrine, etc.* Selon ces auteurs, le champ sémantique est mis évidence par le champ lexical.

Dans le même sens, Laurel J. BRINTON (2000 :112) dit qu'*un champ sémantique désigne un segment de réalité symbolisé par un ensemble de mots apparentés. Les mots dans un champ sémantique partagent une propriété commune.* Il en est de même de l'article « Champ sémantique et champ lexical » d'*Encyclopédia Universalis*, où nous trouvons cette définition partagée du champ sémantique, selon laquelle, *en lexicologie, un champ sémantique est un groupe de mots qui partagent les aspects sémantiques et qui sont utilisés dans le même contexte pour décrire un sujet spécifique.*

Jack C. RICHARDS et Richard SCHMIDT pensent tout simplement que les notions de champ sémantique et de champ lexical sont parfaitement équivalentes. C'est pourquoi dans leur dictionnaire, ils précisent *Semantic Field for Lexical Field (champ sémantique pour champ lexical*, avant de les définir à travers l'entrée *lexical Field* :

*Organization of related words and expressions into a system which shows their relationship to one another. For example, kinship terms such as father, mother, brother, sister, aunt belong to the lexical field whose relevant features include generation, sex, membership of the father's or mother's side of the family* (RICHARDS et SCHMIDT, 2010 : 337).

En d'autres termes, *le champ sémantique ou lexical* (invariablement) est une organisation des mots ou expressions reliés à un système qui montre leurs relations les uns aux autres. Il n'y a pas de différence entre ces deux concepts, selon ces auteurs.

Gervais MENDO ZE est plus explicite en ce qui concerne les contours de ce concept, même s'il partage quelque peu la rigueur définitionnelle de RICHARDS et SCHMIDT, lorsqu'il définit la notion de champ sémantique comme

*L'ensemble des unités lexicales dénotant, dans un texte donné, un concept. Les unités du texte retenu ne couvrent pas le concept entier mais sont seulement incluses dans ce concept étiquette. Elles en sont, entre autres, des éléments constitutifs. Ce qui veut dire que, dans un texte, un mot, peut entrer dans tel champ, sélectionne un seul sens, un seul sème. Et, compte tenu des nuances et des tons, une unité lexicale peut sélectionner plusieurs tons, plusieurs traits sémiques. Souvent on emploie l'expression champ lexical, qui sert à désigner les mots (catégories de termes : noms, adjectifs, verbes, adverbes, expressions...) pour champ sémantique* (MENDO ZE, 2007 : 61)

Marcelline NKE BIKOBO, dans son mémoire intitulé « L'isotopie de la tradition dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum<sup>6</sup> » et Marcelline Doris Ninon LEMA ABANDA, dans le sien intitulé « L'isotopie du commerce dans *Le christ selon l'Afrique* de Calixte Beyala<sup>7</sup> » se sont appuyées sur la méthode dite générative, inspirée par le générativisme de Noam CHOMSKY. En effet, les deux auteures, chacune dans son étude, ont démontré que les isotopies de la tradition et du commerce renvoient à tout ce qui touche à ces domaines. Leurs analyses ont été axées sur la catégorie nominale. Cependant, nous sommes conscient de ce qu'une telle démarche n'a pas pris en compte les autres classes syntaxiques (verbes, adjectifs, voire adverbes...) définitoires de l'isotopie de tel ou tel thème dans un texte donné. Ces limites sont dues peut-être au fait que le corpus choisi ne soit pas très représentatif, c'est-à-dire que les autres catégories en sont absentes, ou que les auteurs aient choisi d'éviter de les prendre en compte pour des raisons qui sont les leurs.

Ce que nous tirons de ces positions structuralistes ou lexicologiques, c'est que le champ sémantique est un ensemble de termes qui ont une parenté sémantique. Cette parenté sémantique peut s'exprimer par la polysémie, la synonymie, la dérivation, l'étymologie, l'antonymie, etc. Aussi ces positions nous permettent-elles de comprendre que le concept de *champ sémantique* est complexe, et que les auteurs le conçoivent principalement selon les Écoles de linguistique ou les méthodes d'approche. Nous ne saurions terminer notre propos sur l'état de la question sans nous demander si quelques travaux ont été produits sur le thème de l'honneur.

De nombreux travaux scientifiques ont été produits sur l'honneur. Citons l'article de Ben JUKPOR, intitulé « Le Sentiment de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre Corneille ». Dans cette publication, l'auteur attaque la question de la compréhension du lexique de Pierre Corneille, plus spécifiquement de l'honneur. Les mots gloire, honneur, devoir, générosité sont interchangeables aux yeux de cet auteur. Il justifie cela par le fait que dans *Le Cid*, par exemple,

*Corneille passe librement de l'un à l'autre, employant l'un tantôt comme synonyme de l'autre – la gloire et l'honneur, (...), tantôt comme jouissant par association du même champ sémantique – l'honneur et le devoir, ou l'honneur et la générosité (JUKPOR, s.d. 95).*

Octave NADAL, qui a beaucoup étudié le lexique de Corneille, et qui, à ce sujet, justifie cette conception cornélienne de l'honneur :

---

<sup>6</sup>Mémoire de DI.P.E.S.II, 2015/2016

<sup>7</sup>Mémoire de DI.P.E.S.II, 2015/2016

*Il y a dans l'honneur et la gloire l'idée d'obligation; il s'agit bien, ici et là, d'un devoir. Mais le sentiment de la gloire, du moins dans son mouvement le plus beau, ressemble plus à une exigence intime qu'à ce qu'on doit aux règles de l'honneur, toujours un peu extérieures et de société (NADAL, 1948 :300).*

Selon lui, les termes *honneur*, *gloire*, *devoir* sont synonymes, car leur emploi dans *Le Cid*, traduit plus ou moins la même chose. L'analyse de B. JUKPOR se clôt par ce propos :

*Pour les personnages de Corneille, vivre c'est vivre dans l'honneur, l'oppression consciente du moi est pour eux une manière de montrer qu'ils ont un sens profond de l'honneur. C'est aussi le moyen de réaliser pleinement cet honneur, ce qui fait le sens de leur vie (JUKPOR, 1977. 117).*

L'honneur est donc une raison de vivre chez les personnages cornéliens ; sans l'honneur, la mort est l'issue normale, semble-t-il. C'est dans ce cadre que s'inscrit la recherche de Narcisse François SIMO NGUEKENG portant sur « La violation des territoires et dynamique du dialogue dans *Le Cid* de P. Corneille ». La perspective envisagée par l'auteure est purement communicationnelle, même si, au passage, elle évoque sommairement le thème de l'honneur (SIMO NGUEKENG, 2014 :45). Les raisons qui fondent cette étude sont d'initier les élèves aux mécanismes en jeu dans les échanges langagiers pour leur permettre d'être des hommes lucides et libres ; de revaloriser l'esprit classique, revaloriser le respect de soi, entre autres. En clair, le volet sémantique n'a pas été abordé. Le mérite de la recherche est qu'elle met l'accent sur le respect de l'autre en matière dialogue conflictuel.

Enfin, nous avons exploré le travail de Yolande Innesse AYANGMA ALANG dans son mémoire portant sur l'« Étude du champ lexical de la noblesse dans *Le Cid* de Pierre Corneille <sup>8</sup> ». L'auteure y examine la fréquence d'emploi de l'isotope 'noblesse' et les autres termes qui y renvoient. La démarche d'étude du champ lexical de la noblesse est à la fois sémasiologique et onomasiologique. Mais le thème de l'honneur n'a pas été abordé dans cette étude.

Bref, remarquons que dans les travaux portant sur le champ sémantique d'un thème donné, les intentions des auteurs ne sont pas peut-être de traiter la question dans son intégralité, en l'examinant sur l'ensemble des classes syntaxiques du corpus choisi, mais uniquement à la classe syntaxique nominale. Pourtant, une telle façon de traiter de la question du champ sémantique dans un corpus, pourrait donner à penser que le champ sémantique d'un thème ne concerne que les noms. C'est du moins ce que nous pourrions relever comme insuffisances de ces travaux.

---

<sup>8</sup>Mémoire de DI.P.E.S.II, 2014/2015

Pour clore ce premier chapitre de notre travail, rappelons qu'il portait sur une question : les points de vue des auteurs sur la question du champ sémantique. L'on a constaté que, malgré la vieillesse du concept, il est diversement perçu : Jacqueline PICOCHÉ propose un modèle d'analyse en condamnant l'attitude des certains linguistes à vouloir analyser séparément les expressions de champ sémantique et de champ lexical. Pour elle, ce sont les deux faces indissociables d'une même réalité. Elle a créé un concept novateur en ce sens: le *champ lexical sémantique*. Elle croyait pouvoir résoudre le problème définitivement. Gervais MENDO ZE pense que le champ sémantique d'un thème dans un texte renvoie à tout ce qui exprime ce thème (verbes, noms, adverbes, adjectifs), même s'il reconnaît que, souvent, ce concept se confond avec celui de champ lexical. Igor A. MEL'ČUK, André CLAS et Alain POLGUÈRE reconnaissent que les contours du champ sémantique sont flous et que le champ lexical en est un constituant. Des exemples de ce genre sont légion dans les activités de réflexion sur le champ sémantique.

Une chose est à retenir de ce parcours théorique du thème de champ sémantique : la diversité des analyses, la non-représentativité du corpus ou l'incomplétude des choix opérés pour résoudre substantiellement la question. Ainsi, le problème demeure encore. Il faudrait pourtant fournir une méthode d'analyse pertinente de portée fédérative, qui puisse dissiper des soucis d'ordre méthodologique.

C'est pourquoi notre méthode se propose de prendre en compte l'ensemble des éléments qui touchent au champ sémantique en ayant pour cadre d'exploration le thème de l'honneur dans *Le Cid*. En effet, cette œuvre illustre merveilleusement et pertinemment, du moins à notre avis, le champ sémantique de l'honneur dans les relations sémantiques de polysémie, de synonymie, d'antonymie examinées sous l'angle d'une panoplie de classes syntaxiques : noms, verbes, adjectifs, auxquelles il faut ajouter les figures de rhétorique telles que la métaphore, la métonymie, la périphrase. Les figures de rhétorique visées ici sont celles qui ont une valeur descriptive. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, intéressons-nous au corpus et à la méthode, objet du chapitre suivant.

## CHAPITRE 2 : DE LA MÉTHODE ET DU CORPUS

Nous avons relevé en début de partie que les conceptions du champ sémantique ne font pas l'unanimité au sein de la classe des théoriciens et des chercheurs. Ces oppositions de vues relèvent soit de la question de méthode, soit de celle de corpus, ou bien encore de terminologie, pour ne citer que celles-là. Ce concept, lorsqu'il entre en contact avec celui de champ lexical, suscite des positions neutres chez certains auteurs, comme en témoignent les positions de Jean DUBOIS et de Gervais MENDO ZE, lesquels trouvent une équivalence entre les deux concepts. De même, Igor A. MEL'ČUK, André CLAS et Alain POLGUÈRE trouvent plus englobante la portée du champ sémantique par rapport à celle du champ lexical. Par ailleurs, les auteurs des mémoires que nous avons consultés ont envisagé la notion de champ sémantique en l'appliquant uniquement à la classe syntaxique nominale, comme si l'isotopie d'un thème résidait seulement dans les noms. Du coup, l'on est censé se poser une question : face à cette diversité de méthodes, de points de vue et de terminologies qui ne fait pourtant pas l'unanimité, quelle sera notre démarche propre si nous voulons prétendre aussi apporter notre modeste contribution à la construction de l'édifice scientifique ? Pour répondre à cette question, nous avons choisi la méthode distributionnelle qui articule l'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique du signe linguistique. Notre corpus, ou champ d'étude, est *Le Cid* de Pierre Corneille. Nous exposerons d'abord cette méthode, puis nous nous pencherons sur le corpus.

### II. 1. De la méthode

Notre méthode de travail s'inspire du distributionnalisme. Elle est descriptive et, de ce fait, utilise les arbres génératifs inspirés de la grammaire générative de Noam CHOMSKY.

Le distributionnalisme, fondamentalement structuraliste, est fondé sur le principe que la *langue est un système de signes exprimant des idées* (SAUSSURE, 2002 : 23). Ce principe répond du structuralisme saussurien, selon lequel, dans une structure, tout se tient ; et, puisque tout se tient, le sens et la nature d'un mot dépendent intimement de sa position par rapport aux autres éléments de la structure. La notion de cotexte ou l'environnement immédiat est la clé qui donne du sens au signe linguistique. Ainsi, notre système est *Le Cid*. Nous voulons, à travers celui-ci, dresser un inventaire de tout ce qui a rapport avec l'isotope 'honneur', qu'il s'agisse de sa polysémie, de sa synonymie, de son antonymie, ou encore des figures de rhétorique exprimant l'honneur. Ensuite, il va falloir classer les lexies répertoriées suivant leurs caractéristiques syntaxiques : noms, adjectifs, verbes ; ou suivant les relations sémantiques : polysémie,

synonymie, antonymie, auxquelles il faut ajouter les figures de style telles que les métaphores, les métonymies et les périphrases.

Enfin, nous utiliserons d'une part des tableaux pour matérialiser ce classement, et d'autre part les arbres pour mieux visualiser ou décrire les relations sémantiques concourant à la mise en place effective du champ sémantique de l'honneur. Notons que certains tableaux apparaîtront plus volumineux. Pour faciliter leur lisibilité, nous les avons découpés et réorganisés en sous-tableaux.

Précisons aussi que les occurrences de l'isotope honneur que les occurrences que nous avons relevées dans le corpus ont été regroupées dans deux champs sémantiques distincts : le champ sémantique de l'honneur au sens strict d'une part, et d'autre part le champ sémantique du déshonneur, qui est une composante essentielle du premier, parce que découlant de l'exploitation du corpus. Mais les deux champs participent tous de la même réalité : le macro-champ sémantique de l'honneur.

## **II.2. Du *Cid*, du contexte de création et de la vie de Pierre CORNEILLE**

Les éclairages sur le contexte et sur la vie de l'auteur d'une œuvre est un élément indispensable pour une analyse pragmatique et même linguistique de celle-ci. Cela semble d'autant plus vrai que *Le Cid*, objet de notre investigation, tient ses particularités scripturales et thématiques de cette période de classicisme. Pour cette raison, nous devons nous arrêter un tant soit peu sur la vie de Corneille, le contexte du classicisme, et enfin sur *Le Cid* en question.

### **II.2.1. De la vie de Pierre CORNEILLE**

Pierre Corneille naît le 6 juin 1606 à Rouen. Il est issu d'une famille bourgeoise. C'est en étudiant au collège jésuite qu'il s'initie au théâtre et prend goût à la littérature. Cependant, avant d'entamer sa carrière littéraire, Corneille mène des études de juriste et devient avocat. C'est en parallèle de son métier qu'il commence à écrire et à publier ses œuvres.

En 1641, il se marie avec Marie de Lampérière, une aristocrate, et, de ce mariage, naîtront six enfants. Le 22 janvier 1647, Pierre CORNEILLE est élu à l'Académie française. Corneille entretiendra d'étroites relations avec Molière pour la mise en scène de ses pièces de théâtre. Le dramaturge sera éclipsé par la jeune génération, notamment par Racine souvent considéré comme plus régulier que lui. Il meurt le 1<sup>er</sup> octobre 1684 à Paris.

### **II.2.2. Du *Cid***

*Le Cid* est une pièce de théâtre tragi-comique de Pierre CORNEILLE, écrite essentiellement en alexandrins (vers de douze syllabes). La première représentation de la pièce eut lieu le 5 janvier 1637 au théâtre du Marais.

#### **II.2.2.1. Des sources d'inspiration de Corneille dans la création du *Cid***

Selon une tradition rapportée par l'historien du théâtre Pierre-François Godard de Beauchamps, un conseiller à la Cour des Comtes de Rouen, Rodrigue de Chalon, issu d'une famille espagnole, aurait initié Corneille à la langue et la littérature espagnoles et lui aurait suggéré la lecture d'une pièce de théâtre de Guillén de Castro *Las Mocedades del Cid* (*Les Enfances du Cid*) parue en 1631 et qui aurait inspiré le dramaturge français<sup>9</sup>.

#### **II.2.2.2. De l'intrigue**

Cette pièce de cinq actes raconte l'histoire de deux jeunes gens très amoureux, Chimène et Rodrigue, que leurs parents, le comte de Gomès et Don Diègue projettent d'unir. Mais le comte, jaloux de se voir préférer le vieux don Diègue pour le poste de précepteur du prince, offense ce dernier en lui donnant une gifle (un *soufflet* dans le langage de l'époque). Don Diègue, trop vieux pour se venger par lui-même, remet sa vengeance entre les mains de son fils Rodrigue qui, déchiré entre son amour et son devoir, finit par écouter la voix du sang et tue le père de Chimène en duel. Chimène essaie de renier son amour et le cache au roi, à qui elle demande la tête de Rodrigue. Mais l'attaque du royaume par les Maures donne à Rodrigue l'occasion de prouver sa valeur et d'obtenir le pardon du roi. Plus que jamais amoureuse de Rodrigue devenu un héros national, Chimène reste sur sa position et obtient du roi un duel entre don Sanche, qui l'aime aussi, et Rodrigue. Elle promet d'épouser le vainqueur. Rodrigue, victorieux, reçoit du roi la main de Chimène : le mariage sera célébré l'année suivante.

#### **II.2.2.3. La réception de l'œuvre par le public français**

Dès la première représentation de cette pièce en 1637, le public français a apprécié favorablement *Le Cid*. Ce qui consacre l'œuvre comme un chef-d'œuvre du poète et dramaturge. Le succès était énorme. Mais les détracteurs du dramaturge et poète vont chercher à le faire descendre de son piédestal en soulevant de vives critiques : c'est la Querelle du *Cid*.

---

<sup>9</sup> Cf. dossier pédagogique des éditions Larousse 2004,

#### II.2.2.4. La Querelle du *Cid*

Par “Querelle du *Cid*”, nous entendons la polémique entretenue par de vives critiques qui ont entouré *Le Cid*, la célèbre œuvre de Pierre Corneille. Dans *Le Cid*, en effet, entre Chimène et Rodrigue tout va bien. Seulement la gifle reçue par Don Diègue, reconnue comme une intrigue politique autour de la nomination du précepteur du fils du roi, vient balayer le bonheur du couple. Dans le cadre d'affrontements courants entre nobles, le père de Chimène offense le père de Rodrigue. Rodrigue, ayant vengé son père, ne peut plus en principe, bénéficier de l'amour de Chimène, puisqu'il a suivi la voie de l'honneur. Chimène non plus, ne peut plus aimer Rodrigue, meurtrier de son père, si elle veut rester *vertueuse* et si le caractère du personnage est vraisemblable. La pièce en principe, aurait dû se terminer par une éclipse sentimentale entre les deux amants, mais c'est plutôt le contraire qui se produit : Chimène aime encore Rodrigue et l'avoue. Ils sont réconciliés et unis à la fin de la pièce. C'est ce caractère jugé invraisemblable de Chimène qui pose le plus gros problème. En plus d'autres griefs ont été soulevés contre la pièce, à savoir:

- le sujet inspiré d'une pièce espagnole, suscite des interrogations des Français sur le patriotisme de Corneille, car à cette époque, la France et l'Espagne étaient en guerre ;
- le jumelage de la tragédie et de la comédie dans une même pièce et le non-respect de la règle des trois unités ;
- le grand nombre de péripéties : la querelle entre les deux pères, tout d'abord verbale puis se terminant par un soufflet ; la vengeance de Don Diègue par l'intermédiaire de son fils, pour l'honneur (Mort de Don Gomez) ; combat de Rodrigue contre les Maures duquel il ressort vainqueur (récit uniquement) ; procès qu'on veut lui intenter ; le duel entre Don Sanche et Rodrigue qui gracie le premier (récit seulement) ; le piège pour faire avouer à Chimène son amour pour Rodrigue ; acceptation du mariage par le roi.

#### II.2.2.5. Les disgrâces de Corneille

En 1670, Corneille crée *Tite et Bérénice*, alors que Racine produit sa propre *Bérénice*. Les deux pièces traitent du même sujet, mais le ton est différent. Celle de Racine se fonde sur l'élégie et celle de Corneille sur l'héroïsme. La confrontation de ces deux pièces aurait créé une adversité entre le *vieux Corneille* et le *jeune Racine*. Le public a consacré celle de Racine. C'est un coup dur pour le vieux dramaturge, qui descend alors de son piédestal. Sa célébrité va s'effiloche au jour le jour, au profit de celle de Racine.

Toutefois, il est important de préciser que la reconnaissance due à Corneille avait atteint les confins de l'intelligentsia critique française. C'est ainsi que Paul BÉNICHOU lui rend hommage en ces termes :

*La tragédie cornélienne est faite pour exalter, non pour apitoyer ou terrifier. Contrairement à la tragédie antique, elle est, par essence, optimiste. La vie des personnages et leur bonheur sont en péril, mais ce que la tragédie enseigne, ce n'est pas la toute-puissance du malheur ou la débilité de la condition humaine, c'est, au contraire, la grandeur de l'homme, sa capacité de vaincre le destin. Elle fait agir, non la pitié et la terreur, suivant la formule aristotélicienne, mais l'admiration. Elle s'achemine, par d'héroïques victoires, vers le meilleur dénouement possible, souvent vers un dénouement heureux, non vers une catastrophe<sup>10</sup>.*

#### **II.2.2.6. Contexte historique et culturel du *Cid***

Qu'est-ce qui, dans le contexte culturel et social français, a été à la base de la création du *Cid* ? Telle est la question qui gouverne notre effort dans ce stade de notre démarche. Car nous trouvons utile de lever un pan de voile les événements historiques et culturels qui ont marqué cette œuvre.

##### **II.2.2.6.1. Du contexte historique**

Avant la création du *Cid* en 1637, la France était en guerre contre l'Espagne depuis 1635. À l'intérieur, la Fronde menace et les relations entre le pouvoir royal et la noblesse sont extrêmement tendues. Les duels, qui étaient le signe de l'autonomie des nobles face à l'autorité du roi, sont interdits par Richelieu en 1634. Le roi se veut le seul bras armé, le seul à rendre la justice. Or dans *Le Cid*, le Comte affirme son indépendance face au roi (v.365-366). De plus, la pièce comporte deux duels dont le vainqueur sort chaque fois auréolé d'honneur. La pièce de Corneille est éminemment politique, car elle reflète la situation politique de la France de l'époque, la transition entre le règne de Louis XIII et ce qui deviendra la monarchie absolue de Louis XIV.

##### **II.2.2.6.2. Le contexte culturel du *Cid* : quelques valeurs du XVII<sup>e</sup> siècle**

Le classicisme charrie un certain nombre de valeurs qui le spécifient comme un moment capital de la vie socioculturelle en France. Ces valeurs sont relatives à la bienséance qui s'exprime par le concept de l'honneur tant dans les manières de penser que dans la langue.

---

<sup>10</sup>Paul BÉNICHOU, « CORNEILLE PIERRE – (1606-1684) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 15 déc. 2018: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-corneille/>

### II.2.2.6.2.1. la primauté de l'honneur

Les hommes du XVII<sup>ème</sup> siècle croyaient en des valeurs que nous ne partageons plus aujourd'hui avec la même foi. Pour comprendre le comportement des personnages, il faut connaître ces valeurs féodales qui imprègnent encore sous Louis XIII la mentalité de l'aristocratie. L'honneur est la valeur la plus importante : tout homme de naissance illustre doit défendre l'honneur de sa famille. En regard de l'honneur, même la mort n'est rien. Un noble considère toute atteinte physique ou morale à sa personne comme un impardonnable affront qu'il faut immédiatement effacer. Pour cela, un moyen : le duel, forme de justice personnelle qui s'exerce en dehors de tout tribunal, ce que le pouvoir royal ne peut plus accepter s'il veut retrouver son autorité.

### II.2.2.6.2.2. La perfection et l'ordre de la langue

Une œuvre classique digne de ce nom est considérée comme une œuvre parfaite, où chacune des facultés est en harmonie avec les autres. L'imagination ne prend pas le pas sur l'intelligence ; la raison ne rend pas les choses trop sèches ni abstraites. Le charme de la forme renforce la force du fond. Un tel équilibre, on le comprend aisément, contribue à faire une distinction nette entre le romantisme et le classicisme. Dans le romantisme, le pouvoir de l'imagination, énergie qui emporte et compromet l'équilibre, et déraison dominant. Or le classicisme est conçu comme le règne de l'intelligence. Une telle perfection repose sur un conscience très poussée du *bien parler, du bien écrire*. Quelle que soit l'époque, un écrivain classique est un écrivain qui maîtrise parfaitement sa langue et ne tolère aucune irrégularité. Le goût du néologisme, de l'excentricité, de l'accumulation ou de l'excès est toujours perçu comme antinomique du classicisme linguistique. Boileau, en ce sens, avait formulé sans concession cette exigence :

*En vain vous me frappez d'un son mélodieux  
Si le terme est impropre ou le tour vicieux.  
Mon esprit n'admet point un pompeux  
          barbarisme  
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux  
          solécisme.  
Sans la langue, en un mot, l'auteur  
          le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse un méchant  
          écrivain.  
(Boileau, Art poétique, I, vv155-165).*

Ce souci de la langue française joue donc un rôle important dans la sacralisation du classicisme et vise à donner à la France une langue aussi parfaite que pouvait l'être celle des auteurs

antiques. *Le triomphe du classicisme et celui du français*, que la fondation de l'Académie française ou les peuvent symboliser, se sont donc appuyés l'un sur l'autre. Du bon usage, Vaugelas (2004 : 68-68) dit que *c'est la façon de bien parler de la plus saine partie de la Cour conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des auteurs du temps*. Saint-Évremond condamne ainsi le style de Sénèque qui *sent la chaleur de l'Afrique ou de l'Espagne [plus que<sup>11</sup>] la lumière de Grèce ou d'Italie*. Barthes rappelle à ce propos qu'il y a toujours, derrière l'idée classique de la langue, une idée politique. La langue parfaite, la langue classique, est la langue du pouvoir monarchique. L'œuvre classique apparaît comme une œuvre de pleine maturité, une œuvre heureuse. Pour Brunetière (1987 :313), le théoricien de l'évolution des genres, l'œuvre classique apparaît lorsqu'un genre est à son apogée.

### **II.2.2.6.2.3. La clarté et la simplicité du style**

La langue classique se reconnaît également par sa clarté et sa simplicité tant dans la langue que dans la composition des œuvres. PIEGAY-GROS, rapportant les idées de Malherbe, affirme que selon ce dernier, la langue classique

*doit se purifier, éliminer les enrichissements trop nombreux imposés par la Pléiade, tous les effets de la préciosité, faire la chasse aux licences poétiques, éliminer les anachronismes. Ici encore, la visée politique est claire, qui consiste à affirmer une langue française rayonnante, sûre d'elle, langue du pouvoir et de la conquête, qui va permettre à une littérature nationale de s'affirmer. La simplicité est une qualité essentielle du classicisme, par laquelle il touche au sublime.*(PIÉGAY-GROS, 2007 :20)

Dans le même sens Pascal (II, 1658) lorsqu'il défend *L'esprit de géométrie* donne son avis sur la qualité de la langue en disant : *je hais ces mots d'enflure*, affirmant que trop d'éloquence tue l'éloquence.

Ce deuxième chapitre que nous devons clore a porté sur le corpus et la méthode de travail utilisée. Pour ce qui est du corpus, nous avons évoqué la vie de l'auteur, l'atmosphère qui régnait à l'époque de la production du *Cid*, notamment sur le plan culturel et historique. La réception de son œuvre et les critiques qu'elle a suscitées ont été les points centraux de ce parcours corpusculaire dont nous retenons que l'honneur, la qualité de la langue étaient les facteurs dominants de la culture française de l'époque. Quant à la méthode, nous l'empruntons à théorie distributionnelle. Elle est essentiellement analytique et se situe dans les perspectives sémasiologique et onomasiologique du signe linguistique. En clair, grâce aux outils de cette méthode que sont les arbres génératifs et les représentations tabulaires, nous pourrions construire

---

<sup>11</sup>C'est nous qui introduisons les crochets.

du sens à l'œuvre de Pierre Corneille. Ce que l'on retient de ce chapitre c'est son contenu technique : il est normal de savoir où l'on va, mais aussi comment on va faire pour arriver à un point donné de notre parcours.

Pour clore cette première partie de notre travail, rappelons que notre tâche consistait à examiner l'état de la question, d'exposer la méthode d'investigation et de présenter le corpus. Cet exercice nous a permis de constater la diversité des conceptions du champ sémantique. Aussi avons-nous relevé les insuffisances des méthodes employées. Nous avons, en guise de réponse à ces insuffisances, précisé et exposé notre méthode: la méthode d'arbre génératif et de représentation tabulaire. Nous osons croire que celle-ci, guidée par la sémasiologie et l'onomasiologie, est efficace pour traiter de la question du champ sémantique. Le corpus, cadre d'exploration du thème, a aussi été étudié.

Ce que nous retenons de la partie est la complexité du concept de champ sémantique et la diversité de sa perception. Qu'apporte donc notre méthode dans ce contexte de discussion ? Cette question nous introduit au cœur même de notre méthode : la description du champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* à la lumière du distributionalisme, adossée sur les représentations arborescentes et tabulaires et prenant le signe linguistique du pont de vue sémasiologique et onomasiologique. Tel est l'objet de la deuxième partie du travail.

**DEUXIÈME PARTIE :  
DESCRIPTION ET ANALYSE  
LINGUISTIQUES  
DU CHAMP SÉMANTIQUE  
DE L'HONNEUR**

Le thème de l'honneur semble hanter l'auteur du *Cid*, puisque sa présence dans le corpus est très remarquable ; nous avons repéré 452 occurrences de ce concept dans le corpus. Mais concrètement, comment se déploie ce thème dans le corpus ? Cette interrogation nous amène à décrire linguistiquement l'isotopie de la lexie 'honneur'. Il s'agit, en effet, de montrer son déploiement à travers le corpus. Pour cela, notre analyse se focalisera sur deux points principaux : d'une part, le troisième chapitre portera sur la polysémie et la synonymie de ce mot. D'autre part, au quatrième chapitre, nous étudierons le champ sémantique du déshonneur ; en d'autres termes, l'honneur dans son antonymie. Ce second champ qui est en réalité un sous-champ du premier, constitue une donnée particulière et essentielle du thème de l'honneur, car il nous plonge au cœur même de la problématique de l'œuvre, celle de savoir à quoi on s'attend lorsque l'on provoque le déshonneur envers le héros cornélien. Chacun de ces chapitres sera examiné suivant leur distribution dans les diverses classes syntaxiques, notamment nominale, adjective, verbale, mais aussi suivant les figures de style que sont la périphrase, la métonymie et la métaphore. Les représentations tabulaires et arborescentes seront nos outils de travail dans cette entreprise descriptive.

L'intérêt de cette étape de notre démarche est indéniable. En effet, elle permet de mettre en évidence notre conception de la notion de champ sémantique de l'honneur.

### CHAPITRE 3 : DU CHAMP SÉMANTIQUE DE L'HONNEUR

Selon *Le Littré*, l'honneur est l'estime glorieuse qui est accordée à la vertu, au courage, aux talents. Ainsi, dans *Le Cid*, le personnage Chimène dira : *trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire* (II, 2). Mais l'honneur est aussi le sentiment qui fait que l'on veut conserver la considération de soi-même et des autres. En ce sens, lorsque cet honneur est détruit, sa réparation demande des mesures fortes. C'est pour cela que CORNEILLE dit que *les affronts à l'honneur ne se réparent point.* (*Le Cid*, II, 3). Bref, l'honneur peut s'entendre comme principe moral guidant la conduite humaine dans presque tous les domaines de la vie. C'est ce principe qui, dans *Le Cid*, motive les actions des personnages. Ainsi, il semble être le leitmotiv des dialogues entre les personnages. Ne devrions-nous pas penser à une permanence du signe linguistique 'honneur' dans *Le Cid*, si tous les personnages, dans leurs dialogues ou monologues, sont accrochés à la valeur-honneur? Si oui, quels sont les supports linguistiques qui portent cette permanence thématique? Pour répondre à cette préoccupation, nous devons relever les occurrences du concept 'honneur' du point de vue de sa synonymie et de sa polysémie dans leurs diverses catégories syntaxiques : noms, verbes, adjectifs qualificatifs, expressions métaphoriques, métonymiques, périphrastiques. Au total 363 occurrences de l'isotope honneur nous préoccupent dans ce chapitre. Les tableaux qui suivent mettent en exergue ces occurrences organisées par classes syntaxiques.

**Tableau 1:** Le lexème 'honneur' dans sa polysémie

N°	Vers	Relevé des occurrences	Sens
1	246	Nouvelle dignité fatale à mon bonheur, Précipice où tombe mon <b>honneur</b>	dignité
2	261	Mon <b>honneur</b> est le sien et le mortel affront Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front	
3	270	D'un affront si cruel Qu'à l' <b>honneur</b> de tous deux il porte un coup mortel,	
4	304	Que je sens de rudes combats ! Contre mon propre <b>honneur</b> mon amour s'intéresse,	
5	313	Père, maîtresse, <b>honneur</b> , amour, Illustre tyrannie, adorable contrainte,	
6	323	M'es-tu donné pour <b>venger</b> mon honneur ?	
7		D'une indigne pitié ton audace est suivie.	
8	440	Qui ose m'ôter l' <b>honneur</b> craint de m'ôter la vie.	
9	470	Les affronts à l' <b>honneur</b> ne se réparent point,	
10	605	D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu d' <b>honneur</b> Celui que de mon fils j'ai fait le Gouverneur,	
11	728	Il m'a rendu l' <b>honneur</b> , il a lavé ma honte.	
12	846	Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur Sous un lâche silence étouffe mon <b>honneur</b> !	
13	986	Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ,	

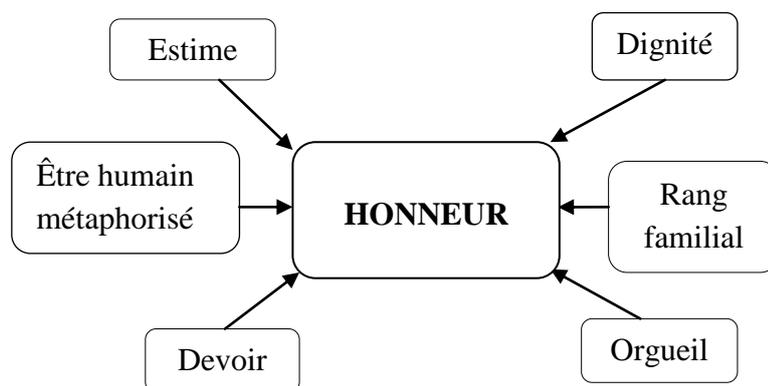
		Si l'on te voit sortir, mon <b>honneur</b> court hasard,	
14	1046	Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l' <b>honneur</b> ,	
15	1065	Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire, Et d'autant que l' <b>honneur</b> m'est plus cher que le jour	
16	1068	Nous n'avons qu'un <b>honneur</b> , il est tant de maîtresses, L'amour n'est qu'un plaisir, et l' <b>honneur</b> un devoir.	
17	1072	Mon <b>honneur</b> offensé sur moi-même se venge, Et vous m'osez pousser à la honte du change !	
18	1138	Mon <b>honneur</b> est muet, mon devoir impuissant ! Silence mon amour, laisse agir ma colère	
19	1049	L' <b>honneur</b> vous est dû, les Cieux sont témoins Qu'étant sorti de vous je ne pouvais pas moins,	
20	1558	Puisque pour t'empêcher de courir au trépas Ta vie et ton <b>honneur</b> sont de faibles appas,	Dignité
21	336	Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire D'avoir mal soutenu l' <b>honneur</b> de ma maison	rang familial
22	341	Allons, mon bras, du moins sauvons l' <b>honneur</b> , Puisqu'aussi bien il faut perdre Chimène.	
23	444	Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère Qui survit un moment à l' <b>honneur</b> de son père.	
24	461	Impitoyable <b>honneur</b> , mortel à mes plaisirs, Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !	
25	887	J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur, Je l'ai vu, j'ai vengé mon <b>honneur</b> et mon père.	
26	1508	Puisque c'est votre <b>honneur</b> que ses armes soutiennent, Je vais lui présenter mon estomac ouvert, Adorant en sa main la vôtre qui me perd.	
27	1532	Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre, Et défends ton <b>honneur</b> , si tu ne veux plus vivre.	
28	1538	On sait que mon courage ose tout entreprendre, Que ma valeur peut tout, et que dessous les Cieux, Quand mon <b>honneur</b> y va, rien ne m'est précieux.	
29	1549	Pour venger son <b>honneur</b> il perdit son amour, Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour, Préférant son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie.	
30	1837	Vers ses Mânes sacrés c'est me rendre perfide, Et souiller mon <b>honneur</b> d'un reproche éternel, D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel.	
31	683	De trop d' <b>honneur</b> , Sire, ma misère est suivie. J'arrivai donc sans force, et le trouvai sans vie,	estime / respect
32	1698	Quoi ? Vous voulez encor refuser le bonheur De pouvoir maintenant vous taire avec <b>honneur</b> ?	
33	719	L'orgueil dans votre Cour la fait presque à vos yeux, Et souillé sans respect l' <b>honneur</b> de ma vieillesse	
34	781	Du moins pour son <b>honneur</b> , Rodrigue, cache-toi.	
35	1555	Et cet <b>honneur</b> suivra mon trépas volontaire, Que tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.	
36	137	Mets enfin quelque borne au mal qui me possède, Assure mon repos, assure mon <b>honneur</b>	

37	159	Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir. À l' <b>honneur</b> qu'il m'a fait ajoutez-en un autre	
38	217	Et par là cet <b>honneur</b> n'était dû qu'à mon bras.	
39	831	Je cours sans balancer où mon <b>honneur</b> m'oblige ; Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige,	devoir
40	757	Sa vie était ma honte, Mon <b>honneur</b> de ma main a voulu cet effort	
41	907	Mais quitte envers l' <b>honneur</b> , et quitte envers mon père C'est maintenant à toi que je viens satisfaire,	
42	919	Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs. Je sais ce que l' <b>honneur</b> après un tel outrage Demandait à l'ardeur d'un généreux courage,	
43	943	Ne diffère donc plus ce que l' <b>honneur</b> t'ordonne, Il demande ma tête et je te l'abandonne,	
44	1069	L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir.	
45	1095	Va marcher à leur tête où l'honneur te demande,	
46	1552	Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour, Préférant son <b>honneur</b> à Chimène, et Chimène à sa vie.	
47	1519	L' <b>honneur</b> te fut plus cher que je ne te suis chère	
48	965	Mon père et mon <b>honneur</b> ne veulent rien devoir Aux traits de ton amour, ni de ton désespoir.	
49	1694	Mon <b>honneur</b> lui fera mille autres ennuis	Orgueil
50	1815	Mais si ce fier <b>honneur</b> , toujours inexorable Ne se peut apaiser sans la mort du coupable, N'armez plus contre moi le pouvoir des humains,	
51	401	Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu, La vaillance, et l' <b>honneur</b> de son temps ? Le sais-tu ?	être humain métaphorisé
52	423	Ce grand cœur qui paraît aux discours que tu tiens Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens, Et croyant voir en toi l' <b>honneur</b> de la Castille,	

La lexie 'honneur' se trouve employée 51 fois dans différents contextes. Ces occurrences se répartissent en six sèmes que sont : estime, dignité, rang familial, devoir, orgueil, être humain métaphorisé.

À partir de cette représentation tabulaire, nous sommes en mesure de représenter ces sèmes du morphème lexical polysémique honneur dans un arbre génératif. Ainsi, nous aurons son champ sémantique au sens strict, celui qui tient de sa polysémie.

**Schéma 1:** Représentation arborescente du polysème ‘honneur’



Ce schéma met en évidence la polysémie de la lexie ‘honneur’ dans ses différents emplois dans *Le Cid*. On est en présence du champ sémantique au sens strict du terme. Ainsi, l’honneur prend des sens différents ; il est synonyme de dignité, d’estime, de rang familial, de devoir, d’orgueil, d’être humain métaphorisé. Le sème ‘être humain métaphorisé’ renvoie au cas où l’honneur arrive à se substituer à la personne qui en jouit ou qui le produit, comme c’est le cas dans la métaphorisation de Don Diègue, le père de Rodrigue : *ce vieillard fut la vertu et l’honneur de son temps*<sup>12</sup>. Ce sont les contextes d’emplois qui ont permis de retrouver ces variantes sémantiques de la lexie honneur.

Mais le lexème ‘honneur’ a des synonymes, c’est-à-dire des mots qui, du fait de leurs emplois en contexte, traduisent d’une manière ou d’une autre, l’idée d’honneur. Ceux-ci ont en commun le même sème, conformément à leur actualisation dans le contexte du corpus. C’est pourquoi nous les répertorions dans des tableaux selon qu’ils sont des verbes (synonymes d’honorer), des noms (synonyme d’honneur) ou des adjectifs qualificatifs (synonyme d’honorable, d’honoré, voire d’honorifique).

Cela signifie que le champ sémantique du mot honneur va connaître un élargissement remarquable.

**Tableau 2 :** Les synonymes de la lexie honneur dans la classe syntaxique nominale

Le tableau 3 est très vaste, en ce qui est des occurrences. Ainsi, nous avons tenu à le réorganiser en sous-tableaux, afin d’en faciliter l’exploitation. Chaque sous-tableau a pour titre un sémème, c’est-à-dire un terme qui concentre un ensemble de sèmes. Et nous avons relevé quatre sémèmes dans ce tableau : ‘trait moral’, ‘objet de pouvoir’, ‘personne’, ‘considération’.

<sup>12</sup> C’est nous qui mettons en gras

Sous-tableau 2.1 : ‘trait moral’

N°	Vers	Relevé	Nom
1	14	mais qui font lire aisément dans leurs yeux L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.	vertu
2	123	Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant Votre <b>vertu</b> combat et son charme et sa force,	
3	172	Pour laisser la <b>vertu</b> si longtemps au supplice	
4	402	Joignez à ces <b>vertus</b> celles d'un Capitaine,	
5	401	Sais-tu que ce vieillard fut la même <b>vertu</b> , La vaillance, et l' <b>honneur</b> de son temps ? Le sais-tu?	
6	428	Je sais ta passion, et suis ravi de voir[...] Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime, Que ta haute <b>vertu</b> répond à mon estime,	
7	515	Cette haute <b>vertu</b> qui règne dans votre âme Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme ?	
8	520	Porte-lui du respect puisqu'elle m'est si chère ; Ma <b>vertu</b> la combat, mais malgré moi j'espère,	
9	531	Je ne le sais que trop, mais si ma <b>vertu</b> cède Apprends comme l'amour flatte un cœur qu'il possède.	
10	984	C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence, Ne lui donne point lieu d'attaquer ma <b>vertu</b> .	
11	1525	Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte. Quelle inégalité ravale ta <b>vertu</b> ?	
12	1829	Rodrigue a des <b>vertus</b> que je ne puis haïr,	
13	19	Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image, La <b>valeur</b> de son père, en son temps sans pareille Tant qu'a duré sa force a passé pour merveille,	
14	408	Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées La <b>valeur</b> n'attend point le nombre des années.	
15	534	Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat, Si dessous sa <b>valeur</b> de grand guerrier s'abat, Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte,	
16	569	Fût-il la <b>valeur</b> même, et le Dieu des combats, Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.	
17	687	Son sang sur la poussière écrivait mon devoir, Ou plutôt sa <b>valeur</b> en cet état réduite	
18	923	Ta funeste <b>valeur</b> m'instruit par ta victoire ; Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire,	
19	1038	Laisse-moi prendre haleine afin de te louer, Ma <b>valeur</b> n'a point lieu de te désavouer,	
20	1119	La <b>valeur</b> de leur chef ne trouvait point d'obstacles	
21	1221	Généreux héritier d'une illustre famille, Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille, Race de tant d'aïeux en <b>valeur</b> signalés,	

22	1249	Et lorsque la <b>valeur</b> ne va point dans l'excès Elle ne produit point de si rares succès	
23	1842	Mais quoique sa <b>valeur</b> t'ait conquise aujourd'hui, Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire	
24	956	Ta <b>générosité</b> doit répondre à la mienne.	Générosité
25	1202	Je pousse jusqu'au bout ma <b>générosité</b> . Quoique pour mon cœur pour lui contre moi s'intéresse,	
26	1207	C'est <b>générosité</b> , quand pour venger un père Notre devoir attaque une tête si chère :	
27	402	Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu, La <b>vaillance</b> , et l'honneur de son temps ? Le sais-tu ?	vaillance
28	1103	Ne borne pas ta gloire à venger un affront, Pousse-la plus avant, force par ta <b>vaillance</b>	
29	1127	Et le Roi, de quel œil voit-il tant de <b>vaillance</b> ?[...] Rodrigue n'ose encor paraître en sa présence,	
30	1512	Si d'un triste devoir la juste violence, Qui me fait malgré moi poursuivre ta <b>vaillance</b> , Prescrit à ton amour une si forte loi...	
31	1683	Non, non, il vaut bien mieux que sa rare <b>vaillance</b> Lui gagnant un laurier vous impose silence,	
32	1744	Tu peindras son malheur, mon crime, et ta <b>vaillance</b> , Qui à tes yeux ce récit tranche mes tristes jours ?	

Nous nous servons du dictionnaire *Le Littré*, version électronique, pour montrer le lien sémantique direct entre les termes de ce sous-tableau :

**Vertu** : c'est la *force morale*, sens étymologique provenant du latin *virtus*, courage. Le héros cornélien est le genre d'être doté d'un potentiel vertueux élevé, c'est-à-dire de grand courage. C'est un être tout puissant, capable de subjuguier ses ennemis sur le champ de bataille ou dans les duels de héros à héros. C'est le cas de Rodrigue qu'on a vu combattre courageusement, vaillamment contre les Maures. C'est aussi le cas de Don Diègue et de Don Gomès le comte de Gormas dont la valeur a surpassé leur temps, reconnue par tout le royaume castillan. *Vertu* en ce sens englobe *valeur* (du latin *valere*, être fort), force, courage, *vaillance*, à la guerre au combat.

**Valeur** : force, courage à la guerre, dans le combat (le sens propre du verbe latin *valere* étant être fort).

**Générosité** (sens premier du terme, selon *Le Littré*) : caractère de celui qui est généreux, qui a un grand cœur. Syn. de courage.

**Vaillance** : qualité de qui se comporte avec courage à la guerre, dans une lutte.

L'on comprend aisément que ces mots expriment des traits moraux de la personne qui les incarne. Ces traits moraux sont le principal foyer de caractérisation du personnage cornélien.

**Sous-tableau 2.2** : ‘objet de pouvoir’

N°	Vers	Relevé	Nom
33	382	D'un <b>sceptre</b> qui sans moi tomberait de sa main ? Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne,	Sceptre
34	620	N'importe, ils ne sauraient qu'avec que jalousie Voir mon <b>sceptre</b> aujourd'hui régir l'Andalousie,	
35	1226	Mon <b>sceptre</b> dans ma main par la tienne affermi, Et les Mores défaits avant qu'en ces alarmes J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,	
36	18	Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image, Et sort d'une maison si féconde en guerriers, Qu'ils y prennent naissance au milieu des <b>lauriers</b> ,	Laurier
37	196	Chaque jour, chaque instant, entasse pour ma gloire Laurier dessus <b>laurier</b> , victoire sur victoire :	
38	238	Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers Que pour voir en un jour flétrir tant de <b>lauriers</b> ?	
39	392	Adieu donc, puisqu'en vain je tâche à vous résoudre ; Tout couvert de <b>lauriers</b> , craignez encor la foudre.	
40	415	Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi, Mille et mille <b>lauriers</b> dont ta tête est couverte	
41	545	Au milieu de l'Afrique arborer ses <b>lauriers</b> :	
42	1206	Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers, J'irai sous mes cyprès accabler ses <b>lauriers</b> .	
43	384	Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne, Et ma tête en tombant ferait choir sa <b>couronne</b> .	Couronne

Définissons ces objets pour montrer qu'ils sont le symbole de l'honneur dans le contexte de la royauté :

**Sceptre** : bâton de commandement qui était un des signes de l'autorité royale

**Laurier** : arbre toujours vert, monopétale, qui porte une petite graine noire et amère. Chez les anciens on donnait des lauriers aux vainqueurs, aux poètes.

**Couronne** : ornement de tête, signe de dignité. La couronne est l'insigne de la puissance royale et de diverses dignités féodales.

Ces objets, symboles de royauté, constituent chacun un sème ; mis ensemble, ils forment le sémème ‘objet de pouvoir’.

**Sous-tableau 2.3** : ‘Personne’

N°	Vers	Relevé	Nom
44	295	Misérable <b>vengeur</b> d'une juste querelle Et malheureux objet d'une injuste rigueur,	Vengeur
45	171	Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi. Joignez à ces vertus celles d'un <b>Capitaine</b> ,	Capitaine
46		Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,	

	648	Je ne puis sans regret perdre un tel <b>Capitaine</b> ;	
47	1854	Ils t'ont nommé <b>Seigneur</b> , et te voudront pour Roi	Seigneur
48	1542	Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire, Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur, Sans passer pour vaincu, sans souffrir un <b>vainqueur</b> .	un vainqueur
49	1022	Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur, Se consume sans fruit à chercher ce <b>vainqueur</b> .	
50	1392	Dans leur sang répandu la justice étouffée, Nous en croissons la pompe et le mépris des lois Aux crimes du <b>vainqueur</b> sert d'un nouveau trophée,	
51	1637	Je le remarque assez et toutefois mon cœur À l'envi de Chimène adore ce <b>vainqueur</b> .	
52	1542	Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur, Sans passer pour vaincu, sans souffrir un <b>vainqueur</b> .	
53	1239	Que votre majesté, <b>Sire</b> , épargne ma honte,	Sire
54	1257	Mais, <b>Sire</b> , pardonnez à ma témérité,	
55	1360	<b>Sire</b> , on pâme de joie, ainsi que de tristesse,	
56	1408	<b>Sire</b> , permettez-moi de recourir aux armes,	
57	1413	Qu'ils le combattent, <b>Sire</b> , et le combat fini	
58	1425	Quoi, <b>Sire</b> ! Pour lui seul vous renversez des lois	
59	1431	<b>Sire</b> , ôtez ces faveurs qui terniraient sa gloire,	
60	1753	Votre majesté, <b>Sire</b> , elle-même a pu voir	
61	1470	<b>Sire</b> , c'est me donner une trop dure loi !	
62	1761	<b>Sire</b> , si la pitié peut émouvoir un Roi,	
63	1780	<b>Sire</b> , j'y suis venu, cet objet l'a trompée,	
64	1239	Que votre <b>majesté</b> , Sire, épargne ma honte,	Majesté
65	1753	Votre <b>majesté</b> , Sire, elle-même a pu voir	
66	1186	Rodrigue maintenant est notre unique <b>appui</b> ,	Appui
67	1235	Sois désormais le <b>Cid</b> , qu'à ce grand nom tout cède	cid
68	1595	Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner	
69	1646	C'est le valeureux Cid, maitre des deux Rois	
70	1724	Tu me parles encore, Exécrable assassin d'un <b>héros</b> que j'adore ?	Héros

Nous nous servons toujours du *Littré* pour expliquer la communauté sémique des termes de ce sous-tableau

**Vengeur** : celui, celle qui venge, qui punit. personne qui agit pour rétablir un honneur, une dignité,... perdus

**Capitaine** : chef militaire.

**Seigneur** : titre qu'on donne à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang pour leur faire plus d'honneur.

**Vainqueur** : celui qui a vaincu.

**Majesté** : titre particulier qui se donne aux empereurs, aux rois et à leurs épouses (avec une M majuscule).

**Appui** : emploi métaphorique désignant celui à qui l'on peut s'accrocher pour sauver son honneur. C'est Rodrigue qui est ainsi désigné ; car Castille compte sur lui pour faire face à l'ennemi

**Cid** : en arabe, seigneur

**Héros** : ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire ou des succès éclatants à la guerre.

**Sire** : c'est le *titre donné à tous les seigneurs, soit justiciers, soit féodaux, et à plusieurs autres personnes*. Dans le corpus seul le roi Don Fernand est désigné par ce terme : à tout seigneur tout honneur, dit-on souvent.

Tous les termes de ce sous-tableau renvoient à des personnes qui sont pourvus d'honneur

**Sous-tableau 2.4:** 'célébrité'

N°	Vers	Relevé	Nom
71	91	Et si ma passion cherchait à s'excuser, Mille exemples fameux pourraient l'autoriser : Mais je n'en veux point suivre où ma <b>gloire</b> s'engage	gloire
72	117	Ma <b>gloire</b> et mon amour ont pour moi tant d'appas,	
73	195	Chaque jour, chaque instant, entasse pour ma <b>gloire</b> Laurier dessus laurier, victoire sur victoire	
74	243	Ô cruel souvenir de ma <b>gloire</b> passée !	
75	334	Rechercher un trépas si mortel à ma <b>gloire</b> !	
76	367	Monsieur, pour conserver ma <b>gloire</b> et mon estime Désobéir un peu n'est pas un si grand crime :	
77	436	À vaincre sans péril on triomphe sans <b>gloire</b> ,	
78	548	Je l'attends de Rodrigue après cette victoire, Et fais de son amour un sujet de ma <b>gloire</b> .	
79	604	Vous parlez en soldat, je dois agir en Roi, Et quoi qu'il faille dire, et quoi qu'il veuille croire, Le Comte à m'obéir ne peut perdre sa <b>gloire</b> .	
80	695	Qu'un jeune audacieux triomphe de leur <b>gloire</b> , Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire,	
81	711	Moi dont les longs travaux ont acquis tant de <b>gloire</b> , Moi que jadis partout a suivi la victoire, Je me vois aujourd'hui pour avoir trop vécu	
82	852	Il y va de ma <b>gloire</b> , il faut que je me venge,	
83	857	Pour conserver ma <b>gloire</b> et finir mon ennui, Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.	
84	914	Immole avec courage au sang qu'il a perdu Celui qui met sa <b>gloire</b> à l'avoir répandu.	
85	924	Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ; Elle a vengé ton père et soutenu ta <b>gloire</b> ,	
86	926	Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger, Ma <b>gloire</b> à soutenir, et mon père à venger.	
87	948	Attendre après mon crime une lente justice C'est reculer ta <b>gloire</b> autant que mon supplice,	
88	964	Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage	

		Pour souffrir qu'avec toi ma <b>gloire</b> se partage,	
89	981	Élève au ciel ma <b>gloire</b> et plains mes ennuis,	
90	1102	Ne borne pas ta <b>gloire</b> à venger un affront,	
91	1148	Contre ma passion soutenez bien ma <b>gloire</b>	
92	1220	Généreux héritier d'une illustre famille, Qui fut toujours la <b>gloire</b> et l'appui de Castille,	
93	1431	Sire, ôtez ces faveurs qui terniraient sa <b>gloire</b> ,	
94	1516	En cet aveuglement ne perds pas la mémoire, Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta <b>gloire</b> ,	
95	1540	Rodrigue peut mourir sans hasarder sa <b>gloire</b> ,	
96	1584	Impitoyable sort, dont la rigueur sépare Ma <b>gloire</b> d'avec mes désirs,	
97	1666	Il soutient votre <b>gloire</b> , et vous donne un époux.	
98	1692	Il peut vaincre Don Sanche avec fort peu de peine Mais non pas avec lui la <b>gloire</b> de Chimène,	
99	1721	Un même coup a mis ma <b>gloire</b> en sûreté,	
100	1792	Ta <b>gloire</b> est dégagée, et ton devoir est quitte,	
101	1843	Il faudrait que je fusse ennemi de ta <b>gloire</b>	
102	184	Attaquer une place, ordonner une armée, Et sur de grands exploits bâtir sa <b>renommée</b> .	Renommée
103	978	Sauve ta <b>renommée</b> en me faisant mourir.	
104	1044	Ton premier coup d'épée égale tous les miens, Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée Par cette grande épreuve atteint ma <b>renommée</b> .	

Les termes gloire et renommée ont en commun l'idée de célébrité :

**Gloire**: *célébrité grande et noble*.

**Renommée** : connaissance d'un nom parmi un public plus ou moins étendu ; synonyme de réputation, célébrité.

#### Sous- tableau 2. 5 : 'considération'

N°	Vers	Relevé	Nom
105	80	Pardonnez-moi, Madame, Si je sors du <b>respect</b> pour blâmer cette flamme.	respect
106	239	Mon bras qu'avec <b>respect</b> toute l'Espagne admire,	
107	494	Mon esprit ne peut qu'être, ou honteux, ou confus De son trop de <b>respect</b> , ou d'un juste refus.	
108	519	Porte-lui du <b>respect</b> puisqu'elle m'est si chère ;	
109	564	Justes cieus ! Ainsi donc un sujet téméraire A si peu de <b>respect</b> , et de soin de me plaire !	
110	595	Vous perdez le <b>respect</b> , mais je pardonne à l'âge,	
111	1506	Je dois plus de <b>respect</b> à qui combat pour vous,	
112	367	Monsieur, pour conserver ma gloire et mon <b>estime</b> Désobéir un peu n'est pas un si grand crime	estime
113	1179	Hier ce devoir te mit en une haute <b>estime</b>	
114	165	Et le nouvel éclat de votre <b>dignité</b> Lui doit bien mettre au coeur une autre vanité.	dignité

115	245	Nouvelle <b>dignité</b> fatale à mon bonheur,	
116	1124	De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges ?/[...]/ Du peuple qui partout fait sonner ses <b>louanges</b> ,	louange
117	1171	Mais pour moi sa <b>louange</b> est un nouveau supplice	
118	364	Un peu moins de transport, et plus <b>d'obéissance</b> , D'un Prince qui vous aime apaisez son courroux,	Obéissance
119	347	Courons à la <b>vengeance</b> ,	vengeance
120	640	Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la <b>vengeance</b> ,	
121	660	Une <b>vengeance</b> juste est sans peur du supplice.	
122	842	Son sang criera <b>vengeance</b> , et je ne l'orrai pas !	
123	864	La douceur de ma perte et de votre <b>vengeance</b> . N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance	
124	892	J'ai pu douter encor si j'en prendrais <b>vengeance</b> .	
125	960	Ta main seule du tien doit prendre la <b>vengeance</b> .	
126	970	Punis-moi par <b>vengeance</b> , ou du moins par pitié,	
127	1370	Ma <b>vengeance</b> est perdue et mes desseins trahis.	
128	1664	Mon père est sans <b>vengeance</b> , ou mon amant est mort.	
129	1673	Allez, <b>vengeance</b> , amour, qui troublez mes esprits,	
130	1757	J'ai dû cette <b>vengeance</b> à qui m'a mise au jour,	
131	1820	Prenez une <b>vengeance</b> à tout autre impossible,	
132	288	Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la <b>vengeance</b> ,	
133	186	Un prince dans un livre apprend mal son <b>devoir</b> ;	devoir
134	361	Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense, Demandent des <b>devoirs</b> et des submissions	
135	426	Je sais ta passion, et suis ravi de voir Que tous ses mouvements cèdent à ton <b>devoir</b> ,	
136	443	Viens, tu fais ton <b>devoir</b> , et le fils dégénère Qui survit un moment à l'honneur de son père.	
137	489	Il trouve en son <b>devoir</b> un peu trop de rigueur,	
138	921	Tu n'as fait le <b>devoir</b> que d'un homme de bien,	
139	686	Son sang sur la poussière écrivait mon <b>devoir</b>	
140	830	Je ne consulte point pour suivre mon <b>devoir</b>	
141	1069	L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un <b>devoir</b> .	
142	1100	Fais <b>devoir</b> à ton Roi son salut à ta perte	
143	1138	Mon honneur est muet, mon <b>devoir</b> impuissant !	
144	1150	Parlez à mon esprit de mon triste <b>devoir</b> ,	
145	1177	Cependant mon <b>devoir</b> est toujours le plus fort	
146	1179	Hier ce <b>devoir</b> te mit en une haute estime	
147	1208	Notre <b>devoir</b> attaque une tête si chère	
148	1246	Je ferai seulement le <b>devoir</b> d'un sujet.	
149	1247	Tous ceux que ce <b>devoir</b> à mon service engage Ne s'en acquittent pas avec même courage	
150	1327	Ainsi leur <b>devoir</b> cède à leur frayeur plus forte	
151	1511	Si d'un triste <b>devoir</b> la juste violence, Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,	

**Respect** : considération, motif (sens qui est le sens propre du latin *respectus*, mais qui a vieilli)

**Estime** : sentiment qui attache du prix à quelqu'un ou à quelque chose.

**Dignité** : respect qu'on se doit à soi-même.

**Louange** : action de recevoir ce qui loue, en parlant des personnes ou des choses.

**Obéissance** : action d'obéir, de témoigner du respect pour.

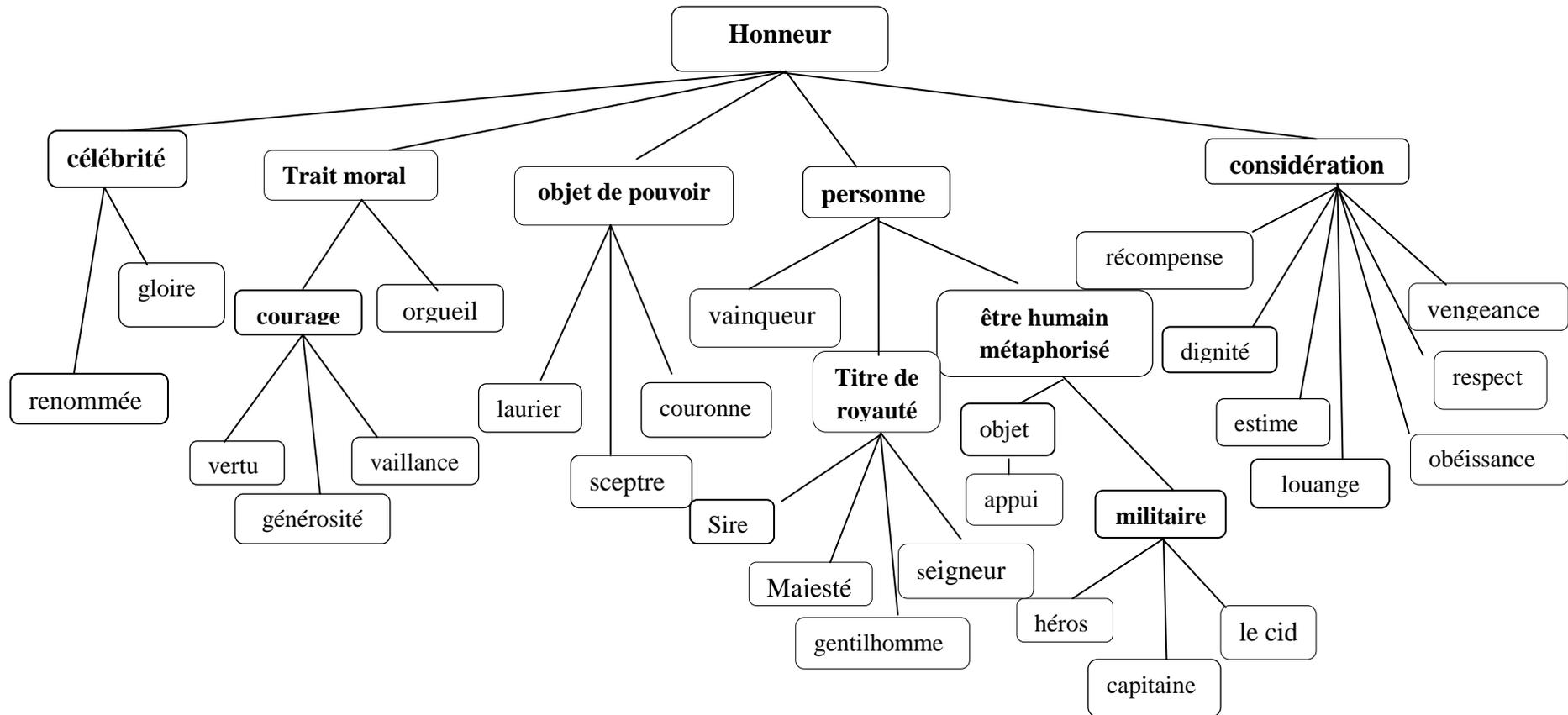
**Vengeance** : c'est la peine causée à un offenseur pour la satisfaction de l'offensé.

**Devoir** : ce qu'on doit faire, ce à quoi l'on est obligé par la loi ou par la morale, par son état ou les bienséances. En ce sens, ce mot englobe *obéissance*, le héros cornélien est un être qui a un sens élevé du devoir vis-à-vis de son rang familial, de sa patrie, de son état de héros, parce qu'il est épris de gloire. La représentation arborescente de la page suivante va rendre visuelle ce relevé massif des occurrences nominales de l'isotope honneur.

Les termes *vengeance* et *devoir* n'ont pas de rapport direct avec les autres de ce sous-tableau, mais une analyse profonde de leur emploi révèle qu'ils participent de la considération que méritent les individus dignes d'honneur.

Cette précision opérée, nous pouvons établir l'arbre génératif des synonymes d'honneur (cf. page suivante).

Schéma2: Arbre génératif des synonymes d'honneur

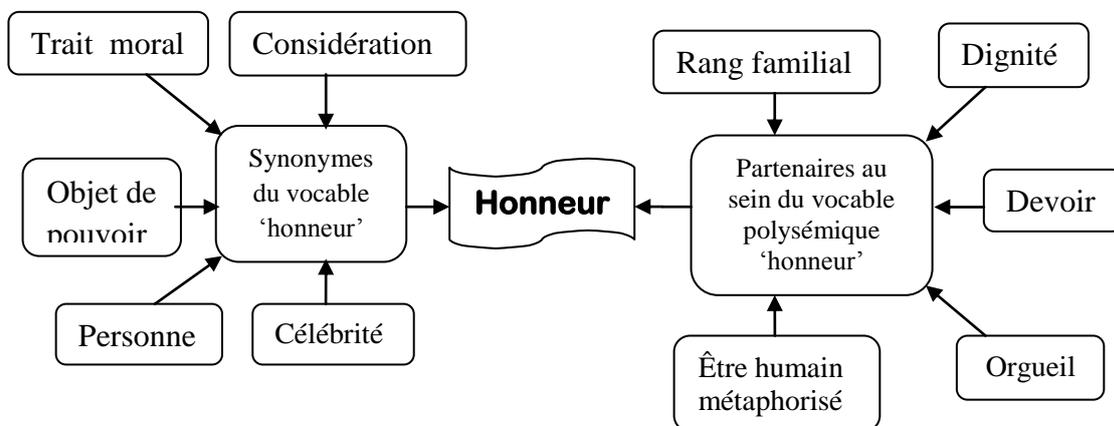


Les différentes têtes du schéma, à savoir ‘considération’, ‘célébrité’, ‘trait moral’, ‘personne’, ‘objet de pouvoir’ sont les pivots de la synonymie mise en évidence par ce schéma. Il s’agit de la synonymie approximative, qui s’exprime ici par quelques rapports entre les éléments du schéma:

- rapport analogique : *héros, le cid, capitaine ; vengeur, vainqueur ; devoir, dignité, estime, vengeance, louange, récompense, obéissance, respect. vaillance vertu, générosité.*
- rapport symbolique : *sceptre, laurier, couronne.*

Cela signifie tout simplement que le champ sémantique de l’honneur dans sa polysémie et dans sa synonymie s’élargit à dix univers de référence, à savoir *respect, dignité, rang familial, orgueil, être humain métaphorisé, trait moral, objet de pouvoir, personne, considération, devoir.* Nous pouvons alors réaliser la représentation arborescente du champ sémantique de l’honneur, dans ses volets synonymie et polysémie, en nous inspirant de l’arbre sémasiologique utilisé par Alain Polguère (2002 : 130). Précisons que ce schéma tient aussi compte de l’onomasiologie puisqu’il prend en compte la synonymie du mot honneur.

**Schéma3:** Modélisation formelle des relations de polysémie et de synonymie de la lexie honneur.



Le sens de la flèche qui relie chaque mot à l’isotope honneur indique que le lexème honneur est au centre de l’entreprise dramaturgique de Corneille. Cela nous permet de pousser notre analyse de l’isotopie de l’honneur à travers les autres catégories syntaxiques, adjectifs qualificatifs et verbes, mais aussi à travers les figures de style à fortes connotations descriptives.

**Tableau 3:** L’isotopie de l’honneur dans la classe syntaxique adjectivale

Vu le volume de ce tableau, nous procédons à sa réorganisation selon les sémèmes qu’il renferme, à savoir : ‘pourvu d’honneur’, ‘qui s’est acquis ou qui mérite de l’honneur’, ‘qui a un grand cœur’.

Sous-tableau 3.1 : ‘pourvu d’honneur’

N°	Vers	Relevé	Adjectif qualificatif
1	253	Et toi de mes exploits <b>glorieux</b> instrument,	glorieux
2	523	Vous laissez choir ainsi ce <b>glorieux</b> courage	
3	733	Du crime <b>glorieux</b> qui cause nos débats, Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras,	
4	1114	De ce jeune héros les <b>glorieux</b> exploits.	
5	1372	Je demande sa mort, mais non pas <b>glorieuse</b> , Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,	
6	1628	Elle ne choisit point de ces mains généreuses Que tant d'exploits fameux rendent si <b>glorieuses</b>	
7	1858	Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser, Qu'il lui soit <b>glorieux</b> alors de t'épouser.	
8	1098	Là, si tu veux mourir, trouve une <b>belle</b> mort,	belle
9	417	J'attaque en téméraire un bras toujours <b>vainqueur</b> .	vainqueur
10	1687	Quand il sera <b>vainqueur</b> , crois-tu que je me rende ?	
11	420	Ton bras est <b>invaincu</b> , mais non pas invincible.	invaincu
12	420	Ton bras est invaincu, mais non pas <b>invincible</b> .	invincible
13	1382	Elle assure l'État, et me rend ma victime. Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers, Le chef, au lieu de fleurs <b>couronné</b> de lauriers,	couronné
14	618	Tant de combats perdus leur ont ôté le cœur D'attaquer désormais un si <b>puissant</b> vainqueur.	puissant
15	725	Si je n'eusse produit un fils <b>digne</b> de moi, Digne de son pays, et digne de son Roi.	Digne
16	726	<b>Digne</b> de son pays, et digne de son Roi.	
17	1181	L'effort que tu te fis parut si magnanime, Si <b>digne</b> d'un grand cœur, que chacun à la Cour	
18	1245	Et quand je les perdrai pour un si <b>digne</b> objet, Je ferai seulement le devoir d'un sujet.	
19	1384	Elle assure l'État, et me rend ma victime,[...] <b>Digne</b> d'être immolée aux mânes de mon père	
20	1581	Rodrigue, ta valeur te rend <b>digne</b> de moi,	
21	1592	Mais ma honte m'abuse, et ma raison s'étonne Du mépris d'un si <b>digne</b> choix :	
22	1599	Il est <b>digne</b> de moi, mais il est à Chimène,	
23	1644	Une ardeur bien plus <b>digne</b> à présent me consume ;	
24	1121	De ses <b>nobles</b> efforts ces deux rois sont le prix,	
25	1381	Elle assure l'État et me rend ma victime, Mais <b>noble</b> , mais fameuse entre tous les guerriers,	
26	93	Un <b>noble</b> orgueil m'apprend qu'étant fille de Roi, Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.	
27	460	D'une si douce attente a ruiné l'effet. Maudite ambition, détestable manie, Dont les plus <b>généreux</b> souffrent la tyrannie,	généreux
28	495	Chimène est <b>généreuse</b> , et quoiqu'intéressée	
29	578	Un cœur si <b>généreux</b> se rend malaisément	
30	666	Couler à gros bouillons de son généreux flanc,	

31	709	Sire, et que l'âge apporte aux hommes généreux	
32	900	Qui m'aima <b>généreux</b> me haïrait infâme,	
33	1131	Et demande pour grâce à ce <b>généreux</b> Prince	
34	1219	<b>Généreux</b> héritier d'une illustre famille,	
35	1627	Elle ne choisit point de ces mains <b>généreuses</b>	
36	1773	Ce <b>généreux</b> guerrier dont son cœur est charmé,	
37	1800	Ce <b>généreux</b> vainqueur des mains de ta Princesse.	
38	884	Déshonorait du mien la vieillesse <b>honorable</b> ,	honorable

Ce sous-tableau contient des adjectifs qualificatifs qui justifient pourquoi les personnages ainsi qualifiés sont, d'une manière ou d'une autre, pourvus d'honneur ou en méritent. Ils se rapportent majoritairement à Rodrigue. Ainsi nous avons:

**Glorieux** : qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire

**Belle** : dans le texte, cet adjectif qualificatif traduit ce qui est digne honorable. Diègue encourage son fils Rodrigue à accepter de mourir d'une *belle mort*, c'est-à-dire d'une mort honorable, digne, la mort que l'on trouve au combat pour sa patrie.

**Vainqueur** : adjectif qualificatif, se dit de celui qui remporte la victoire. Une victoire fait acquérir de l'honneur. Le combattant vainqueur est honoré ou honorable.

**Invincible** : qu'on ne saurait vaincre. L'individu invincible est honoré ou mérite de l'honneur de la part de son entourage.

**Couronné** : porteur d'une couronne, vainqueur, victorieux, honoré.

**Puissant** : qui a beaucoup de puissance. La puissance est le qualificatif que l'on donne à celui qui a vaincu ou qui est capable de vaincre. Ainsi, un tel individu peut être honoré.

**Digne** : honorable

**Noble** : distingué, relevé au-dessus des autres.

**Généreux** : qui est d'un naturel noble, qui a un grand cœur (sens dérivé directement du sens étymologique qui est : de bonne race)

**Honorable** : qui attire de l'honneur et du respect, en parlant des choses.

**Sous-tableau 3. 2** : 'd'une grandeur d'âme', 'd'un naturel noble'

N°	Vers	Relevé	Adjectif qualificatif
39	534	Si dessous sa valeur ce <b>grand</b> guerrier s'abat,	Grand
40	1181	Maudite ambition, détestable manie, Si digne d'un <b>grand</b> cœur, que chacun à la Cour	
41	1235	Sois désormais le Cid, qu'à ce <b>grand</b> nom tout cède,	
42	1597	Et ce <b>grand</b> nom de Cid que tu viens de gagner Ne marque-t-il pas déjà sur qui tu dois régner ?	
43	427	Je sais ta passion, et suis ravi de voir Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir, Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur <b>magnanime</b> ,	magnanime

44	1180	L'effort que tu te fis parut si <b>magnanime</b> , Si digne d'un grand cœur, que chacun à la Cour Admirait ton courage et plaignait ton amour.	
45	1423	Et quoi qu'ait pu commettre un cœur si <b>magnanime</b> Les Mores en fuyant ont emporté son crime.	
46	1547	Elle voulait sa tête, et son cœur <b>magnanime</b>	
47	485	Les hommes <b>valeureux</b> le sont du premier coup.	valeureux
48	693	Que les plus <b>valeureux</b> avec impunité Soient exposés aux coups de la témérité,	
49	1162	Et son bras <b>valeureux</b> n'est funeste qu'à moi.	
50	1646	C'est le <b>valeureux</b> Cid, le maître de deux Rois.	
51	697	Un si <b>vaillant</b> guerrier qu'on vient de vous ravi Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir....	vaillant
52	1093	Tu les as prévenus, mais leurs <b>vaillantes</b> mains Se tremperont bien mieux au sang des Africains.	
53	1582	Mais pour être <b>vaillant</b> tu n'es pas fils de Roi.	
54	1725	Va, tu l'as pris en traître, un guerrier si <b>vaillant</b> N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.	
55	14	L'éclatante vertu de leurs braves aïeux	brave

Ce sous-tableau attire notre attention sur les traits de personnalité morale de celui dont on parle. Il s'agit, en fait, de Rodrigue. Tous les adjectifs qualificatifs qui mettent en évidence ces traits ont en commun de qualifier des personnes qui ont un grand cœur, courageux, qui font preuve de courage exceptionnel. Ainsi nous avons :

**Vaillant** : qualité de qui se comporte avec courage à la guerre, dans une lutte ;

**Valeureux** : qui a beaucoup de valeur, de courage, à la guerre, aux combats;

**Grand** : qui, au physique ou au moral, surpasse la plupart des autres choses de même genre.

**Magnanime** : qui a l'âme grande.

**Brave** : qui affronte courageusement le danger.

**Sous-tableau 3. 3**: 'indispensable'

N°	Vers	Relevé	Adjectif qualificatif
56	1186	Rodrigue maintenant est notre <b>unique</b> appui,	Unique
57	1208	Notre devoir attaque une tête si <b>chère</b> :	Chère
58	706	Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les Cieux Qui vous puisse payer un sang si <b>précieux</b> .	Précieux
59	204	Votre <b>rare</b> valeur a bien rempli ma place,	Rare
60	1250	Elle ne produit point de si <b>rare</b> s succès.	
61	1585	Est-il dit que le choix d'une vertu si <b>rare</b> Coûte à ma passion de si grands déplaisirs ?	

Regroupons tous les termes de ce sous-tableau sous le terme *exceptionnel*, c'est-à-dire ce qui fait exception par rapport aux autres éléments d'un groupe. En effet, le contexte de l'œuvre

montre que le héros cornélien, à l'instar de Rodrigue, est un personnage unique en son genre, rare, précieux. Et logiquement, ce qui est rare, est forcément cher. Du coup, on peut qualifier d'exceptionnel un tel personnage.

**Rare** : qui n'est pas commun ou fréquent, qui se trouve difficilement.

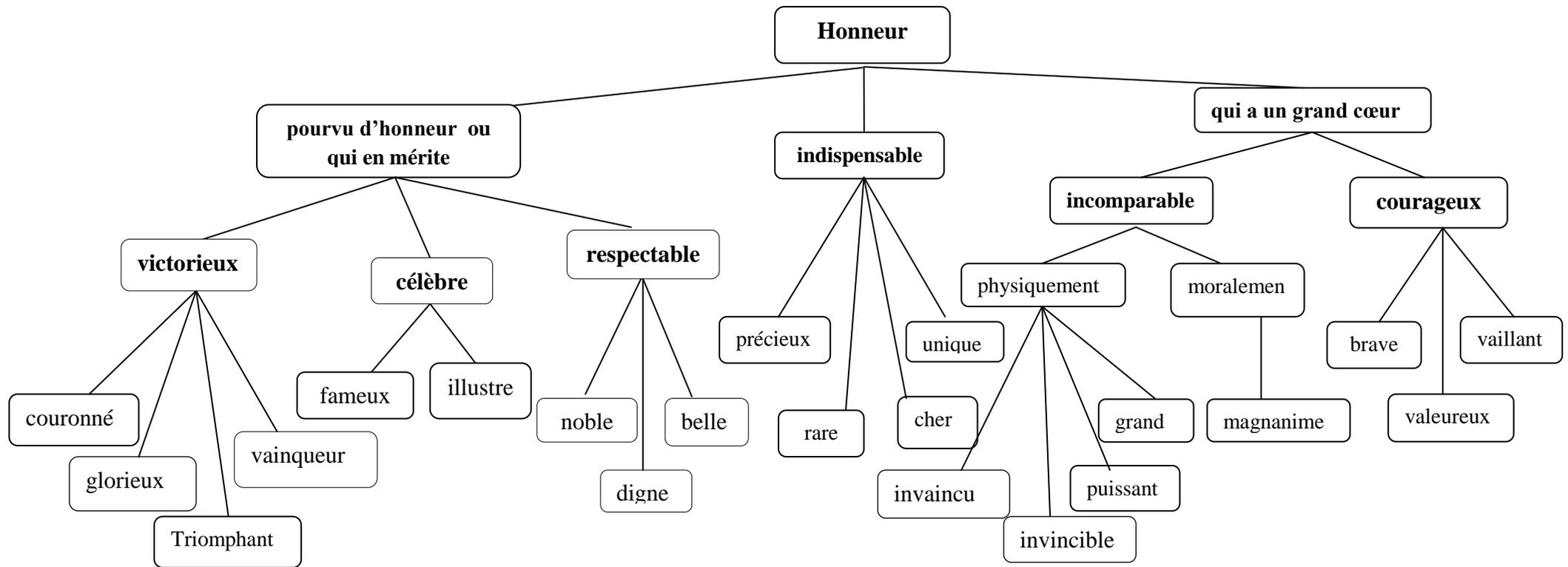
**Unique** : qui est un, dont il n'y a pas d'autre du même genre.

**Cher** : à quoi on tient, qu'on ne veut pas perdre pour sa rareté.

**Précieux** : cher, dont on fait un cas particulier.

En définitive, le tableau 3 est un cadre de qualification qui prend en compte la caractérisation des personnes pourvues d'honneur ou qui en méritent. La représentation schématique de la page suivante tient compte de trois foyers de caractérisation, à savoir '*pourvu d'honneur*', '*indispensable*', '*d'une grandeur d'âme*'. L'arbre génératif ci-après nous en donnera une idée assez claire.

**Schéma 4:** Arbre génératif de l'isotope 'honneur' dans la catégorie syntaxique des adjectifs qualificatifs



Remarquons d'abord que le phénomène analysé au schéma précédent revient ici avec les adjectifs qualificatifs.

Ce schéma met en exergue deux signes majeurs de la pièce : les personnages Rodrigue et Don Fernand. Le premier, Don Rodrigue, est surdéterminé : les trois. Il apparaît passionné de l'honneur et admiré par ses compatriotes. On le voit pourvu de diverses marques d'honneur grâce à sa grandeur d'âme et à sa stature ou à ses qualités extraordinaires. Le second, Don Fernand, mérite de l'honneur puisqu'il agit selon la justice, selon Don Diègue.

**Tableau 4:** Les verbes synonymes d'honorer

La même longueur, qui rend ardue la lecture du tableau, est relevée ici. C'est pourquoi nous le réorganisons en sous-tableaux afin de faciliter son exploitation. Ainsi, l'on aura petits tableaux organisés en sèmes.

**Sous-tableau 4.1 :** 'rétablir l'honneur perdu'

N°	Vers	Relevé	Verbe
1	269	Viens me <b>venger</b> .	venger
2	274	Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir Je le remets au tien pour <b>venger</b> et punir.	
3	289	Je ne te dis plus rien, venge-moi, <b>venge-toi</b> ,	
4	305	Il faut <b>venger</b> un père, et perdre une maîtresse,	
5	321	M'es-tu donné pour <b>venger</b> mon honneur ?	
6	325	Qui <b>venge</b> cet affront irrite sa colère,	
7	419	À qui <b>venge</b> son père il n'est rien impossible.	
8	639	Dom Diègue par son fils a <b>vengé</b> son offense.	
9	656	<b>Vengez</b> -moi d'une mort.	
10	668	Il a <b>vengé</b> le sien.	
11	698	Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir Éteint, s'il <b>n'estvengé</b> , l'ardeur de vous servir...	
12	699	Enfin mon père est mort, j'en <b>demande vengeance</b> ,	
13	702	<b>Vengez</b> -la par une autre, et le sang par le sang,	
14	789	Employez, mon amour à <b>venger</b> cette mort,	
15	796	Souffrez qu'un chevalier vous <b>venge</b> par les armes,	
16	800	Vous serez libre alors de <b>venger</b> mon injure.	
17	852	Il y va de ma gloire, il faut que je me <b>venge</b> ,	
18	887	Je l'ai vu, j'ai <b>vengé</b> mon honneur et mon père.	
19	1410	Et c'est aussi par là que je me dois <b>venger</b> ,	
20	1664	Ou vous avez Rodrigue, ou vous <b>êtes vengée</b> ,	
21	1733	Si <b>j'ai vengé</b> mon père aux dépens de ton sang,...	
22	1734	Si j'ai vengé mon père aux dépens de ton sang, Du mien pour te <b>venger</b> j'épuiserai mon flanc,	
23	1740	En croyant me <b>venger</b> tu m'as ôté la vie.	
24	1748	Pour <b>venger</b> mon amant je ne veux point qu'on m'aide.	
25	1793	Ton père est satisfait, et c'était le <b>venger</b>	

		Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.	
26	1818	Ma tête est à vos pieds, <b>vengez</b> -vous par vos mains ;	
27	730	Si <b>venger</b> un soufflet mérite un châtiment, Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête	
28	962	Tu t' <b>es vengé</b> sans aide et tu m'en veux donner !	
29	992	Je ferai mon possible à bien <b>venger</b> mon père,	
30	1018	Et je ne saurais voir la main qui <b>m'a vengé</b> ,	
31	1059	Mon bras, pour vous <b>venger</b> armé contre ma flamme Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme,	
32	924	Elle <b>a vengé</b> ton père et soutenu ta gloire,	
33	926	Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger, Ma gloire à soutenir, et mon père à <b>venger</b> .	
34	1092	[...] j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis, Qui sachant mon affront poussés d'un même zèle, Venaient m'offrir leur vie à <b>venger</b> ma querelle.	
35	1102	Ne borne pas ta gloire à <b>venger</b> un affront,	
36	1194	Quoi ? Pour <b>venger</b> un père est-il jamais permis De livrer sa patrie aux mains des ennemis ?	
37	1207	C'est générosité, quand pour <b>venger</b> un père Notre devoir attaque une tête si chère :	
38	1071	Mon honneur offensé sur moi-même se <b>venge</b> ,	
39	1263	J'excuse ta chaleur à <b>venger</b> ton offense,	
40	1351	Rendez grâces au Ciel qui vous en <b>a vengée</b> .	
41	592	<b>Répare cette injure</b> à la pointe des armes,	réparer /en réparant
42	609	C'est moi qu'il satisfait en <b>réparant</b> ce tort.	
43	906	Pour <b>effacer ma honte</b> et pour te mériter.	effacer ma honte
44	728	Il m'a rendu l'honneur, il <b>a lavé ma honte</b> .	a lavé ma honte
45	728	Il m' <b>a rendu l'honneur</b> , il a lavé ma honte.	a rendu l'honneur
46	1064	Je t'ai donné la vie, et tu me <b>rends ma gloire</b> ,	rends ma gloire
47	1340	Sire, Chimène vient vous <b>demandeur justice</b> .	demandeur justice
48	1680	S'il vous laisse obligée à <b>demandeur justice</b> ,...	
49	346	Je <b>rendrai</b> mon sang <b>pur</b> comme je l'ai reçu.	rendrai pur

Ce sous-tableau contient les verbes qui traduisent l'idée de rétablir l'honneur perdu par les personnages suite aux actes de déshonneur subis. Les personnages animés de ce souci de vengeance sont Rodrigue, dont le père vient de recevoir une gifle du Comte ; Chimène, dont le père vient de trouver la mort lors du combat avec son amant Rodrigue ; don Diègue, qui veut voir son fils agir en sa faveur, le roi qui crie au scandale semé dans sa cour par le comte et qui veut le voir puni pour son *insolence*.

- **Venger** (et ses formes) : faire réparation à quelque chose qui a été offensé, violé.
- **Rends ma gloire** (phrasème) : fais-moi recouvrer ma gloire qui a été perdue du fait du soufflet de don Diègue.
- **Réparer/** rétablir (l'honneur perdue par le soufflet reçu), venger.

- **Rendre** (mon sang) **pur** : réparer mon sang, débarrasser de toute souillure son rang social.
- **Effacer ma honte** : me venger.

**Sous-tableau 4.2** : donner de l'honneur

N°	Vers	Relevé	Verbes
50	490	S'il ne m' <b>obéit</b> point, quel comble à mon ennui ?	obéir
51	691	Et s'il peut m' <b>obéir</b> , que dira-t-on de lui ?	
52	583	J' <b>obéis</b> , et me tais, mais de grâce encor Sire	
53	590	Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur, Et vous <b>obéirait</b> s'il avait moins de cœur.	
54	604	Le Comte à m' <b>obéir</b> ne peut perdre sa gloire.	
55	1742	Veux-tu que de sa mort je t'écoute <b>vanter</b> ?	vanter
56	1170	Et <b>vanter</b> sa valeur c'est honorer ton choix.	louer / loue
57	1037	Laisse-moi prendre haleine afin de te <b>louer</b> ,	
58	1251	Souffre donc qu'on te <b>loue</b> , et de cette victoire Apprends-moi plus au long la véritable histoire.	
59	215	Parlons-en mieux, le Roi <b>fait honneur</b> à votre âge.	fait honneur
60	1170	Et vanter sa valeur c'est <b>honorer</b> ton choix.	honorer
61	1204	Quoiqu'un peuple l' <b>adore</b> , et qu'un roi le caresse [...] J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.	Adore / adorant
62	1187	Rodrigue maintenant est notre unique appui, L'espérance et l'amour d'un peuple qui l' <b>adore</b> ,	
63	541	Et mon amour flatteur déjà me persuade Que je le vois assis au trône de Grenade, Les Mores subjugués, trembler en l' <b>adorant</b> ,	
64	1204	Quoiqu'un peuple l'adore, et qu'un roi le <b>caresse</b> , [...]J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.	caresse
65	1112	Vous ne croiriez jamais comme chacun l' <b>admire</b> ,	admire
66	1451	<b>Accordez cette grâce</b> à l'ardeur qui me presse,	accordez cette grâce
67	1628	Elle ne choisit point de ces mains généreuses Que tant d'exploits fameux <b>rendent</b> si <b>glorieuses</b> ,	rendent glorieuses
68	1646	Et quand pour m'obliger on l' <b>aurait couronné</b> , Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.	l'aurait couronné
69	1173	On aigrit ma douleur en l' <b>élevant</b> si haut,	l'élevant / élève
70	146	Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi Vous <b>élève</b> en un rang qui n'était dû qu'à moi,	
71	337	<b>Respecter</b> un amour dont mon âme égarée Voit la perte assurée !	respecter

- **Vanter** : louer extrêmement.
- **Adorer / adorant** : ici, faire honneur à Rodrigue en l'aimant avec passion.
- **Caresser** : Ici, faire honneur en vantant les exploits de Rodrigue
- **Accorder grâce** : accorder de l'honneur, selon le corpus.
- **Rendre glorieux** : faire acquérir de la gloire.
- **Louer**: vanter le mérite de quelqu'un (Rodrigue).

- **Élever** : porter quelqu'un à un haut rang, le placer sur un piédestal.
- **Respecter** : porter du respect, honneur : honorer.
- **Obéir** : faire ce que veut un autre, en signe d'honneur.

**Sous-tableau 4.3** : 'remporter la victoire sur'

N°	Vers	Relevé	Verbes
72	426	À vaincre sans péril on triomphe sans gloire,	vaincre
73	1390	Il <b>triomphe</b> de moi, comme des ennemis	triomphe

- **Vaincre** : l'emporter sur, triompher de
- **Triompher** : Vaincre par les armes, par la force.

En clair, une victoire acquise, c'est un honneur acquis.

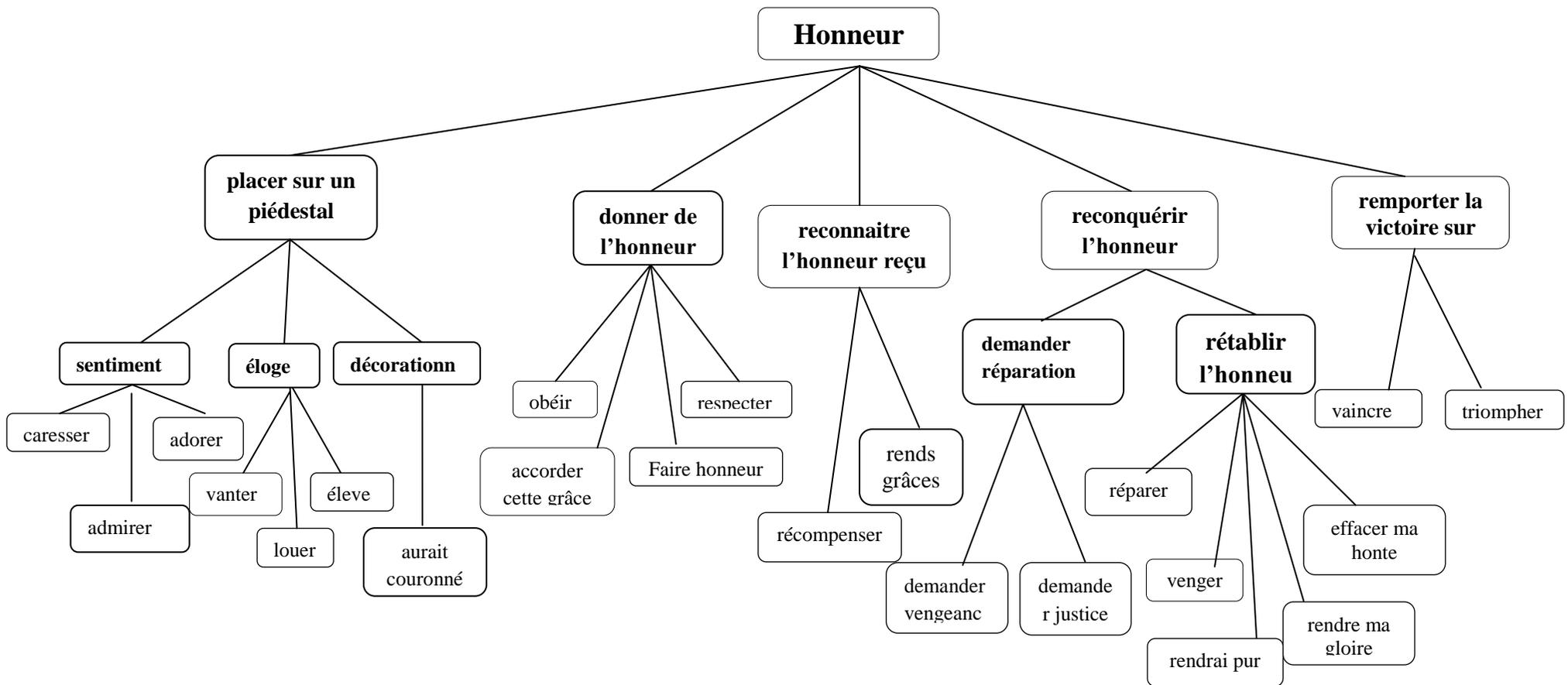
**Sous-tableau 4.4**: 'reconnaître l'honneur reçu'

N°	Vers	Relevé	Verbes
74	1401	Et ta flamme en secret <b>rend grâces</b> à ton Roi,	rend grâces
75	1649	Et quand pour m'obliger on <b>l'aurait couronné</b> , Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.	l'aurait couronné
76	1203	Pour te <b>récompenser</b> ma force est trop petite,	Récompenser

- **Rendre grâces** : remercier (Chimène remercie le roi sans le dire cf. v.1401)
- **l'aurait couronné** : l'aurait placé sur un piédestal.
- **Récompenser** : donner une récompense à une personne, c'est-à-dire ce qu'on donne à quelqu'un qui a bien fait, ou en reconnaissance d'un service.

Dans *Le Cid*, l'action d'honorer ou d'acquérir de l'honneur se concentre autour de quatre (05) sémèmes 'donner de l'honneur', 'rétablir l'honneur perdu', 'remporter la victoire', 'reconnaître l'honneur reçu'. La représentation arborescente de ce tableau va nous permettre d'avoir une vue claire (cf. page suivante).

**Schémas:** Arbre génératif des verbes synonymes d'honorer



**Tableau 5:** l'isotopie de l'honneur dans les figures de style

N°	Vers	Relevé des passages	Mot ou expression indice	Nom de la figure de style
1	407	Je suis jeune, il est vrai ; mais aux <b>âmes bien nées</b> La valeur n'attend point le nombre des années.	âmes bien nées	périphrase
2	1430	Que croira votre peuple et que dira l'envie [...] Et s'en fait un prétexte à ne paraître pas Où tous <b>les gens d'honneur</b> cherchent un beau trépas ?	les gens d'honneur	
3	1646	C'est le valeureux Cid, <b>le maître des deux Rois</b>	le maître des deux rois	
4	689	Et pour se faire entendre au <b>plus juste des rois</b> Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.	(le) plus juste des rois	
5	1040	Ma valeur n'a point lieu de te désavouer, Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace Fait bien revivre en toi <b>les héros de ma race ;</b>	les héros de ma race	
6	1045	<b>Appui</b> de ma vieillesse, et comble de mon heur, Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,	appui	métaphore
7	1186	Ce qui fut juste alors ne l'est plus aujourd'hui. Rodrigue maintenant est notre unique <b>appui</b> , L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,		
8	1220	Généreux héritier d'une illustre famille, Qui fut toujours la gloire et <b>l'appui</b> de Castille,		
9	1189	<b>Le soutien</b> de Castille et la terreur du More, Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont ôté,	le soutien	
10	1646	C'est le valeureux <b>Cid</b> , le maître de deux Rois.	le cid	
11	1101	Fais devoir à ton Roi son salut à ta perte ; Mais reviens-en plutôt <b>les palmes sur le front</b> ,	les palmes sur le front	
12	1126	Du peuple qui partout fait sonner ses louanges, Le nomme de sa joie, et l'objet, et l'auteur, Son <b>ange tutélaire</b> , et son libérateur	ange tutélaire	
13	1168	<b>Ce jeune Mars</b> qu'il loue a su jadis te plaire, Il possédait ton âme, il vivait sous tes lois, Et vanter sa valeur c'est honorer ton choix	ce Mars	
14	1208	C'est générosité, quand pour venger un père Notre devoir attaque une <b>tête</b> si chère	tête	métonymie
15	1132	Mais Don Diègue ravi lui présente enchaînés, Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnés, Et demande pour grâce à ce généreux Prince Qu'il daigne voir <b>la main</b> qui sauve la province.	la main	
16	579	On voit bien qu'on a tort, mais une <b>âme</b> si haute /N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute	âme	
17	1585	Est-il dit que le choix d'une <b>vertu</b> si rare Coûte à ma passion de si grands déplaisirs ?	vertu	
18	706	Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les Cieux Qui vous puisse payer un sang si précieux un <b>sang</b> si précieux.	sang	

19	723	Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois, Ce bras jadis l' <b>effroi</b> d'une armée ennemie,	effroi
20	1189	Le soutien de Castille et <b>la terreur</b> du More	Laterreur
21	1220	Généreux héritier d'une illustre famille, Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille, Qui fut toujours <b>la gloire</b> et l'appui de Castille,	la gloire
22	1187	<b>L'espérance</b> et l'amour d'un peuple qui l'adore,	l'espérance
23	1187	L'espérance et <b>l'amour</b> d'un peuple qui l'adore,	l'amour

Dans ce relevé non exhaustif, nous constatons que l'univers rhétorique cornélien est fait des références à la mythologie grecque, où il compare Rodrigue à *Mars*, le dieu grec de la guerre, à la mythologie chrétienne où Rodrigue est comparé à un *ange tutélaire*. Aussi cet univers rhétorique réfère-t-il aux objets utiles de la vie quotidienne. Par exemple Rodrigue est vu comme ce sur quoi l'on s'appuie pour obtenir de la force ou pour résister (*appui de ma vieillesse*), ou identifié aux sentiments de reconnaissance que les Castellans ont pour lui : il est *l'amour*, *l'espérance*, *le libérateur* du peuple. Bien plus, on constate que les parties du corps de Rodrigue sont aussi un univers de référence important. L'ensemble de ces références forment des moyens pour traduire l'idée d'honneur. Les figures de rhétorique mises en pratique à cet effet sont essentiellement les métaphores, les métonymies et les périphrases. Nous devons livrer un éclairage conceptuel de ces figures de rhétorique.

### a. La métaphore

La métaphore est une comparaison abrégée, sans outil de comparaison. Elle sert à désigner une réalité par une avec laquelle elle entretient un rapport d'analogie. Ce rapport peut être explicite ou implicite. En ce sens, Gervais MENDO ZE (2008 : 109) pense que la métaphore *opère par un transfert de sens sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite*. Catherine FROMILHAGUE explique en ces termes le mécanisme de la métaphore :

*On opère par la métaphore une recatégorisation subjective et imaginaire (on parle de recatégorisation lorsqu'un humain peut être assimilé à un animal, une réalité abstraite à un objet concret, etc.), en abolissant les frontières entre les catégories sémantiques et référentielles que notre entendement présupposait les plus stables (FROMILHAGUE, 1995<sup>13</sup>).*

Par exemple, Rodrigue est aux yeux des Castellans, un *ange tutélaire*, c'est-à-dire leur protecteur, dans la mesure où il a délivré le royaume de Castille des mains de l'ennemi par un combat farouche. Le mythe chrétien de l'*ange gardien*, celui qui veille sur chaque Homme, fournit à CORNEILLE un excellent matériau de comparaison.

<sup>13</sup> Version électronique qui n'est pas paginée

## b. La périphrase

La périphrase est, selon FROMILHAGUE (1995), *la désignation indirecte et descriptive d'un référent en plusieurs mots. Suivant le contexte, elle a une fonction d'amplification, d'euphémisme, elle peut avoir une valeur poétique*. Par exemple, Rodrigue est décrit comme *le maître des deux rois*, parce qu'il s'est rendu célèbre par sa subjugation des rois qui, à la tête des troupes mores, ont attaqué le royaume castillan. Et par cette victoire sur les Mores, Rodrigue se fait appeler *le valeureux cid*. Les autres périphrases telles que *les gens d'honneur, âmes bien nées*, concernent non seulement Rodrigue, mais aussi tous ceux qui rentrent dans cette classe.

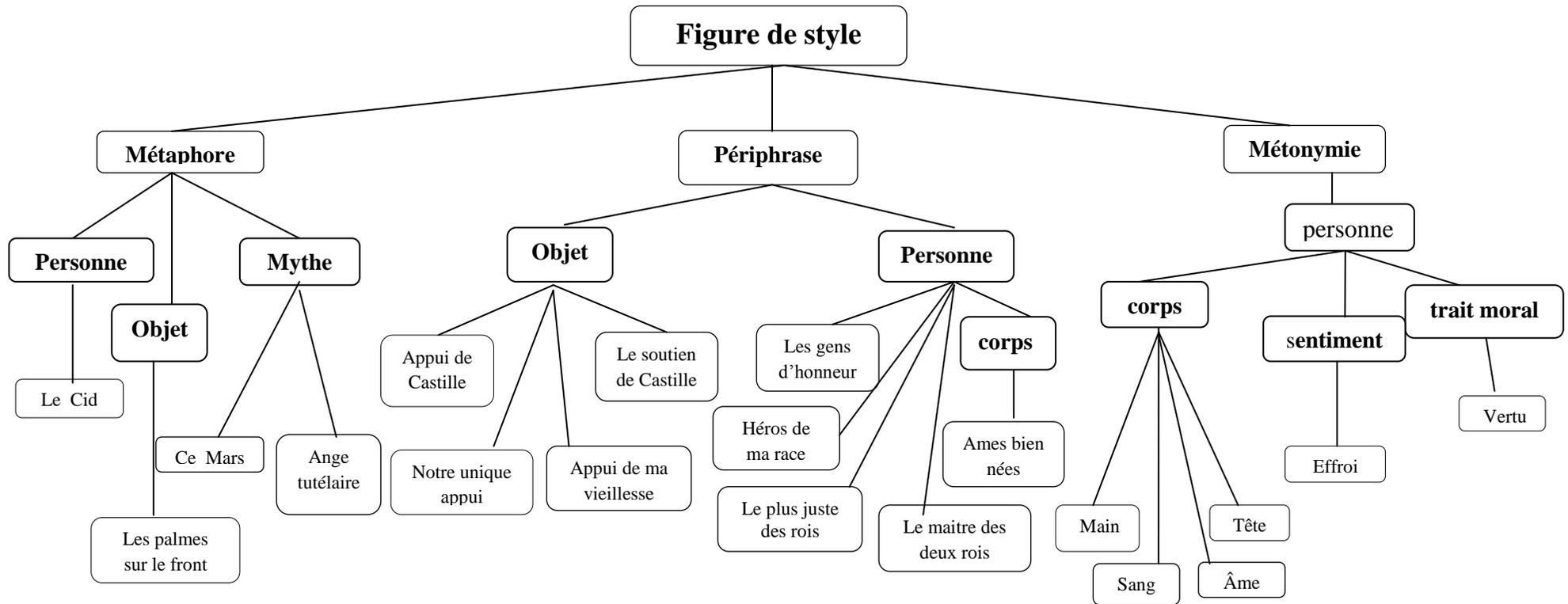
## c. La métonymie

Selon Gervais MENDO ZE (2008 : 112), *la métonymie est une métaphore établissant un rapport stable de substitution entre deux éléments : la référence, implicite, et l'objet que l'on évoque, explicite*. En clair, quelqu'un peut être désigné par :

- L'acte dont il est l'agent. Par exemple, si Rodrigue est l'agent de la terreur des Mores, s'il les a terrifiés il peut être appelé *la terreur des Mores*. L'effroi d'une armée ennemie ;
- Une partie du corps, donc le tout par la partie : c'est le cas où Rodrigue est *la main qui sauve la province, une tête si rare, une âme si haute, un sang si précieux*.

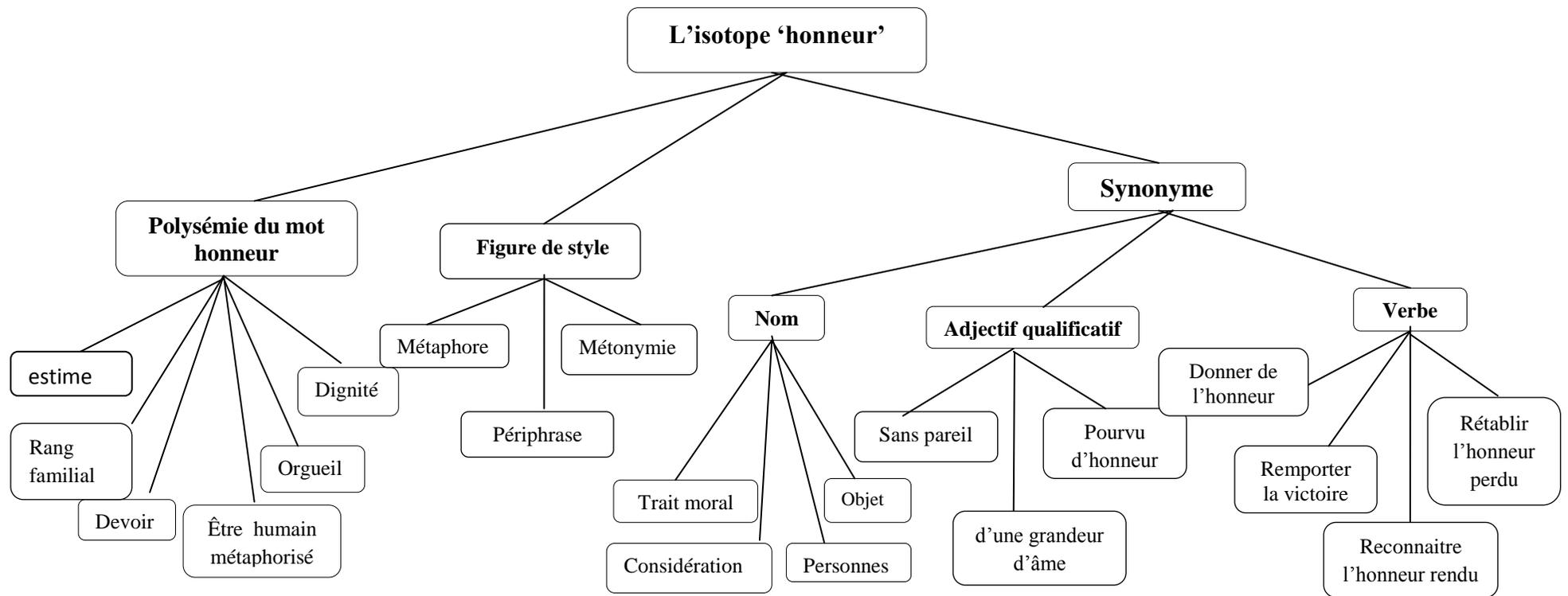
Grosso modo, ces trois types de figures de style ont pour caractéristique commune de décrire, de désigner de façon imagée, de provoquer de fortes connotations dans l'expression de la pensée. Ce sont des figures de sens. C'est pour cette raison que l'auteur les utilise pour exprimer l'idée d'honneur. Le schéma ci-dessous va davantage fixer notre attention sur cette isotopie de l'honneur dans les figures ainsi relevées et présentées.

**Schéma 6:** Représentation arborescente des figures de style de l'honneur



Ce schéma fixe davantage notre attention sur la caractérisation des gens pourvus d'honneur ou qui en méritent, à travers l'utilisation des figures de style à fortes connotations et à fortes valeurs descriptives, notamment les métaphores, les périphrases et les métonymies. En effet, elles viennent en complément à la surdétermination relevée dans le schéma n°5, où l'on voit Rodrigue surqualifié positivement, donc honoré. En dehors des deux figures du schéma, *le plus juste des rois* et *les gens d'honneur* qui concernent tous les gens honorables, y compris Rodrigue, toutes les autres figures se rapportent uniquement à Don Rodrigue. C'est une autre surdétermination positive.

**Schéma 7:** Arbre génératif récapitulatif des schémas



Cette synthèse permet de constater que le champ sémantique de l'honneur se déploie à travers d'abord sa synonymie, qui regroupe les classes syntaxiques telles que les noms, les verbes, les adjectifs qualificatifs. Il en est de même de la polysémie de ce lexème. En dehors de ces deux catégories sémantiques, nous avons les figures de rhétorique, dites figures de sens, que sont les métaphores, les métonymies, les périphrases.

Notre première hypothèse, à savoir que le champ sémantique de l'honneur se déploie en synonymie et en polysémie, peut être validée en partie.

Concluons ce troisième chapitre en rappelant que nous avons eu pour tâche de décrire le déploiement linguistique du champ sémantique dans ses aspects synonymique et polysémique. Ces deux catégories sémantiques ont été relevées et analysées dans les classes syntaxiques de verbes, de noms, d'adjectifs. En plus de cela, nous avons pris en compte les figures de style à fortes valeurs connotatives et descriptives, à savoir les métaphores, les métonymies et les périphrases. Ce que l'on retient de cette première manche de notre analyse linguistique du thème est que le champ sémantique de l'honneur dans sa polysémie et sa synonymie est vaste. Mais le corpus fixe notre attention sur un autre aspect de ce champ, à savoir l'expression du déshonneur. Nous croyons savoir que la négation d'une réalité implique l'existence de cette réalité. D'où l'intérêt pour nous de consacrer le chapitre suivant à l'étude du champ sémantique du déshonneur dans *Le Cid*.

## CHAPITRE 4 : DU CHAMP SÉMANTIQUE DU DÉSHONNEUR

Selon le dictionnaire *Le Littré*<sup>14</sup>, le mot déshonneur signifie *perte de l'honneur, de la considération*». *Le petit Larousse* quant à lui le définit comme *l'état d'une personne déshonorée*. Il est de ce fait synonyme d'*indignité, d'inconsidération* (L.P.L.I., 2002 :324). Ainsi, nous sommes censé nous poser cette question : comment se répartissent les termes du champ sémantique du déshonneur ? Quels sont les personnages du *Cid* qui sont victimes ou acteurs du déshonneur ? En réponse à cette problématique, notre tâche va consister à relever les antonymes du lexème honneur et à les classer selon les classes syntaxiques auxquelles appartient chacun d'eux. La démarche est donc onomasiologique, c'est-à-dire nous allons relever des mots du corpus ayant un lien avec l'idée de déshonneur, x Sas=1 Sé. Il y a au total 88 occurrences à examiner dans cette partie.

La méthode d'investigation est la même que celle que nous avons appliquée jusqu'ici : les représentations tabulaires et arborescentes, inspirée du distributionnalisme.

L'intérêt de ce deuxième volet de la description du champ sémantique de l'honneur, consacré à celui du déshonneur, va nous permettre de ressortir la problématique du thème : les implications ou l'idéologie sociale sous-jacente à l'image des personnages visés par le déshonneur.

**Tableau 6:** L'idée de déshonneur dans la classe syntaxique verbale

N°	Vers	Relevé	Verbe
1	80	Pardonnez-oi, Madame, Si je <b>sors du respect</b> pour blâmer cette flamme.	sors du respect
2	242	]Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,[...] <b>Trahit</b> donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?	Trahit
3	902	C'était m'en <b>rendre indigne</b> et diffamer ton choix.	rendre indigne
4	902	C'était m'en rendre indigne et <b>diffamer</b> ton choix	Diffamer
5	287	Mais qui peut <b>vivre infâme</b> est indigne du jour,	vivre infâme / vivre
6	307	Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme, Ou de <b>vivre en infâme</b> , Des deux côtés mon mal est infini.	en infâme
7	315	Illustre tyrannie, adorable contrainte, Par qui de ma raison la lumière <b>est éteinte</b> ,	est éteinte
8	332	Mourons du moins sans <b>offenser</b> Chimène.	offenser
9	565	Il <b>offense</b> Don Diègue, et méprise son Roi !	
10	792	J' <b>offenserais</b> le Roi, qui m'a promis justice.	
11	1527	S'il ne faut m' <b>offenser</b> , n'as-tu point de courage ?	
12	566	Au milieu de ma Cour il me <b>donne la loi</b> !	donne la loi
13	565	Il offense Don Diègue, et <b>méprise</b> son Roi !	méprise
14	570	Il verra ce que c'est que de <b>n'obéir pas</b> .	n'obéir pas.

<sup>14</sup> La version électronique n'est pas paginée ni datée

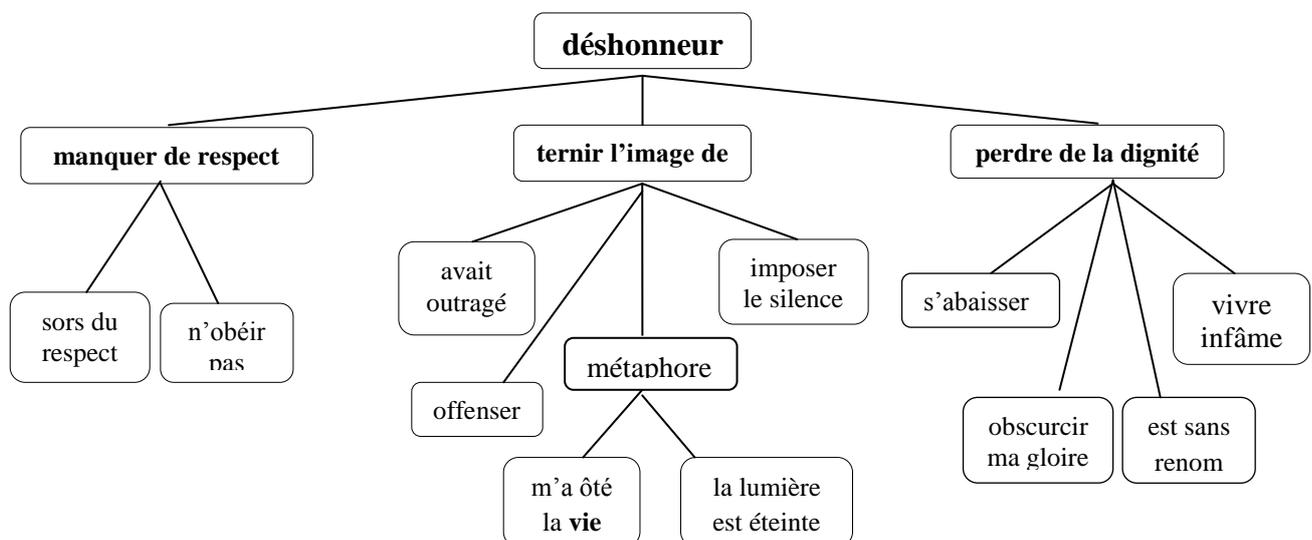
15	586	Qu'une âme accoutumée aux grandes actions Ne <b>se</b> peut <b>abaisser</b> à des submissions : Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte,	s'abaisser
16	884	<b>Déshonorait</b> du mien la vieillesse honorable,	Déshonorait
17	1017	J'ai vu mort l'ennemi qui m' <b>avait outragé</b> ,	avait outragé /
18	1527	Quoi ? N'es-tu généreux que pour me <b>faire outrage</b> ?	faire outrage
19	1541	Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire, Sans qu'on l'ose accuser d' <b>avoir manqué de cœur</b> ,	avoir manqué de cœur
20	1554	Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat, Loin d' <b>obscurcir ma gloire</b> en rehausser l'éclat,	obscurcir ma gloire
21	1564	Pour forcer mon devoir, pour m' <b>imposer silence</b> , [...] <b>Sors vainqueur</b> d'un combat dont Chimène est le prix.	imposer le silence
22	1632	Comme il <b>est sans renom</b> , elle est sans défiance,	est sans renom
23	1740	N'espère rien de moi, tu ne m'en as point servie, En croyant me venger tu m' <b>asôté la vie</b>	a ôté la vie

Pour commenter ce tableau, nous nous servons des critères de synonymie approximative, d'analogie et d'image. Parlant de synonymie approximative, nous avons cette série : *avait outragé*, *'offenser'*, *s'abaisser* : ces verbes peuvent, d'une manière approximative, se substituer au verbe déshonorer.

L'autre série lexicale est celle qui dépend de l'analogie : *sors du respect*, *n'obéir pas*, *obscurcir ma gloire*, *imposer le silence*, *vivre infâme*, *est sans renom*. Ce sont des paraphrases du verbe 'déshonorer'. Il existe une analogie entre ces phrasèmes et le verbe 'déshonorer'.

La troisième série est composée de deux métaphores sur fond d'hyperbole : *la lumière est éteinte*, *m'a ôté la vie*. Cette dernière série nous informe que subir le déshonneur est synonyme de se faire enlever la vie ou perdre la clarté du jour.

**Schéma 8:** Arbre génératif des verbes synonymes de 'déshonorer'



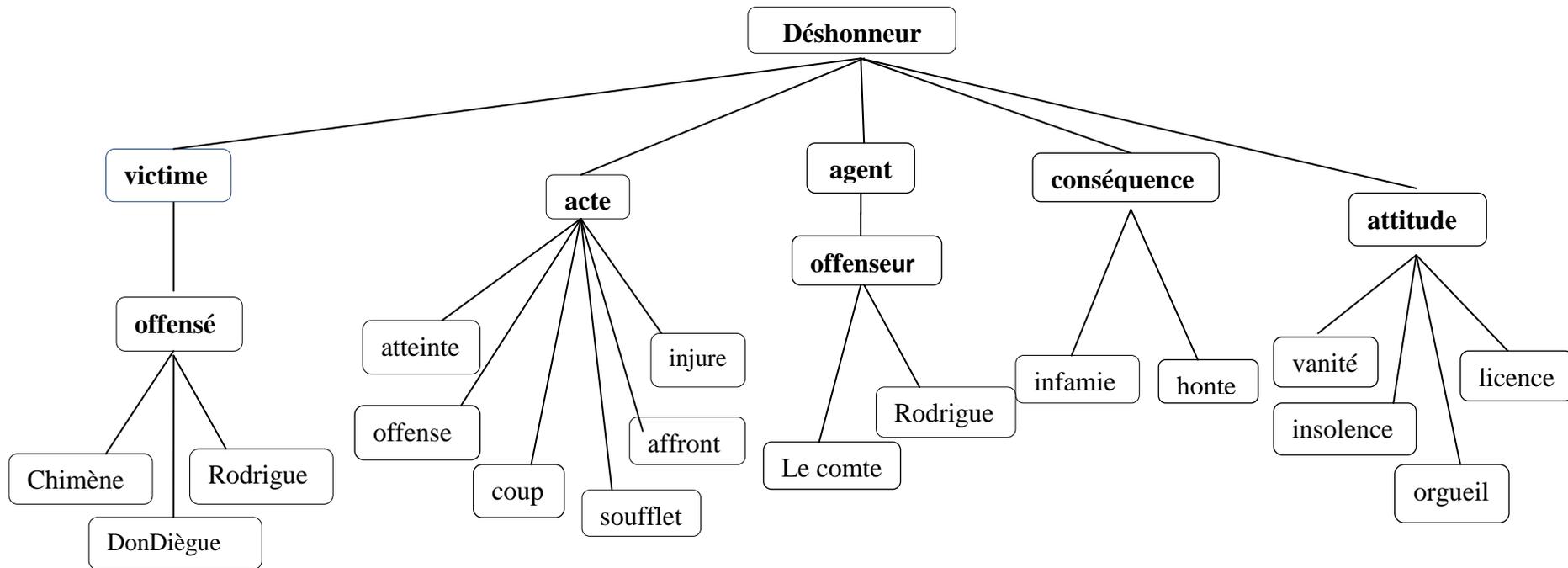
Ce schéma montre que les personnages ont horreur du déshonneur. Dans leurs diverses façons d'exprimer le manque d'honneur subi, ils ont pour référence l'honneur. Par exemple, *sors du respect, obscurcir ma gloire, est sans renom, la lumière est éteinte, etc.*

**Tableau 7:** L'honneur dans son antonymie

N°	Vers	Relevé	Nom
1	166	Et le nouvel éclat de votre dignité Lui doit bien mettre au cœur une autre <b>vanité</b> .	vanité
2	236	N'ai-je donc tant vécu que pour cette <b>infamie</b> ?	infamie
3	1073	<b>L'infamie</b> est pareille et suit également Le guerrier sans courage et le perfide amant.	
4	251	Et ton jaloux orgueil par cet <b>affront</b> insigne Malgré le choix du roi m'en a su rendre indigne.	affront
5	261	Mon honneur est le sien, et le mortel <b>affront</b> Qui tombe sur mon chef rejailit sur son front.	
6	269	D'un <b>affront</b> si cruel Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,	
7	288	Enfin tu sais l' <b>affront</b> , et tu tiens la vengeance,	
8	301	En cet <b>affront</b> mon père est l'offensé Et l'offenseur le père de Chimène.	
9	311	Faut-il laisser un <b>affront</b> impuni ?	
10	325	Qui venge cet <b>affront</b> irrite sa colère	
11	353	Je l'avoue entre nous, quand je lui fis l' <b>affront</b> J'eus le sang un peu chaud, et le bras un peu prompt,	
12	470	Les <b>affronts</b> à l'honneur ne se réparent point,	
13	491	Souffrir un tel <b>affront</b> étant né gentilhomme !	
15	605	D'ailleurs l' <b>affront</b> me touche, il a perdu d'honneur	
16	893	Réduit à te déplaire, ou souffrir un <b>affront</b> , J'ai retenu ma main, j'ai cru mon bras trop prompt,	
17	1048	Viens baiser cette joue et reconnais la place Où fut jadis l' <b>affront</b> que ton courage efface.	
18	1091	j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis, Qui sachant mon <b>affront</b> poussés d'un même zèle, Venaient m'offrir leur vie à venger ma querelle.	
19	1103	Ne borne pas ta gloire à venger un <b>affront</b> ,	
20	270	D'un affront si cruel Qu'à l'honneur de tous deux il porte un <b>coup</b> mortel,	coup
21	268	Viens mon fils, viens mon sang, viens réparer ma <b>honte</b> ,	honte
22	388	Que je ne puis du tout consentir à ma <b>honte</b> .	
23	535	Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans <b>honte</b> ,	
24	587	Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans <b>honte</b>	
25	756	Sa vie était ma <b>honte</b>	
26	1072	Et vous m'osez pousser à la <b>honte</b> du change !	
27	1115	Les Mores devant lui n'ont paru qu'à leur <b>honte</b> ,	
28	1239	Que votre majesté, Sire, épargne ma <b>honte</b> ,	
29	1305	La <b>honte</b> de mourir sans avoir combattu	

30	1591	Mais ma <b>honte</b> m'abuse, et ma raison s'étonne	
31	1791	Une louable <b>honte</b> en vain t'en sollicite,	
32	742	Mourant sans <b>déshonneur</b> je mourrai sans regret.	déshonneur
33	571	Je sais trop comme il faut dompter cette <b>insolence</b> ,	insolence
34	607	Et par ce trait hardi d'une <b>insolence</b> extrême...	
35	1743	Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter ? Que j'entende à loisir avec quelle <b>insolence</b>	
		D'un affront si cruel	soufflet
36	271	Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel, D'un <b>soufflet</b> . L'insolent en eût perdu la vie,	
37	276	Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel <b>outrage</b> ,	outrage
38	551	Rodrigue est offensé ; le Comte a fait l' <b>outrage</b> ,	
39	287	Plus l' <b>offenseur</b> est cher, et plus grande est l'offense	offenseur
40	302	En cet affront l'offensé est mon père Et l' <b>offenseur</b> le père de Chimène.	
41	287	Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l' <b>offense</b>	offense
42	360	Le rang de l'offensé, la grandeur de l' <b>offense</b> , Demandent des devoirs et des submissions	
43	639	Dom Diègue par son fils a vengé son <b>offense</b> .	
44	891	Juge de son pouvoir ; dans une telle <b>offense</b>	
45	1263	J'excuse ta chaleur à venger ton <b>offense</b> ,	
46	301	En cet affront mon père est l' <b>offensé</b> ,	l'offensé
47	294	Percé jusques au fond du cœur D'une <b>atteinte</b> imprévue aussi bien que mortelle,	atteinte
48	692	Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance Règne devant vos yeux une telle <b>licence</b> ,	licence
49	1075	À ma fidélité ne faites point d' <b>injure</b> ,	injure
50	251	Et ton jaloux <b>orgueil</b> par cet affront insigne Malgré le choix du roi m'en a su rendre indigne.	orgueil
51	1695	Gardez, pour vous punir de cet <b>orgueil</b> étrange, Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.	
52	93	Un noble <b>orgueil</b> m'apprend qu'étant fille de Roi, Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.	
53	651	À quelques sentiments que son <b>orgueil</b> m'oblige, Sa perte m'affaiblit, et son trépas m'afflige.	
54	753	Où prends-tu cette audace et ce nouvel <b>orgueil</b> De paraître en des lieux que tu remplis de deuil ?	

**Schéma 9:** Arbre génératif des antonymes nominaux de la lexie honneur (synonymes de déshonneur)



Dans ce schéma, nous remarquons cinq composantes de l'archilexème 'deshonneur', à travers lesquelles est exprimé le déshonneur : 'agent', 'attitude', 'acte', 'victime', 'conséquence'. Les victimes, si l'on se réfère au contexte de l'œuvre, sont : Don Diègue, Don Rodrigue, du fait de l'acte de soufflet ; Chimène, qui considère que Rodrigue l'a humiliée en se présentant dans sa demeure après avoir tué son père ; et Don Fernand, qui crie au scandale en concevant le soufflet du comte comme un acte de défiance et de révolte face à sa royauté. Rodrigue et le Comte apparaissent ainsi comme des offenseurs, le premier devant Chimène, et le second devant Diègue, devant Rodrigue et le Roi. Les actes et les conséquences qu'ils provoquent sont visibles à travers les attitudes des uns et des autres. À vrai dire, les véritables agents du déshonneur dans l'œuvre sont le Comte et Rodrigue. Et les véritables victimes du déshonneur sont Chimène et don Diègue.

**Tableau 8.** Adjectifs qualificatifs et expressions antonymes de la lexie honneur

N°	Vers	Relevé	Adjectif / expression	Personnage visé
1	81	Choisir pour votre amour un <b>simple chevalier</b> !	simple chevalier	Rodrigue
2	349	Et tout <b>honteux</b> d'avoir tant balancé,	Honteux	
3	1643	Je n'aime plus Rodrigue, <b>un simple gentilhomme</b> ,	simple gentilhomme	
4	1074	Le <b>guerrier sans courage</b> et le perfide amant.	guerrier sans courage	
5	900	Qui m'aima généreux me haïrait <b>infâme</b> ,	Infâme	
6	898	Qu'un <b>homme sans honneur</b> ne te méritait pas	homme sans honneur	
7	450	Mon cœur <b>outré</b> d'ennuis n'ose rien espérer,	Outré	Chimène
8	880	Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie De finir par tes mains ma <b>déplorable</b> vie ;	déplorable	
9	938	Avec tant de rigueur mon astre me domine, Qu'il me faut travailler moi-même à ta ruine ; Car enfin n'attends pas de mon affection De lâches sentiments pour ta punition :	lâches	
10	1071	Mon honneur <b>offensé</b> sur moi-même se venge,	Offensé	
11	568	Je lui rabattrai bien cette humeur si <b>hautaine</b> .	hautaine	Comte

Ce tableau montre les adjectifs qualificatifs et expressions qui ont pour essence, dans le corpus, de traduire l'idée de déshonneur à des degrés divers. Nous pouvons regrouper ces termes sous trois sèmes différents : 'qui ne méritent pas d'honneur', 'victime du déshonneur', 'agent du déshonneur'.

a. **Qui ne mérite pas d'honneur**

*Simple chevalier, guerrier sans courage, honteux, simple gentilhomme, homme sans honneur, infâme, lâche.* Parmi ces caractérisants péjoratifs seuls deux proviennent de Rodrigue :

*honteux* (il croit humiliant le fait de délibérer avant de venger son père) et *infâme* (il croit que Chimène ne le considérera pas s'il ne venge pas son père). Les autres caractérisants sont de Chimène et l'Infante dont le langage tend à dévaloriser Rodrigue. Chimène le « déteste » parce qu'il est le meurtrier de son père, l'Infante le dévalorise parce qu'il existe un fossé social entre eux, qui fait qu'ils ne peuvent pas être publiquement amants.

**b. Agent du déshonneur**

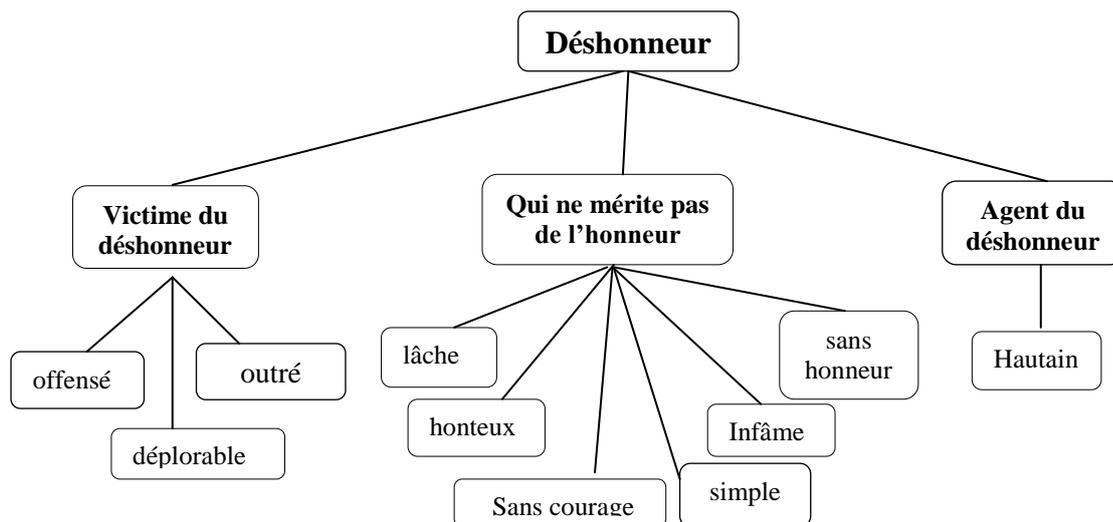
Un seul adjectif qualificatif correspond à ce sème : *hautain* qui renvoie à l'attitude désobéissante du Comte à l'endroit du roi.

**c. Victime du déshonneur**

Trois adjectifs qualificatifs correspondent à ce sème : *déplorable*, *outré*, *offensé*, renvoyant à Chimène qui se lamente de subir le déshonneur.

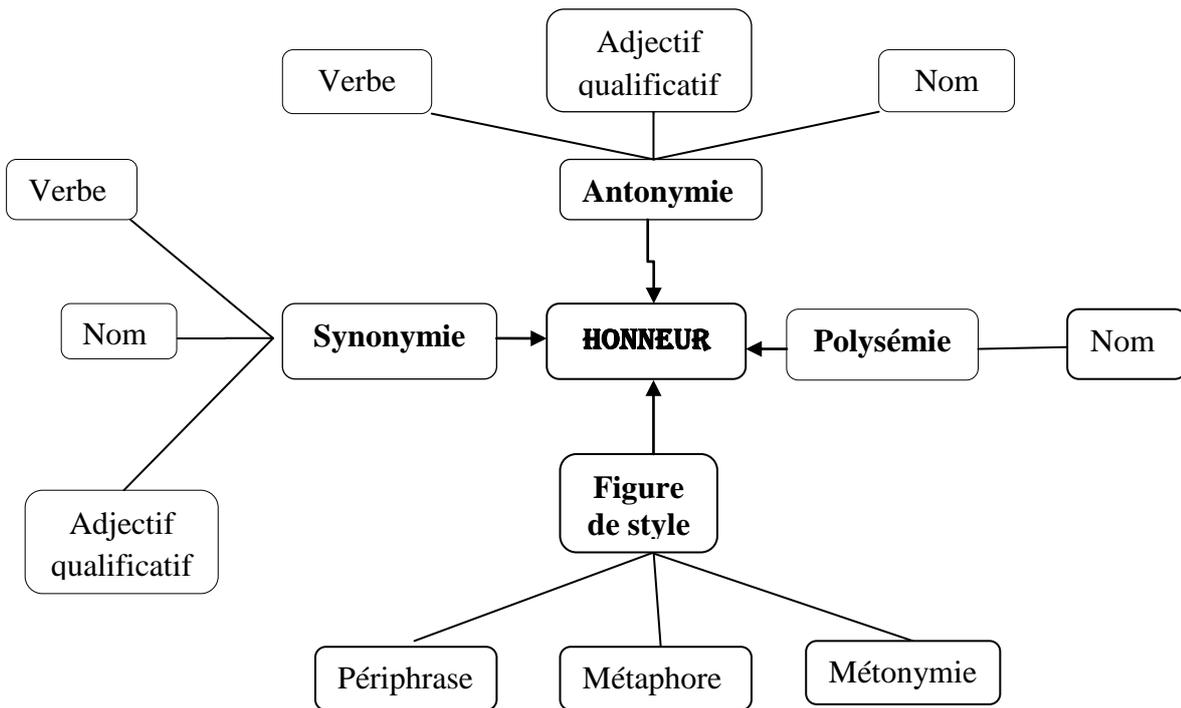
Le schéma ci-après va permettre de mieux voir cet entrelacs de termes péjoratifs.

**Schéma10:** Arbre génératif de l'isotopie du déshonneur dans les adjectifs et expressions



Ce schéma met en évidence majoritairement les propos tenus par Chimène et l'Infante (la fille du roi). Toutes les deux expriment leur dénigrement de celui pour lequel elles meurent pourtant d'amour. Si Chimène remet en cause la valeur de Rodrigue, c'est parce qu'il est l'auteur du meurtre de son père. Elle peut donc dire de lui n'importe quelle insulte. L'Infante, elle, fait valoir son rang social, lequel l'empêche, socialement parlant, d'être l'amante officielle de Rodrigue, car elle est de la famille royale et lui de la famille des serviteurs.

**Schéma 11:** Synthèse des schémas décrivant l'honneur



En observant ce schéma, l'on s'aperçoit que le champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* se déploie à travers trois relations sémantiques, à savoir sa polysémie, sa synonymie et son antonymie, mais aussi à travers les figures de style à fortes connotations sémantiques que sont la métaphore, la métonymie et la périphrase, pour ne citer que les plus remarquables dans le corpus. Ces relations sémantiques puisent dans des classes syntaxiques variées : verbes, noms, adjectifs qualificatifs. Notre première hypothèse, à savoir notre définition du champ sémantique, se confirme.

Ce quatrième chapitre qui s'achève a porté sur la description du sous thème du thème central : le déshonneur. En d'autres termes, nous avons examiné l'antonymie du lexème 'honneur' dans le corpus. Notre souci était de voir dans quelles classes grammaticales se répartissent les indices du déshonneur et quels personnages de l'œuvre sont victimes ou agents de ce déshonneur. Nous remarquons que les marques du déshonneur sont présentes dans les verbes, les noms, les adjectifs qualificatifs et les expressions, et que le déshonneur vise essentiellement les personnages principaux de l'œuvre, notamment Don Diègue, Don Rodrigue, Don Fernand, d'une part, et, d'autre part, le Comte et Chimène. Il y a un conflit entre ces deux groupes, dû à la provocation du déshonneur. On voit donc que lorsque les liens d'honneur sont brisés entre les personnes la haine s'installe.

Pour clore cette deuxième partie axée sur notre analyse du champ sémantique de l'honneur, rappelons que la question qui a guidé notre réflexion était de savoir comment se déploie le champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid*. La réponse que nous pouvons donner à cette question, après notre description du concept, est que le champ sémantique de l'honneur se déploie dans le corpus d'abord par sa polysémie, sa synonymie, ensuite par son antonymie. Enfin, par les figures de style à fortes connotations et à fortes valeurs descriptives, telles que les métaphores, les métonymies et les périphrases. Cela nous a conduit à mener cette description en deux tableaux apparemment distincts mais foncièrement complémentaires : le champ sémantique de l'honneur et le champ sémantique du déshonneur. Dans l'un comme dans l'autre, nous nous sommes servi d'une méthode inspirée du distributionnalisme dont les outils de travail sont les arbres génératifs que nous avons accompagnés de tableaux pour faciliter les analyses. Elle est donc descriptive. Celle-ci nous a, en effet, permis de mieux visualiser le déploiement du champ sémantique de l'honneur dans ce corpus et de savoir que ce déploiement est massif et diversifié. Cette massivité et cette diversité d'un tel déploiement ne sont pas sans importance. En effet, elles nous portent à nous poser des questions d'interprétation et de rendement de notre recherche, objet de la troisième partie.

**TROISIÈME PARTIE :  
INTERPRÉTATION ET RENDEMENT**

La deuxième partie de notre travail a débouché sur l'existence très remarquable et remarquée du thème de l'honneur. Aussi a-t-on découvert une composante essentielle de ce thème : le thème du déshonneur, qui a fait l'objet d'une étude particulière. La problématique que soulève cette étude est la suivante : pourquoi une si grande distribution de l'isotope 'honneur' dans l'œuvre ? Comment le thème de l'honneur est-il perçu de nos jours en littérature et dans la société ? À quoi peut-on s'attendre lorsque l'on arrive à provoquer le déshonneur ? En clair, quelle signification peut avoir *Le Cid* pour nous ? Pour répondre à cette problématique, nous devons, dans le cinquième chapitre de notre étude, interpréter le corpus afin d'en ressortir les messages possibles. Dans le dernier chapitre de l'étude, nous allons nous intéresser au rendement, c'est-à-dire aux avantages que nous pourrions tirer de l'étude. La méthode que nous allons appliquer dans cette partie sera fondée sur l'observation de la récurrence des données du corpus, leurs possibilités d'interprétation. L'intérêt de cette partie est qu'elle permettra de dégager la vision du monde de Pierre Corneille d'une part, et d'autre part de mettre en relation le thème de l'honneur et les différents domaines de la vie du lecteur.

## CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DE LA TOPIQUE

La description du thème de l'honneur, à la lumière des données du *Cid*, nous a permis de reconnaître la récurrence de ce thème à travers les catégories sémantiques de synonymie, de polysémie et d'antonymie. Cette récurrence n'est pas sans véhiculer quelque signification. Ainsi, l'on se demande : pourquoi une si grande propension pour l'honneur ? Que provoque un acte de déshonneur dans la société française du temps de Corneille en particulier, et dans la société humaine en général ? Quelle serait, en d'autres termes, la vision du monde que l'auteur communique à travers cette obsession de l'honneur ? L'honneur dans le contexte du *Cid* a-t-il la même valeur que celle de notre société actuelle ? Comment ce concept est-il perçu en littérature, en anthropologie, dans la société africaine, dans l'armée, dans les services de l'État, en particulier et dans la société humaine en général ? Les réponses à ces questions nous conduiront à interpréter d'abord les données de l'analyse du corpus, enfin à interroger le thème hors du contexte du *Cid*, notamment en littérature, en anthropologie, dans les institutions de l'État et dans les pratiques quotidiennes de la vie sociale tout court.

La méthode de travail qui nous guide ici est sélective : nous procéderons par le relevé des occurrences les plus présentes dans les différents tableaux et schémas afin d'en déceler la portée communicative.

### V.1. LES DONNÉES DE L'ANALYSE DU THÈME DE L'HONNEUR

Les tableaux et les arbres génératifs réalisés dans le cadre de la description sémantique du thème de l'honneur feront l'objet de notre interprétation, laquelle se déploiera de façon sélective, car nous ne saurions épuiser l'ensemble des données, tant elles sont nombreuses.

#### V.1.1. Répartition de l'hyperonyme 'honneur' du point de vue de sa polysémie et de sa synonymie

Dans les tableaux 1 et 2, les termes équivalents du mot 'honneur' sont décelables par l'observation de la polysémie et de la synonymie de ce mot.

##### V.1.1.1. Interprétation de la polysémie du mot 'honneur' (tableau 1)

Il y a six (06) équivalents dans le tableau 1.

##### V.1.1.1.1. L'honneur comme dignité

C'est le respect que l'on se donne à soi-même avant celui des autres. Le héros cornélien apparaît comme cet être qui a des exigences envers soi-même. L'honneur-dignité confère à cet

être un caractère inviolable, voire sacré. Cette qualité est d'autant plus accentuée dans le cadre du service de la cour, fondé sur la notion de respect.

#### **V.1.1.1.2.L'honneur comme respect**

Le respect est la considération, ou l'égard ou la déférence, que l'on doit à quelqu'un pour sa classe social, pour son âge, ou pour son humanité tout court. Le respect de la personne est pour Corneille le maître-mot qui conditionne la dignité de l'homme. Si l'on n'est pas respecté, on n'est donc pas honoré. Du coup, l'exigence du respect devient un impératif catégorique pour le héros cornélien. Nous le remarquons dans le cas du roi don Fernand qui, constatant l'*insolence* (v.571, 607 et 1743) du comte, crie à l'opprobre et exige sans réserve la soumission de coupable au duel, car ce dernier a manqué à son devoir de soumission à la royauté.

#### **V.1.1.1.3. L'honneur comme devoir**

Le devoir, ce que l'on doit à autrui ou à soi-même, porte le héros à assurer sa dignité jusqu'au sacrifice suprême, car c'est une condition sine qua non de cette dignité. Cette qualité du héros est une exigence morale et un motif, voire un mobile d'action. Ainsi, le héros cornélien se voit assigné le devoir de préserver sa dignité à tout prix. Celle-ci, nous l'avons dit, est inviolable. Prenons le cas de Rodrigue qui, malgré son amour pour Chimène, va obtempérer au devoir de venger son père, humilié par le père de cette dernière. Le devoir a ici le visage d'honneur, car si cette vengeance n'est pas assurée, ipso facto Rodrigue perd de sa dignité non seulement auprès de Chimène, mais aussi aux yeux de la société, car c'est tout le rang familial qui est mis en cause.

#### **V.1.1.1.4. L'honneur comme rang familial ou social**

Le rang social est très important dans la société française au temps où Pierre Corneille produit *Le Cid*. Cette société étant stratifiée en classes de nobles, de clergé et de Tiers-États, l'appartenance à une de ces classes détermine le statut social de la personne. La classe de nobles, par exemple, qui est la plus enviée, ne peut se permettre de jouer un rôle, manifester un sentiment qui ne reflète pas sa noblesse, laquelle est transmise de génération en génération. Il y a le souci absolu de la pérennisation et surtout de la préservation de cette noblesse de toutes les souillures possibles. Ainsi l'infante, la fille du roi, ne peut extérioriser l'amour qu'elle a pour Rodrigue, même si elle en souffre en cachette, car un fossé social les sépare. Le bas peuple de son côté, ne peut prétendre jouer un rôle quelconque, par exemple contracter un mariage dans une famille de nobles. Cela s'appelle un crime de lèse-majesté. Au demeurant, rang social est

l'équivalent parfait de l'identité. Tous les personnages de l'œuvre sont conscients de cette stratification.

Nous vivons encore la question des classes sociales dans le cadre du mariage et même de l'exercice de certaines fonctions. Certaines personnes, en effet, n'arrivent pas à s'unir du fait que le fiancé serait un descendant d'esclaves ou que la fiancée serait issue d'une famille pauvre et vice-versa. D'autres sont au chômage parce que l'emploi qu'on leur propose ne correspond pas à leur classe sociale. Une telle attitude peut être assimilée à de l'orgueil.

#### **V.1.1. 1.5. L'honneur comme orgueil**

De prime abord, l'orgueil est à comprendre ici dans le sens que lui accorde le dictionnaire *Le Littré*, à savoir *sentiment, état de l'âme où naît une trop grande opinion de soi-même*. L'orgueil est ici synonyme d'amour-propre, sentiment de sa valeur, de sa dignité que peut éprouver une personne. Chacun de nous en possède un.

Cette estime de soi amène le héros à s'élever au-dessus des autres en posant des actes d'envergure extraordinaires, puisqu'il se considère comme un être exceptionnel. Son intransigeance en matière de préservation de sa dignité est l'une des vertus cardinales de son existence. C'est pourquoi Rodrigue, par exemple, se considérant comme cet être d'exception, ne fait rien qui soit en-dessous de son image.

De même, le Comte, par orgueil, donnera à croire à Rodrigue qui veut le combattre, qu'il est un *jeune audacieux*, qu'il ne devrait pas l'affronter puisqu'à ses yeux, Rodrigue manque d'expérience et n'a pas le titre qu'il possède. Il ne gagnerait rien en se battant avec lui, car *à vaincre sans péril on triomphe sans gloire*, lance-t-il. Aussi, le Comte va-t-il refuser de se présenter devant le roi qui demande à le voir, après le scandale qu'il a créé en giflant Don Diègue. On peut, tout de même, dire que l'orgueil du Comte frôle la démesure et l'indécence car il est frontal et mal placé. N'oublions pas que c'est la jalousie qui a poussé le Comte à gifler Don Diègue et que, en agissant de la sorte, il contestait le choix du roi. La vengeance est inévitable.

#### **V.1.1.1.6.L'honneur comme être humain métaphorisé.**

Lorsque l'être humain a pour haute valeur l'honneur sous toutes ses formes, il peut en être le prototype. Il peut y être identifié. De sorte que dès que l'on évoque cet homme, on évoque aussi l'honneur. Un rapport de contiguïté logique s'établit entre les deux entités. Don Diègue est vu par son fils comme *l'honneur de son temps*.

### **V.1.1.2. Interprétation de la synonymie du mot honneur (tableau 2)**

Nous nous contentons de quatre (04) mots dans ce tableau, par souci d'éviter des répétitions.

#### **V.1.1.2.1. L'honneur comme vengeance**

La vengeance est l'action de venger, de réparer une offense. Dans *Le Cid*, ce terme veut dire réparer l'honneur perdu. L'isotopie de la vengeance est très élevée dans le corpus, Cet isotope est utilisé majoritairement par Chimène et don Diègue, les principales victimes du déshonneur. Cette présence exponentielle de l'isotopie de la vengeance montre que tout acte jugé déshonorant, quelle qu'en soit la raison, mérite prompt réparation de la part de la victime.

Bref, l'on peut comprendre que lorsque l'honneur est victime d'un quelconque affront (cf. tableaux 7 et 8), il provoque une prompt réaction de vengeance pour effacer ledit affront par des duels. La vengeance apparaît comme l'outil indispensable au service de l'honneur et l'outil de rétablissement ou d'instauration de la gloire.

#### **V.1.1.2.2. L'honneur comme gloire**

L'honneur est enfin perçu comme gloire qui est la célébrité grande et honorable d'une personne. Elle s'acquiert par la vaillance, c'est-à-dire le courage aux combats. C'est un idéal que doit atteindre le héros. Presque tous les personnages de l'œuvre sont épris de gloire. Ce mot est utilisé 61 fois par presque tous les personnages. Cela prouve leur obsession de la gloire.

#### **V.1.1.2.3. L'honneur comme titre**

L'on relève au tableau 2 que le titre peut conférer l'honneur à la personne qui en bénéficie. Deux titres sont attribués au Roi : *Votre Majesté* (02 occurrences) et *Sire* (12 occurrences). Rodrigue, est désigné tour à tour par les titres de *seigneur*, *cid* (qui signifie seigneur en arabe), *capitaine*, *héros*, *gentilhomme*.

Si les titres du roi sont rattachés à son rôle de dirigeant d'un royaume, les titres de Rodrigue, eux, viennent de sa bravoure aux combats. Pour le roi, il s'agit de la vénération du pouvoir ; pour Rodrigue, ces titres vénèrent sa puissance. Cette vénération s'exprime en termes de récompenses, de décorations ou de désignations métaphoriques glorificatrices.

#### **V.1.1.2.4. L'honneur comme objet de pouvoir**

Le schéma 8 et le sous-tableau 2.2 nous disent que le pouvoir s'exprime par trois objets-symboles : le sceptre, la couronne et le laurier. Le sceptre (ou bâton de commandement) et la couronne sont des objets du pouvoir royal. Le roi don Fernand en est le porteur. C'est pourquoi il

remercie Rodrigue d'avoir sauvé l'honneur de la patrie contre l'ennemi ; il est heureux de *voir mon sceptre aujourd'hui régir l'Andalousie* (v. 620), *car mon sceptre dans ma main par la tienne affermi* (v.1226). Ces deux métonymies font de Rodrigue le porte-flambeau du royaume. De même, le Comte prétend que si le roi veut sa mort, il verra sa chute devant l'ennemi, comme il dit lui-même : *ma tête en tombant ferait choir sa couronne*, car il se dit indispensable au roi depuis que Diègue a pris sa retraite. Le mot *couronne* évoque évidemment le pouvoir.

Pour ce qui est du *laurier*, il renvoie à la victoire de Rodrigue, acquise non seulement sur le champ de bataille contre les Mores, mais aussi dans les duels contre le Comte et Don Sanche. Ce mot connote, dans tous les cas, la puissance combattive.

Bref, la vision du monde de Pierre Corneille est la suivante : le héros cornélien est jaloux de son honneur, de sa dignité. Il réagit promptement contre un affront subi par son sang ou son rang, par le moyen de la vengeance, même au péril de sa vie. Il a donc un sens élevé du devoir. C'est pourquoi il y a une lutte constante entre l'honneur (362 occurrences) et le déshonneur (88 occurrences). *Le Cid* est finalement une apologie de l'honneur. Et comme l'œuvre littéraire est le reflet des aspirations ou des idéaux de son époque, *Le Cid* en est une parfaite illustration. En effet, l'honneur est une valeur cardinale, un code de la cour au 17<sup>ème</sup> siècle. CORNEILLE, de ce fait, ne fait que transcrire dans son projet artistique ce code qui régit les comportements de tout un peuple. Mais cela ne signifie pas que l'honneur est une émanation du 17<sup>ème</sup> ni de la seule société française. Au contraire, il est consubstantiel à la nature même de l'homme. Cette affirmation nous amène à investiguer sur les perceptions et les manifestations de ce concept hors du corpus : en littérature, en anthropologie et dans les institutions de l'État.

## **V.2. DES PERCEPTIONS ET MANIFESTATIONS DE L'HONNEUR DANS LA LITTÉRATURE**

En littérature, plusieurs auteurs se sont penchés sur l'honneur. De la mythologie grecque à la littérature moderne, en passant par le Moyen Âge, le classicisme et les Lumières, il existe une panoplie d'œuvres où les auteurs évoquent le thème de l'honneur. Nous allons juste relever quelques-unes de ces œuvres et les perceptions de l'honneur qui s'en dégagent.

### **V.2. 1. L'honneur dans la mythologie grecque**

Dans la mythologie grecque, la *timè* ou l'honneur est un système qui associe la valeur personnelle à d'autres éléments. L'injure est un défi qui a pour fonction de mettre à l'épreuve l'honneur et les classes sociales qui lui sont liées. Elle fonctionne en même temps comme une mise à l'épreuve permanente de la valeur et de l'identité. Elle exige une vengeance pour que

l'honneur soit réparé. L'illustration la plus frappante est dans les écrits d'Homère, notamment dans l'*Illiade* (v. 800 av. J-C). En effet, dans ce récit épique, le poète montre que l'honneur est un attribut de sang et que tout individu est tenu de le sauvegarder par tous les moyens. Les deux héros, Achille et Agamemnon sont en conflit. Le dialogue entre eux est construit sur fond d'invective, c'est-à-dire sur fond d'attaque à l'identité, non pas individuelle, mais familiale de chacun. L'honneur est de ce fait synonyme de facteur de préservation de l'identité familiale. Et chacun est tenu de le préserver.

### **V.2.2. L'honneur dans la littérature médiévale**

Au Moyen Âge, la notion d'honneur est plus liée au code chevaleresque. Rappelons-nous la fameuse *Chanson de Roland*, écrite à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. En effet, le vaillant Roland, à la tête de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, est assassiné par les soldats du roi Marsile, avec l'aide du traître Ganelon. Malgré ce coup lâche, Roland reste l'incarnation de l'honneur et du courage devant la bassesse et la filouterie. *J'aime mieux mourir que choir dans la honte*, s'écrie-t-il à Roncevaux. L'honneur, à cette époque, exprimait un idéal humain d'épanouissement physique et moral, d'aptitude à faire bénéficier à autrui de ses propres richesses intérieures, de service de Dieu et du Roi.

Rabelais, donne une définition de l'honneur en ancien français : *les gens libères, bien nez, bien instruictz, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et un aiguillon qui tousjours les poulse à faictz vertueux et retire le vice, lequel ils nommoient honneur* (Rabelais, *Gargantua*, VII). Cette définition de Rabelais montre qu'il a une perception un peu différente de celle des auteurs précédents. Pour lui, en effet, chez les honnêtes gens, bien nés et instruits, l'honneur est un mot vide de sens, dans la mesure où l'honneur est inscrit dans leur nature comme l'est le besoin de se nourrir. Du coup, il devient inutile de le marteler.

### **V.2.3. L'honneur dans la littérature classique**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Racine, dans *Phèdre*, présente (acte III, scène 4), le crime passionnel dont Phèdre est l'auteur. En effet, Phèdre est la seconde épouse de Thésée, lequel a un garçon du nom d'Hyppolyte. Phèdre est amoureuse de ce fils, qui repousse ses avances jusqu'au jour où cette dernière fait un scandale à la cour. L'épouse perfide, après quelques jours du départ de son époux pour un voyage, apprend qu'il est mort. C'est un moment favorable pour elle de faire plier son beau-fils à son désir. Elle va donc l'amadouer. Il la repousse toujours et l'on vient annoncer que Thésée est bel et bien vivant et qu'il est à la porte de la cour. Phèdre a failli avouer son adultère car elle dit-elle à Thésée :

*Arrêtez Thésée,  
Et ne profanez point des transports si charmants.  
Je ne mérite plus ces doux empressements.  
Vous êtes offensé. La fortune jalouse  
N'a pas en votre absence épargné votre épouse,  
Indigne de vous plaire, et de vous approcher,  
Je ne dois désormais songer qu'à me cacher (Scène 4).*

La servante Cénone va transformer la vérité en mentant que c'est Hyppolyte la cause de ce trouble, lequel l'a brutalisée, pour l'honneur de sa maîtresse, car elle a promis à sa maîtresse de la défendre auprès de son époux en lui faisant entendre ces mots réconfortants (acte III, scène 3) :

*Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède.  
Je parlerai. Thésée aigri par mes avis,  
Bornera sa vengeance à l'exil de son fils.  
Un père en punissant, Madame, est toujours père.  
Un supplice léger suffit à sa colère  
Mais le sang innocent dût-il être versé,  
Que ne demande point votre honneur menacé ?  
C'est un trésor trop cher pour oser le commettre.  
Quelque loi qu'il vous dicte, il faut vous y soumettre,  
Madame, et pour sauver votre honneur combattu,  
Il faut immoler tout, et même la vertu.*

Le complot des deux dames a réussi puisque l'accueil du père se transforme en malédiction proférée contre le fils.

Ce bref détour dans *Phèdre* de Jean RACINE montre que l'honneur est un thème de prédilection dans la littérature classique, dont Pierre Corneille est contemporain. Même dans les situations rocambolesques comme celle de l'adultère programmé, même au prix de la vertu, l'image sociale de l'individu doit rester irréprochable. C'est ce qui a amené la servante à couvrir sa maîtresse Phèdre devant le fait accompli.

Jean de LA FONTAINE, dans ses *Fables*, (« Le Lièvre et la Tortue »), montre comment l'honneur peut être dévoyé par l'orgueil. En effet, un défi est lancé par la tortue à l'endroit du lièvre, l'invitant à se mesurer à la course. Le lièvre, par orgueil, laisse partir la tortue, croyant que cette dernière, étant par nature un animal rampant et lent, ne peut rivaliser de rapidité avec lui. Le lièvre

*Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose ;  
Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure.  
À la fin, lorsqu'il vit que l'autre touchait presque au bout de la  
carrière,  
Il partit comme un trait, mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la tortue arriva la première  
(LA FONTAINE, 1668-1674).*

#### **V.2.4. L'honneur chez les auteurs des Lumières**

Les Lumières sont un mouvement littéraire et culturel qu'a connu l'Europe de 1715 à 1789 et qui se propose de dépasser l'obscurantisme et de promouvoir les connaissances. Les productions des intellectuels relatives à ce mouvement sont d'allure plus philosophique qu'artistique. Ainsi, la perception de l'honneur chez Voltaire n'est pas l'affaire des honnêtes gens, mais de tous les humains car c'est une valeur attachée à notre nature humaine. Il dit pour cela ce qu'il entend par honneur :

*Je conçois bien qu'un scélérat associé à d'autres scélérats scelle d'abord ses complices, les brigands s'en font un point d'honneur ; car il y a ce que l'on appelle de l'honneur jusque dans le crime (VOLTAIRE, Dissertations sur Henry IV)*

#### **V.2.5. L'honneur dans la littérature africaine**

Nous noterons seulement le cas d'Ousmane Sembene dans son roman *Le Mandat*(1965), dans lequel il développe la notion de l'honneur à travers la fameuse histoire du mandat. Ce mandat, envoyé de Paris par son neveu Abdou et dont Ibrahima Dieng est le destinataire, a attiré du beau monde chez lui pour demander l'aumône. En bon musulman, Dieng va donner l'aumône à tous ceux qui viennent la demander, même s'il n'est pas encore entré en possession de ce mandat en question ; car, dit-il, *le bien ne nous préserve pas de la mort, mais du déshonneur*. Chez lui, même si sa famille meurt de faim, il doit cacher sa souffrance aux yeux des voisins en leur donnant le strict minimum de sa famille.

Le thème de l'honneur a donc préoccupé de nombreux hommes de Lettres depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Et comme la littérature est le reflet de la société, nous allons relever quelques conceptions anthropologiques de la notion d'honneur.

### **V.3. DES PERCEPTIONS ANTHROPOLOGIQUES DE L'HONNEUR**

L'anthropologie, science à cheval entre les différentes sciences humaines et naturelles, étudie l'être humain sous tous ses aspects à la fois physiques et culturels. Elle considère que la tendance à réclamer l'honneur chez l'homme est consubstantielle à sa nature. Nous montrons cela à travers quelques groupes sociaux à travers le monde.

#### **V.3.1. L'honneur dans les sociétés à vengeance**

Dans un article fort évocateur, Manuela GIORDANO (2014) a réalisé une étude comparative des sociétés dites « à vengeance », notamment les Albanais, et les Sarakatsani en Nouvelle Guinée. Elle relève, par exemple, que dans la culture albanaise traditionnelle, il y a tout

un code appelé Kanun, document officiel qui édicte les normes coutumières. La pratique de la vengeance pour réparer l'honneur est très répandue et donc reconnue par le Kanun. Le Kanun précise que *l'honneur est un patrimoine personnel et personne ne peut empêcher le rachat de l'honneur. L'honneur a été imprimé sur le front par Dieu souverain* (paragraphe 596).

Il en est de même chez les Sarakatsani, groupe de bergers transhumants des montagnes de Zagori, étudiés par Campbeil. Ici l'honneur régit entièrement la vie sociale et les comportements individuels. La société enjoint à l'individu d'agir lorsqu'une injure est subie, sinon c'est tout l'édifice social visé qui en pâtit, et le seul moyen est la vengeance, puisque l'attaque à la réputation d'un Albanais ou d'un Sarakatsani engage la réputation de toute sa famille, voire de tout le groupe.

### **V.3.2.L'honneur parmi les membres de la famille africaine**

En Afrique, les rapports entre les membres d'une sont régis par le code de l'honneur qui est observé à la lettre, au risque de voir naître les conflits entre eux. On parle du droit d'ainesse, lequel confère des privilèges à l'aîné par rapport au cadet. Si le cadet ne reconnaît pas sa place à son aîné leurs relations peuvent se désagréger. C'est ainsi que l'aîné ou l'ainée est supposé(e) se marier avant son cadet ou sa cadette. Si l'ordre des valeurs s'inverse, des crises de tous genres naissent, allant de la simple frustration à la haine. De même, le cadet ou la cadette ne doit pas prendre la parole avant l'aîné. Aussi ne doit-il s'asseoir si l'aîné n'a pas encore eu de place dans une assemblée. Enfin, il est interdit au cadet de se servir avant les aînés lors d'un repas en commun, sauf si ceux-ci le lui demandent. Ces quelques cas montrent que dans la société africaine, l'honneur n'est pas un simple mot, mais le fondement même de la vie sociale.

### **V.3.3. L'honneur dans la société française**

Dans la société européenne, il est de coutume d'exprimer de la galanterie vis-à-vis de la femme. Cela consiste en un respect vis-à-vis de cette dernière, développé par l'homme en vue de faciliter les déplacements, les mouvements et l'habillement de la femme. Par exemple, il faut laisser la priorité à une dame au seuil d'une porte, à lui céder sa place dans le transport en commun, ou à l'aider à porter ses bagages ; à lui baiser la main, en signe de respect et de considération. Cela montre combien il est important de mettre en valeur la femme, car elle est un sujet faible.

### **V.3.4. L'honneur dans les groupes criminels.**

Le sens de l'honneur n'est pas toujours positif. Cette notion prend tout son sens en fonction de la logique du groupe auquel elle s'applique, puisqu'elle est le résultat d'une vision du monde. C'est pourquoi, dans les groupes criminels, refuser de répondre à la police, refuser de dénoncer ses complices à la police est un acte d'honneur, en référence à la solidarité criminelle instituée dans ces cercles peu recommandables. Et donc dénoncer ses complices, c'est violer le serment que l'on a juré de respecter devant tout le gang.

## **V.4. L'HONNEUR DANS LES INSTITUTIONS DE L'ÉTAT**

Les institutions sont régies par le code de l'honneur appelé hiérarchie au nom de la hiérarchie des valeurs et des rôles de ceux qui servent l'État.

### **V.4.1. L'honneur dans l'armée**

Dans l'armée, le soldat doit avoir un sens élevé de l'honneur dans l'exercice de ses fonctions, au nom de la devise militaire *Honneur et fidélité* à la République, discipline de l'armée. En retour, les honneurs sont conférés à ceux qui se seront illustrés par des actes de bravoure jusqu'au sacrifice suprême : médailles, élévation au grade supérieur, lettres de satisfaction de service rendu, etc. sont autant de marques d'honneur manifestées par les chefs à l'égard des méritants. Le soldat n'est pas le seul à posséder l'honneur, mais il est le seul à l'assumer au péril de sa vie. Hervé DRÉVILLON déclare :

*L'honneur réside tout entier dans le point d'honneur, que chacun résout à sa façon, en fonction de l'équation nationale qui le caractérise. En ce sens, il est une pratique de l'arbitrage entre des injonctions qui peuvent être contradictoires. Dans son appel du 18 juin De Gaulle évoquait « des raisons qui s'appellent honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie » pour inviter les Français à poursuivre le combat malgré la défaite<sup>15</sup>.*

L'honneur de l'armée est plus qu'un simple code de conduite ; c'est plus une vertu, une raison d'exister, une exigence de service qui dépasse le cadre de l'individuel et embrasse l'ensemble. En effet, dès lors que le citoyen civil accepte d'exercer le service militaire, il se met ipso facto au service de la patrie, il s'oublie, la patrie devient sa priorité. C'est ce que l'on appelle *honneur et fidélité*. Il est prêt à tout pour sauver la patrie : d'où la notion de *sacrifice suprême*.

---

<sup>15</sup> Cet article d'Hervé DRÉVILLON, intitulé *Les sens de l'honneur*, n'est pas daté ni paginé, figure à l'adresse [www.ame-france.eu](http://www.ame-france.eu) consulté le 18/11/18 à 17:35

#### **V.4.2. L'honneur dans le système judiciaire**

De nos jours, l'atteinte à la réputation d'une personne est reconnue dans presque toutes les juridictions du monde. La prise en compte de cette atteinte à la réputation se retrouve dans la notion de diffamation et se résout par l'octroi de dommages et intérêts en matière civile. Par exemple, *Le code pénal du Cameroun* (nouvelle édition), en son article 305, alinéa 1, stipule :

*Est puni d'un emprisonnement de six jours à six mois et d'une amende de 5 000 à 2 000 000 de francs ou de l'une de ces deux peines seulement, celui qui (...), porte atteinte à l'honneur ou à la considération d'une personne en lui imputant directement ou non des faits dont il ne peut apporter la preuve.*

Comprenons tout simplement que la personne humaine est inviolable tant dans ce qu'elle est que dans ce qu'elle a. C'est pour cela que le législateur a jugé nécessaire de codifier cette inviolabilité dans tout code pénal à travers le monde. Tout cela pour que l'homme se sente honoré, valorisé au milieu de ses semblables.

#### **V.4.3. L'honneur dans les services publics**

Dans les autres services publics de l'État, nous remarquons une multiplicité de cas d'expression de l'honneur. Relevons sans trop les développer quelques cas.

#### **V.4.4. Dans les correspondances officielles**

La rhétorique utilisée dans les correspondances officielles est la preuve de la reconnaissance de l'honneur au destinataire. C'est un code qui compte beaucoup dans la suite à donner à une correspondance. C'est également une marque de la bonne éducation. On dira, par exemple à un magistrat du siège *Votre Honneur*, à un avocat, *Maitre*, à un ministre *Monsieur le Ministre*, etc. L'impératif utilisé est lui aussi frappé d'une déférence : *veuillez agréer*. Il en est de même du vouvoiement, qui vient en complément à cette énumération des cas d'expression de l'honneur.

#### **V.4.5. L'honneur dans les déclarations sous serment**

La *déclaration sur l'honneur* est aujourd'hui admise comme suffisante dans un certain nombre de procédures administratives. Par exemple, dans le cadre des travaux scientifiques, un chercheur peut se voir contraint de faire un engagement sur l'honneur à son encadreur, pour dire à ce dernier qu'il va terminer sa recherche dans les termes prévus, et que, au cas contraire, il en assume les conséquences. Cet engagement traduit le degré de sérieux du chercheur. Par ailleurs,

au tribunal, les témoins font des déclarations sous serment avant de livrer leur déposition. Dans tous les cas, c'est l'honneur de la personne qui est mis à l'épreuve dans ces circonstances de la vie, car la parole donnée est un défi à l'honneur.

Concluons ce cinquième chapitre portant sur notre interprétation des données du corpus et l'examen des différentes perceptions du thème de l'honneur hors du contexte du *Cid*. Les tableaux et les représentations arborescentes nous ont permis de relever quelques sens marquants attachés au concept de l'honneur. Cela nous autorise à dire que l'honneur est diversement conçu par les personnages de Corneille. Mais, en dehors du corpus, le concept a été examiné du point de vue de la littérature, de l'anthropologie, des institutions de l'État et de la société tout court, et nous nous rendons à l'évidence que l'honneur est consubstantiel à la nature de l'homme, parce qu'il est présent dans tous les aspects de sa vie. En dernier ressort, nous pouvons déduire de tout ce qui précède que l'œuvre de Pierre Corneille est une apologie de l'honneur, une œuvre qui promeut la valorisation de l'honneur. Il ne nous reste qu'à nous poser la question du rendement que pourrait produire cette recherche portant sur le champ sémantique de l'honneur.

## CHAPITRE 6 : RENDEMENT DE LA RECHERCHE

Dans le chapitre précédent, notre attention a été fixée sur ce que cache la récurrence exponentielle des traces de l'honneur dans le corpus. Cela nous a conduit à l'interprétation de ces traces. De cette entreprise analytique, il ressort que le champ sémantique de l'honneur est vaste et protéiforme, du fait qu'il est présent dans les différentes classes syntaxiques et même dans les figures de rhétorique. Aussi avons-nous relevé que le thème de l'honneur est structurant dans la compréhension de l'œuvre. Il nous revient à présent de nous poser cette question : quels avantages pourrions-nous tirer de ce thème structurant de l'œuvre ? Que peut apporter l'honneur dans le quotidien de l'apprenant et de l'enseignant d'une part, et de la communauté humaine tout entière, d'autre part ? Ce questionnement nous conduit à montrer l'apport de la recherche d'abord pour le système éducatif ensuite pour la société en général. La méthode adoptée dans ce dernier chapitre est argumentative. Celle-ci consiste à formuler quelques soucis à l'endroit des tenants du système éducatif en particulier et de la société en général.

### VI.1. IMPLICATIONS DANS LE DOMAINE ÉDUCATIF

Nous reconnaissons avec Hervé DRÉVILLON et Diégo VENTURINO que

*La reconnaissance mutuelle de l'honneur de chacun est une des conditions de possibilité de la vie sociale : aucune société traditionnelle ne saurait se concevoir sans des liens d'honneur entre ses membres. Le souci d'honneur partagé est consubstantiel à tout lien social viable et durable (DRÉVILLON et VENTURINO, 2011 :16).*

De ce point de vue, notre propos vise les principaux acteurs du système éducatif que sont l'enseignant, l'apprenant et la tutelle en charge de l'éducation, car l'école est le lieu par excellence de l'acquisition des valeurs sociales, mais aussi la société dans son ensemble.

#### VI.1.1. Pour les apprenants

Ici, nous nous demandons ce que peut rapporter la valeur-honneur à l'école dans les situations d'apprentissage. Comment faire intégrer aux apprenants l'honneur dans leurs comportements quotidiens ? En effet, la « Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun » (1998) précise que

*L'Éducation a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique et moral, et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux (1998, art.4).*

Et cette même loi (art.5, alinéa 2) précise l'un des objectifs de l'éducation : *la formation aux grandes valeurs éthiques, universelles que sont la dignité, l'honneur et l'intégrité ainsi que le sens de la discipline.*

Sur la base de ces préalables, l'on s'aperçoit que l'accent doit être mis sur l'honneur qui, à notre sens, conditionne toutes les autres valeurs énumérées. En effet, l'être humain est foncièrement caractérisé par le sens de l'honneur. Il veut être honoré, qu'on le valorise dans ce qu'il fait, dans ce qu'il est et dans ce qu'il dit. L'intégrité et la dignité sont les manifestations du sens de l'honneur. Être intègre, ou honnête, et être digne signifient tout simplement avoir le sens de l'honneur, le vrai, celui qui pousse l'homme à témoigner du respect pour son prochain et pour ce qui lui appartient. C'est dire que l'honneur est un facteur de vivre-ensemble. Si tout le monde respectait son prochain, il y aurait la paix, l'harmonie règnerait et l'orgueil disparaîtrait.

La fonction pédagogique de l'enseignant apparaît évidente dans ce cas. Ainsi, dans les situations de classe, l'enseignant gagnerait à faire intégrer cette valeur aux élèves en promouvant le sens de l'écoute, le respect du point de vue d'autrui, la reconnaissance du mérite, la reconnaissance du travail bien fait, mais aussi la valorisation de l'échec en enlevant de ce dernier le caractère de faute pour le remplacer par celui d'erreur. La nouvelle pédagogie recommande de ne pas culpabiliser l'échec d'apprentissage, certes, mais les habitudes restent toujours dans l'ancienne logique, qui fait que l'enseignant a toujours tendance à culpabiliser l'apprenant, au lieu de l'encourager à mieux apprendre.

### **VI.1.2. Le sens de l'écoute**

Le sens de l'écoute est une marque d'honneur que l'enseignant peut faire acquérir aux apprenants afin de les préparer dans les prises de parole au quotidien. En écoutant autrui, en cherchant à comprendre ce qu'il veut dire contribue à limiter les dégâts dus à la précipitation. La république a besoin d'hommes pondérés, capables d'écoute.

### **VI.1.3. Le respect du point de vue d'autrui**

Le respect du point de vue des autres est une autre marque d'honneur. La vie est faite de personnes aux sensibilités diverses, où l'uniformité des vues est un mot creux. Le monolithisme dans les débats en classe est donc à remplacer par le relativisme des idées, car c'est par la diversité qu'on peut construire un édifice. La tâche de l'enseignant est donc de faire savoir cela aux apprenants.

#### **VI.1.4. La reconnaissance du mérite.**

Il faudrait que l'enseignant valorise le mérite ; c'est la condition sine qua non de l'envol de l'excellence chez les apprenants. Reconnaître le mérite des apprenants qui se seront distingués par leur travail est une preuve d'honneur qui valorise les talents et donc fait éclore l'esprit d'initiative. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (art. 6) proclame que *tous les citoyens étant égaux à ses yeux (aux yeux de la loi) sont également admissibles à toutes les dignités, places et emplois publics selon leur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et leurs talents*. En appliquant la méritocratie à l'école, l'enseignant aura joué un rôle déterminant dans la préparation des apprenants au sens de l'effort. Le favoritisme recule, la corruption va aussi disparaître peu à peu dans les services publics ; car les mauvaises habitudes de la plupart des fonctionnaires véreux ont des origines dans leurs formations scolaires et académiques.

#### **VI.1.5. Le respect de la différence**

La diversité ethnique, religieuse, traditionnelle, politique n'est pas un facteur de conflit, au contraire, elle est un facteur de cohésion nationale. Le respect de cette diversité passe par le respect des goûts alimentaires, des pratiques culturelles non nocives, des comportements, bref le respect de la différence de l'autre. Cette condition ne peut être remplie si les élèves disposent du sens de l'honneur. Et l'enseignant doit les y habituer pendant les situations de classes et en prêchant par l'exemple.

#### **VI.2. Pour les enseignants**

La tutelle devrait savoir que l'honneur est un vecteur de développement puisqu'il pousse les travailleurs à exécuter leurs fonctions avec empressement, loyalisme et abnégation.

##### **VI.2.1. La reconnaissance du travail bien fait**

Il est normal que l'honneur accompagne le métier d'enseignant, car c'est une profession qui demande de la rigueur, du sacerdoce : le sort de la société est entre les mains de l'enseignant. Lorsqu'un pan de celle-ci souffre un peu de la régression ou de la perte d'une de ses valeurs, on déduit très rapidement que l'éducateur n'a pas joué le rôle qui est le sien. Le métier apparaît dès lors noble. Pourquoi ne pas reconnaître cette noblesse du métier en accordant à profusion les gratifications telles que les Palmes académiques, les lettres de félicitations, les décorations et la revalorisation du salaire ? Ce sont de tels actes qui poussent le travailleur à rechercher plus de rendement dans l'exercice de ses fonctions.

En somme, ce dernier chapitre de notre réflexion a porté sur le rendement de notre recherche sur le champ sémantique de l'honneur. La problématique centrale était de montrer ce que l'on gagnerait en lisant cette modeste contribution sur le thème. L'analyse de ce point a ciblé les maillons clés de la société que sont l'enseignant, l'apprenant et les ministères en charge de l'éducation. Nous pensons que si l'honneur dans tous ses états pouvait être garanti par tout le monde, sans distinction, les dégâts auxquels nous assistons chaque jour ne feraient plus surface. Nous pensons aussi que la seule condition pour qu'une vie sociale harmonieuse soit assurée devrait être la purification des mœurs à travers l'action éducative des enseignants.

En guise de conclusion de cette ultime partie de notre étude, rappelons qu'il y était question d'interpréter, c'est-à-dire sa portée communicative, et de dire en quoi la recherche peut être avantageuse. Les analyses faites dans ces deux directions révèlent que le polysème 'honneur' est pluridimensionnel dans le corpus. Cette pluridimensionnalité montre que la société française classique, à laquelle appartient P. CORNEILLE, est régie par le code d'honneur. Nous avons également questionné le thème hors du contexte du corpus. De ce point de vue, nous sommes rendu à l'évidence que la valeur-honneur ne régit pas seulement la société française classique, mais l'humanité tout court, dans presque tous les domaines de sa vie. Par ailleurs, nous avons porté au jour quelques avantages qui peuvent découler de cette étude, son rendement. En ce sens, nous avons visé le domaine éducatif, en allant de la haute hiérarchie jusqu'à la salle de classes, car presque toutes les valeurs sociales trouvent leur gestation à l'école. Ainsi, les enseignants devraient bénéficier des facilités pouvant les mettre en valeur aux yeux de la société, telles que les palmes académiques, les lettres de félicitation, les avancements d'échelons automatiques, avec effets financiers non soumis aux services des « démarcheurs ». Ce sont, à notre sens, ces quelques conditionnalités qui pourraient faire en sorte que ces derniers puissent mener à bien leur lourde tâche d'inculquer les valeurs de respect d'autrui, d'écoute, de rectitude morale, de travail bien fait, de reconnaissance du mérite, de justice sociale. Cela montre bien combien l'importance du thème n'est plus à démontrer. Notre troisième hypothèse se trouve ainsi validée, puisque l'étude confirme que le concept d'honneur est consubstantiel à la nature humaine.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Parvenu au terme de notre réflexion sur le thème intitulé « **Du champ sémantique de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre Corneille** », rappelons que le problème auquel nous nous sommes proposé d'apporter des réponses réside dans la définition du concept de champ sémantique d'une part, et, d'autre part, nous nous demandions quelle est l'importance de l'honneur dans la construction d'une société harmonieuse, friande d'émergence. Le cadre d'inspiration de cette étude est littéraire, en l'occurrence *Le Cid* de Pierre CORNEILLE, qui a pour ancrage historique la société française du XVII<sup>ème</sup> siècle. Une hypothèse générale a dominé cette étude : le champ sémantique de l'honneur peut être une clé idéale dans la construction du sens au *Cid* de Pierre Corneille. Les éléments qui sous-tendent cette hypothèse, c'est-à-dire les hypothèses secondaires, visaient d'abord notre définition du champ sémantique, ensuite son déploiement à travers *Le Cid*, enfin le questionnement de la récurrence exponentielle des traces de l'honneur dans cette œuvre. Pour confirmer ou infirmer toutes ces supputations, nous avons divisé le travail en trois parties. La première, intitulée ancrage théorique, a eu pour objet l'état de la question du champ sémantique, où, après examen de quelques travaux antérieurs à notre recherche, nous avons pris conscience de la difficulté de définir ce concept, vu ses contours flous. Cela nous a tout de même permis de nous forger une définition du concept : le champ sémantique d'un mot renvoie non seulement à l'ensemble des sens de ce mot employé dans différents contextes, mais aussi à tout ce qui, dans un texte, touche à tout ce qui exprime ce mot, peu importe la classe syntaxique ou la relation sémantique. C'est grâce à cette définition que nous avons pu aborder la deuxième partie de travail, axée sur la description et l'analyse linguistiques du champ sémantique de l'honneur. Au bout de cette partie, il est à relever que le déploiement du champ sémantique de l'honneur prend en compte les relations sémantiques de synonymie, de polysémie et d'antonymie et que ces relations sémantiques se répartissent dans les classes syntaxiques de verbe, de nom, d'adjectif qualificatif. Il faut ajouter à cela les figures de style telles que la métaphore, la métonymie et la périphrase. Nos première et deuxième hypothèses se trouvent ainsi validées. Enfin, à la troisième partie, il a été question de relever la portée du thème de l'honneur. L'examen de cette préoccupation a abouti, d'une part, à la conclusion que l'honneur est une caractéristique non seulement des personnages de CORNEILLE, mais surtout une valeur chère à la société française de l'époque classique. D'autre part, nous avons relevé que l'honneur est présent dans le subconscient de toutes les sociétés humaines, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette partie s'est terminée par des implications dans le système éducatif. En ce sens, il est à relever que l'enseignant étant la pièce maîtresse dans l'engrenage de l'édifice social, son rôle devrait être de veiller à inculquer le sens de l'honneur aux apprenants lors des activités de classes. Le sens de l'écoute, du respect de l'autre,

de l'acceptation de la différence, de la reconnaissance du mérite sont quelques-unes des expressions de l'honneur. L'honneur dans tous ses états est le garant d'une vie sociale harmonieuse aujourd'hui appelé vivre-ensemble, concept aujourd'hui si cher aux Camerounais en cette période de menace à la paix. Les ministères en charge de l'éducation devraient avoir pour rôle de valoriser l'enseignant, en lui accordant plus de reconnaissance, afin qu'il se sente pris en considération au sein d'une société qui a tendance à le momifier. Ainsi, nous voudrions que les Palmes académiques, les lettres de félicitations ou toutes autres marques d'honneur du corps enseignant circulent facilement en direction de ceux qui les méritent. Notre troisième hypothèse de recherche secondaire est ainsi confirmée, car il devient évident que l'honneur est inscrit dans les veines de l'humanité, quelle qu'elle soit. Partant de toutes les trois hypothèses secondaires validées, nous pouvons dire que le champ sémantique de l'honneur est une clé sûre de la construction du sens au *Cid* de Pierre CORNEILLE.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1. Corpus

- CORNEILLE, P., *Le Cid*, 1637.

### 2. Œuvres

- BOILEAU, N., *Art poétique* Livre I, 1674.
- LA FONTAINE, J. de, *Fables*, ‘Le Lièvre et la Tortue’ 1668 et 1674
- RABELAIS, F. *Gargantua*, Livre VII, 1532 et 1534.
- SARTRE, J.-P., *Qu’est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Folio « Essais », 1948.
- STENDHAL, *Racine et Shakespeare*, Garnier-Flammarion, 1970.
- VOLTAIRE, *Dissertations sur la mort d’Henry IV*.

### 3. Dictionnaires

- DUBOIS, J, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
- DUCROT, O. et TODOROV. T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, France, 1979.
- HÉBERT, L., *Dictionnaire de sémiotique générale*, Université du Québec à Rimouski, 2016. (édition électronique).
- MOUNIN, G., *Dictionnaire de linguistique*, P.U.F., 1974 (réédition. 1993).
- RICHARDS, J.C., and SCHMIDT, R., *Longman Dictionary of Language Teaching and Applied Linguistics*, Fourth edition, Great Britain, 2010.
- *Le Littré* (version électronique), à l’adresse...
- *Le Petit Larousse illustré*, édition de 2002.

### 4. Ouvrages méthodologiques

- BEAUD, M., *L’art de la thèse. Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de D.E.A. Ou de mémoire ou tout autre travail universitaire ?* Paris, La Découverte, 1988.
- GUIDERE, M., *Méthodologie de la recherche*, coll. Ellipses, éd. Marketing, 2004.
- MENDOZE, G., *Guide méthodologique de la recherche en Lettres*, Presses universitaires d’Afrique, Yaoundé, 2008.
- *Normes de présentation et d’évaluation des mémoires et des thèses*, octobre 2008, commission scientifique consultative, Flash université de Yaoundé I.

## 5. Mémoires

- AYANGMA ALANG, Y. I., « Étude du champ lexical de la noblesse dans *Le Cid* de Pierre Corneille », DIPES II, ENS Yaoundé, 2015.
- LEMA ABANDA, M. D. N., « L'isotopie du commerce dans *Le Christ selon l'Afrique* de Calixte BEYALA », DIPES II, ENS Yaoundé, 2016.
- MBORA DIM, A., « Champ sémantique de la nature et de la culture dans la catégorie nominale les œuvres littéraires de Jacques Fame Ndongo : cas de *Ils ont mangé mon fils* », DIPES II, ENS Yaoundé, 2014.
- NKE BIKOBO, M., « L'isotopie de la tradition dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum », DIPES II, ENS Yaoundé, 2016.
- NSIPANKO, M. « Champ sémantique et signifiants tactiques de *Sagesse* de Paul Verlaine », DIPES II, ENS Yaoundé, 1992.
- SIMO NGUEKENG N. F. « La violation des territoires et dynamique du dialogue dans *Le Cid* de P. Corneille », DIPES II, ENS Yaoundé, 2006.

## 6. Articles scientifiques

- BÉNICHOU, P., «Corneille Pierre – (1606-1684)», s. d., à l'adresse <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-corneille/>, consulté le 7 juillet 2018.
- BÜHLER, K., « Das Strukturmodell der Sprache », in *Travaux du Cercle de linguistique de Prague 6. Etudes dédiées au quatrième congrès des linguistes*, Prague, Kraus Reprint, Nendeln, Lichtenstein, 1968.
- DASCĂLU, I.-R., et DASCĂLU, G., « La sémantique et la lexicologie jusqu'en 1950 et après 1950 », ValahiaUniversityPress, 2011.
- DREVILLON, H, et VENTURINO, D., « Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne », Presses universitaires de Rennes, 2011, [www.pur-éditions.fr](http://www.pur-éditions.fr).
- DREVILLON, H., « Les sens de l'honneur », s.d., en ligne à l'adresse [www.ame-france.eu](http://www.ame-france.eu) consulté le 18.11.2018 à 17:35.
- DUCHÁČEK, O, « Le champ conceptuel de la beauté en français moderne », Praha StnipedagogickéNackladalotvi, Vox Romanica, 1959.
- EFFE, F., « Le chant d'honneur de François 1<sup>er</sup> roi poète et quelques réflexions sur l'esprit chevaleresque médiéval », février 2017.
- FUCHS, C, «Champ sémantique et champ lexical», 2007, en ligne à l'adresse [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr), pdf, consulté en le 18 mai 2018.

- GIORDANO, M., « Injure, honneur et vengeance en Grèce ancienne », in *Cahiers Mondes anciens*, en ligne en 2014, à l'adresse <http://journals.openedition.org>. consulté le 6 déc. 2018 à 18 : 05, pp 1-32
- HALKIN, L. E., « Pour une histoire de l'honneur », in *Annales*, 1949.
- JUKPOR, B., « Le sentiment de l'honneur dans *Le Cid* de Pierre Corneille », 1993, en ligne à l'adresse <http://ojs.library.dal.ca>, pdf consulté le 25 11 2018.
- NADAL, O., « Le sentiment de l'amour dans l'œuvre de P. Corneille », Paris, coll. 'Bibliothèque des idées', Gallimard, 1948.
- NIKLAS-SALMINEN, A. « Analyse sémantique du lexique », in *La lexicologie*, coll. «Cursus. Lettres/linguistique», Paris, Armand Colin, 1997.
- PIÉGAY-GROS, N., « Le classicisme », in *Nouvelle revue pédagogique- Lycée*, n°27, nov. 2007.
- ROSU M., « Le champ sémantique de bruit en français. Préliminaires théoriques et méthodologiques ». Editura Mirton ; Editura Amphora, 2014.
- SAMAIN, D., « L'objet de la science de langage », in la revue *Histoire – Épistémologie Langage*, n°2, Paris 2004, à l'adresse <http://htl.linguist.jussieu.fr/dosHEL.htm>.
- SCHWISCHAY, B., « Les champs sémantiques », in *Syntaxe du français*, hiver 2001/2002. en ligne à l'adresse <http://www.home.uni-osnabrueck.de/bschwisc/archives/champ.pdf>, consulté en mai 2018.
- STEFFENS, M., « Langue et linguistique », n° spécial, in *Journées de linguistique*, 2011, p.159-169 en ligne à l'adresse [www.lli.ulaval.ca/pdf](http://www.lli.ulaval.ca/pdf)
- « Champ sémantique et champ lexical », in *Encyclopédia Universalis*, en ligne le 2 avril 2018, à l'adresse <https://fr.m.wikipedia.org>.

### 7. Ouvrages théoriques

- BALLY, C., *Linguistique générale et linguistique française*, Berne Francke, 1965.
- BERGEZ, D., *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1994.
- BRINTON, L. J., *The structure of the modern English: a linguistic introduction*, 2000, illustrated edition, John Benjamin Publishing Company.
- FROMILHAGUE, C., *Les figures de style*, Paris Armand Colin, 1995 1<sup>ère</sup> édition, et 2010, édition électronique, consultée à l'adresse : <http://www.armand-colin.fr>, consulté le 5 déc. 2018.
- FROMILHAGUE, C. et SANCIER-CHÂTEAU, A., *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Dunod, 1996.
- GREIMAS, A.-J., *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 1966, p.10. (3<sup>e</sup> édition, PUF. 2002.)

- GUIRAUD, P., *La sémantique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1979.
- HEBERT, L., *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée*, coll. « Nouveaux actes sémiotiques », Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007.
- VAUGELAS, C.F. de, *Remarques sur la langue française*, 1647, réédition. PUF, 2004.
- HÉBERT, L., *Introduction à la sémantique des textes*, coll. « Bibliothèque de grammaire et de linguistique », n° 9, Paris, Honoré Champion Éditeur. 2001
- KLEIBER, G., *Problème de sémantique. La polysémie en question*, Paris, Presses universitaires du septentrion, 1999.
- Le Groupe  $\mu$ , *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil, « Points », 1990.
- LERAT, P., *Sémantique descriptive*, Paris, Seuil, « Que sais-je? », 1983.
- MEL'ČUK, I. A., CLAS A, POLGUÈRE, A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, 1995.
- MENDOZE, G., et al, *Prépa Bac*, PUY, 2007.
- PICOCHÉ, J., *Précis de lexicologie française*, « Les champs lexicaux sémantiques », Nathan, 1977.
- POLGUÈRE, A., *Notions de base en lexicologie*, observatoire de linguistique Sens-Texte Montréal, 2002.
- RASTIER, F., *Sémantique et recherches cognitives*, coll. « Formes sémiotiques », Paris, Presses universitaires de France, 1991.
- RASTIER, F., *Sémantique interprétative*, coll. « Formes sémiotiques », 2<sup>e</sup> édition, Paris,
- RASTIER, F. et al. *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*, coll. « Sciences cognitives », Paris, Masson, 1994.
- SAUSSURE, F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, édition Payot, 1976 et Suisse, édition L'Arbre d'Or, 2005.
- THEISSEN, A., *Le choix du nom en discours*, Genève/ Paris, Droz, 1997.
- TUTESCU, M., *Précis de sémantique française*, Bucaresti, éditions "Didactică si pedagogia", 1974.
- VALÉRY, P.,
  - *L'Espace littéraire*, Gallimard, " Idées," 1955.
  - *Littératures classiques*, n° 19, Klincksieck., automne 1993.

## **8. Textes officiels**

- *Loi d'orientation de l'éducation*, n°98/004 du 14 avril 1998, art.4 et art.5. alinéa 2.
- *La déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, le 26 août 1789.

## **TABLE DES MATIÈRES**

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii

RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT .....	iv
ABRÉVIATIONS ET SIGLES .....	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1. Motivations du choix du sujet et du corpus.....	3
0.2. Le problème du sujet .....	4
0.3. La problématique du sujet .....	4
0.4. Hypothèses de recherche .....	4
0.5. Objectifs de l'étude .....	5
0.6. intérêts de l'étude .....	5
0.6.1. Au plan didactique.....	5
0.6.2. Au plan social.....	6
0.7. Esquisse du corpus .....	6
0.8. De la méthodologie .....	7
0.9. De la clarification de quelques concepts de base .....	8
0.9.1. Sème / sémème.....	8
0.9.2. Hyponymie/ Hyponymie (hyperonyme/hyponyme).....	8
0.9.3. Lexème, lexie et phrasème .....	9
0.9.4. Polysémie et homonymie .....	9
0.9.5. Synonymie.....	10
0.9.5. Antonymie.....	10
0.9.6. L'isotopie .....	10
0.10. Plan du travail.....	11
PREMIÈRE PARTIE :ANCRAGE THÉORIQUE DU SUJET.....	12
CHAPITRE 1 <sup>er</sup> : DE L'HISTORIQUE À L'ÉTAT DE LA QUESTION .....	14
I.1. De l'historique du concept de champ sémantique.....	14
I.2. De l'état de la question du champ sémantique et du thème de l'honneur.....	15
I.2.1.De l'état de la question du champ sémantique.....	15
CHAPITRE 2 : DE LA MÉTHODE ET DU CORPUS .....	24

II. 1. De la méthode.....	24
II.2. Du <i>Cid</i> , du contexte de création et de la vie de Pierre CORNEILLE.....	25
II.2.1. De la vie de Pierre CORNEILLE .....	25
II.2.2. Du <i>Cid</i> .....	26
II.2.2.1. Des sources d’inspiration de Corneille dans la création du <i>Cid</i> .....	26
II.2.2.2. De l’intrigue.....	26
II.2.2.3. La réception de l’œuvre par le public français.....	26
II.2.2.4. La Querelle du <i>Cid</i> .....	27
II.2.2.5. Les disgrâces de Corneille .....	27
II.2.2.6. Contexte historique et culturel du <i>Cid</i> .....	28
II.2.2.6.1. Du contexte historique .....	28
II.2.2.6.2. Le contexte culturel du <i>Cid</i> : quelques valeurs du XVIIe siècle.....	28
II.2.2.6.2.1. la primauté de l’honneur .....	29
II.2.2.6.2.2. La perfection et l’ordre de la langue .....	29
II.2.2.6.2.3.La clarté et la simplicité du style .....	30
DEUXIÈME PARTIE :DESCRIPTION ET ANALYSE LINGUISTIQUES :DU CHAMP	
SÉMANTIQUE :DE L’HONNEUR .....	32
CHAPITRE 3 : DU CHAMP SÉMANTIQUE DE L’HONNEUR.....	34
CHAPITRE 4 : DU CHAMP SÉMANTIQUE DU DÉSHONNEUR.....	65
TROISIÈME PARTIE :INTERPRÉTATION ET RENDEMENT .....	74
CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DE LA TOPIQUE.....	76
V.1. LES DONNÉES DE L’ANALYSE DU THÈME DE L’HONNEUR.....	76
V.1.1. Répartition de l’hyperonyme ‘honneur’ du point de vue de sa polysémie et de sa synonymie.....	76
V.1.1.1. Interprétation de la polysémie du mot ‘honneur’ (tableau 1) .....	76
V.1.1.1.1. L’honneur comme dignité .....	76
V.1.1.1.2.L’honneur comme respect .....	77
V.1.1.1.3. L’honneur comme devoir .....	77
V.1.1.1.4. L’honneur comme rang familial ou social.....	77
V.1.1.1.5. L’honneur comme orgueil .....	78

V.1.1.1.6.L'honneur comme être humain métaphorisé.....	78
V.1.1.2. Interprétation de la synonymie du mot honneur (tableau 2).....	79
V.1.1.2.1. L'honneur comme vengeance.....	79
V.1.1.2.2. L'honneur comme gloire .....	79
V.1.1.2.3. L'honneur comme titre .....	79
V.1.1.2.4. L'honneur comme objet de pouvoir .....	79
V.2. DES PERCEPTIONS ET MANIFESTATIONS DE L'HONNEUR DANS LA LITTÉRATURE .....	80
V.2. 1. L'honneur dans la mythologie grecque .....	80
V.2.2. L'honneur dans la littérature médiévale .....	81
V.2.3. L'honneur dans la littérature classique.....	81
V.2.4. L'honneur chez les auteurs des Lumières.....	83
V.2.5. L'honneur dans la littérature africaine.....	83
V.3. DES PERCEPTIONS ANTHROPOLOGIQUES DE L'HONNEUR .....	83
V.3.1. L'honneur dans les sociétés à vengeance .....	83
V.3.2.L'honneur parmi les membres de la famille africaine .....	84
V.3.3. L'honneur dans la société française.....	84
V.3.4. L'honneur dans les groupes criminels.....	85
V.4. L'HONNEUR DANS LES INSTITUTIONS DE L'ÉTAT .....	85
V.4.1. L'honneur dans l'armée.....	85
V.4.2. L'honneur dans le système judiciaire .....	86
V.4.3. L'honneur dans les services publics .....	86
V.4.4. Dans les correspondances officielles.....	86
V.4.5. L'honneur dans les déclarations sous serment.....	86
CHAPITRE 6 : RENDEMENT DE LA RECHERCHE .....	88
VI.1. IMPLICATIONS DANS LE DOMAINE ÉDUCATIF .....	88
VI.1.1. Pour les apprenants .....	88
VI.1.2. Le sens de l'écoute .....	89
VI.1.3. Le respect du point de vue d'autrui .....	89

VI.1.4. La reconnaissance du mérite .....	90
VI.1.5. Le respect de la différence .....	90
VI.2. Pour les enseignants .....	90
VI.2.1. La reconnaissance du travail bien fait .....	90
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	92
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	95
TABLE DES MATIÈRES.....	99